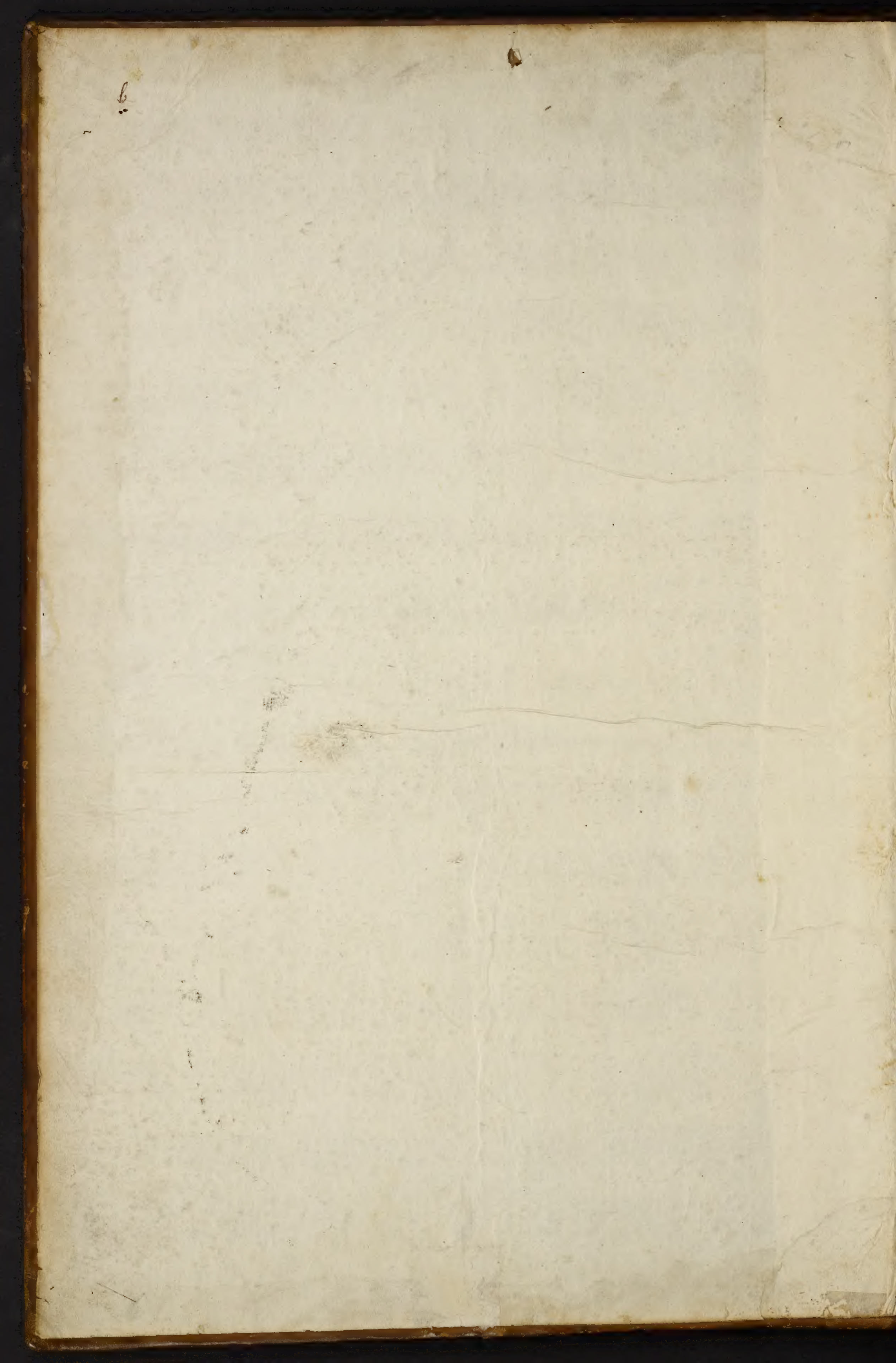
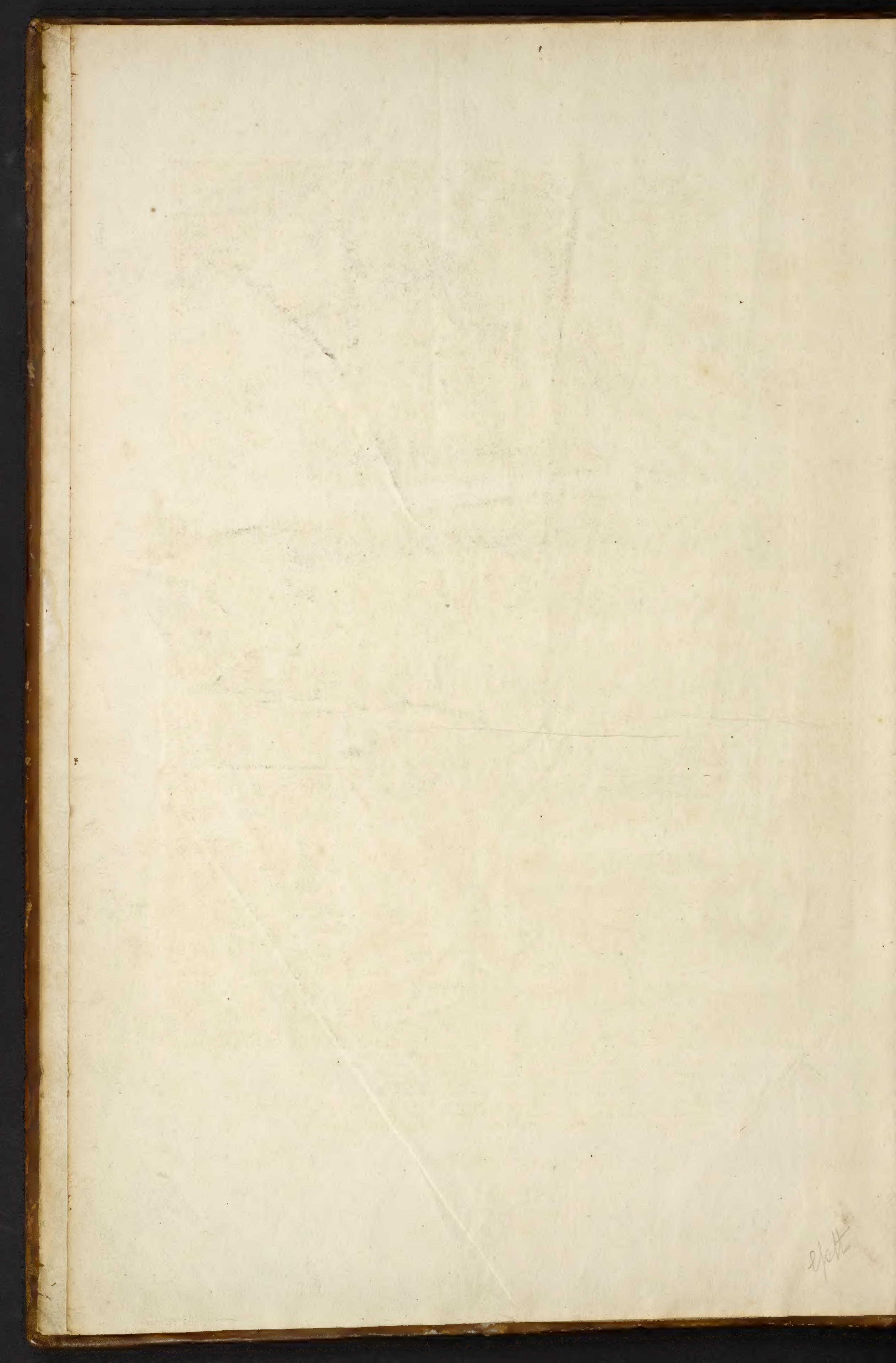




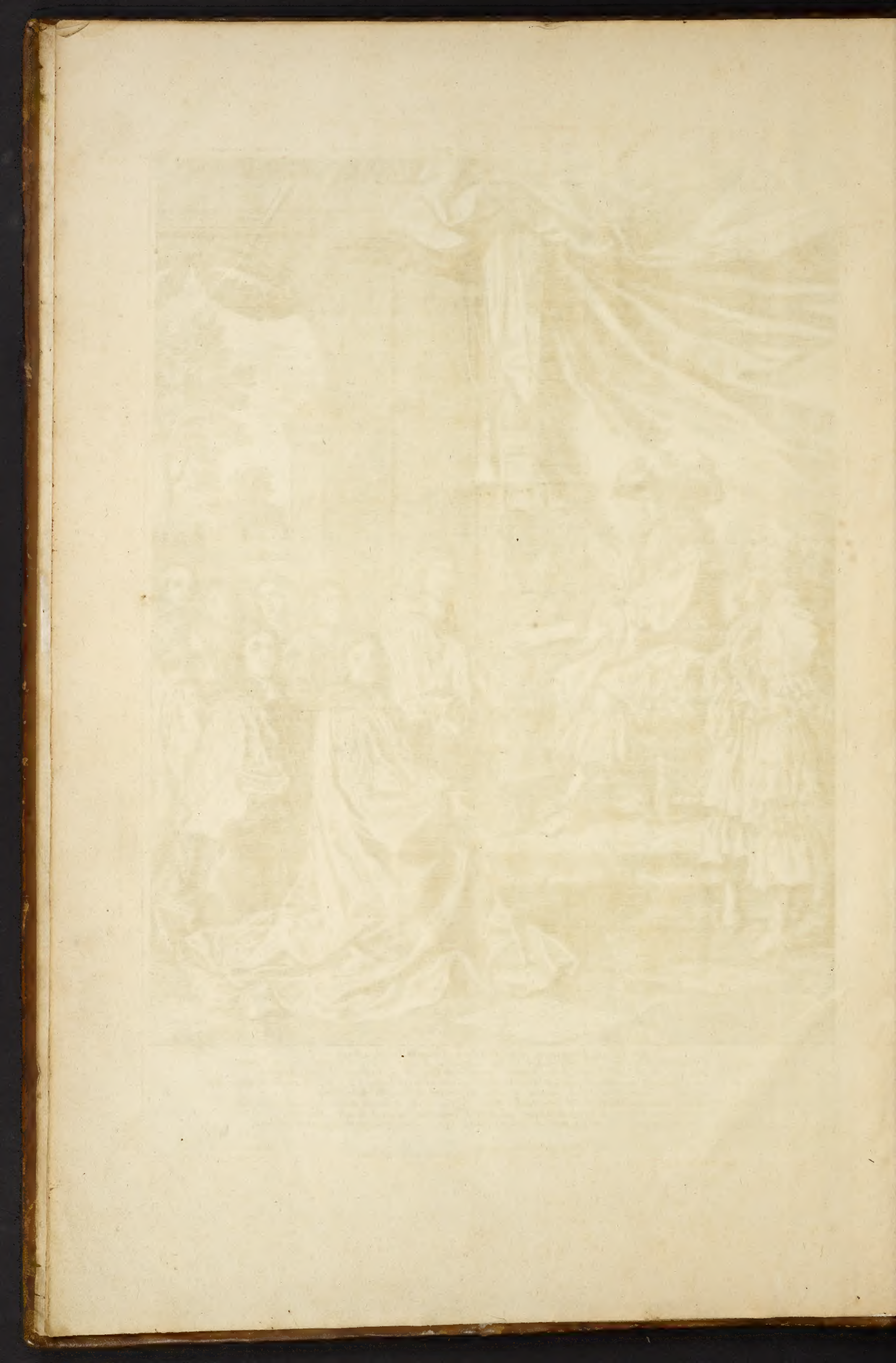



LVDOVICVS XIIII DEI GRATIA FRANCIÆ ET NAVARRÆ REX.
Ense prius Martis, Themidis nunc ense.
N. Mignard Avenionensis pinxit.
N. Poilly sculpsit cum privilegio Reg



Chauueau fec.

De la IIII Preuosté de Mess.re Alexandre de Seue
Cheualier Seigneur de Chastillon le Roy etc. Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et Conseil Royal des Finances.
Et de l'Escheuinage de M.r M.e Pierre de la Mouche Conseiller du Roy Et Auditeur de sa Chambre
des comtes, M.e Iean Belissant conseiller de ville, M.e Iean de Monhers aduocat en Parlement, Et M.e Eustache de Fauerolles
Antien receueur general des pauures Et Administrateur de l'hospital de la Trinité.
Estans M.e Simon Pietre Procureur du Roy, M.e Martin le Maire Greffier et M.e Nicolas Boucot Receueur de la ville.
Cette Ceremonie de l'entrée du Roy et de la Reyne qui se fit le vingt six.e daoust de l'année M.DC.LX.
a esté grauée et donnée au public le mesme mois de l'année M.DC.LXII. Auec priuilege du Roy pour dix ans



L'ENTRÉE TRIOMPHANTE DE LEVRS MAIESTEZ LOVIS XIV.

ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, ET MARIE THERESE D'AVSTRICHE SON ESPOVSE, DANS LA VILLE DE PARIS CAPITALE DE LEVRS ROYAVMES, AV RETOVR DE LA SIGNATVRE DE LA PAIX GENERALLE ET DE LEVR HEVREVX MARIAGE.

Enrichie de plusieurs Figures, des Harangues & de diuerses Pieces considerables pour l'Histoire.

Le tout exactement recueilly par l'ordre de Meßieurs de Ville.

Et Imprimée l'an M. DC. LXII.

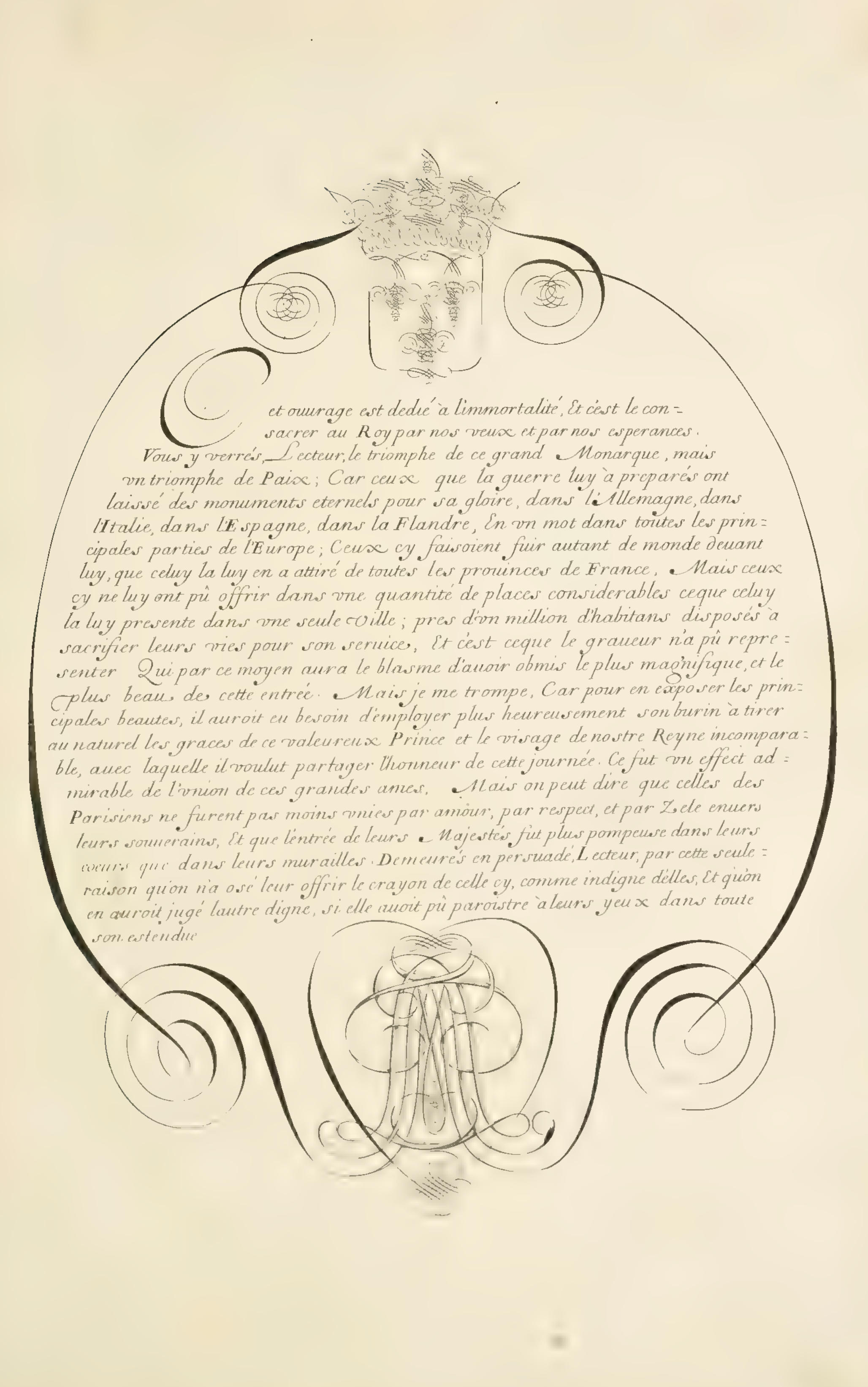
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Les Exemplaires se vendent

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Croix d'Or.
THOMAS IOLY dans la petite Salle des Merciers aux Armes d'Holande & à la Palme. ET
LOVIS BILAINE, au second pilier de la grand Salle au Grand Cæsar & à la Palme. Au Palais.



Cet ouurage est dedié à limmortalité, Et cést le consacrer au Roy par nos veux et par nos esperances.

Vous y verrés, Lecteur, le triomphe de ce grand Monarque, mais vn triomphe de Paix; Car ceux que la guerre luy à preparés ont laissé des monuments eternels pour sa gloire, dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans l'Espagne, dans la Flandre, En vn mot dans toutes les principales parties de l'Europe; Ceux cy faisoient fuir autant de monde deuant luy, que celuy la luy en a attiré de toutes les prouinces de France, Mais ceux cy ne luy ont pû offrir dans vne quantité de places considerables ceque celuy la luy presente dans vne seule Ville; pres d'vn million d'habitans disposés à sacrifier leurs vies pour son seruice, Et cést ceque le graueur n'a pû representer Qui par ce moyen aura le blasme d'auoir obmis le plus magnifique, et le plus beau de cette entrée. Mais je me trompe, Car pour en exposer les principales beautes, il auroit eu besoin d'employer plus heureusement son burin à tirer au naturel les graces de ce valeureux Prince et le visage de nostre Reyne incomparable, auec laquelle il voulut partager lhonneur de cette journée. Ce fut vn effect admirable de l'vnion de ces grandes ames. Mais on peut dire que celles des Parisiens ne furent pas moins vnies par amour, par respect, et par Zele enuers leurs souuerains, Et que lentrée de leurs Majestés fut plus pompeuse dans leurs coeurs que dans leurs murailles. Demeurés en persuadé, Lecteur, par cette seule raison quíon n'a osé leur offrir le crayon de celle cy, comme indigne délles, Et quíon en auroit jugé lautre digne, si elle auoit pû paroistre à leurs yeux dans toute son estendue

ADVIS
AV LECTEVR,
POVR SERVIR DE PREFACE.

VOICY enfin cette magnifique Entrée qu'il y a bientost deux ans que vous attendez : Et quoy qu'apparamment vous soyez bien informé que ceux qui vous la donnent aujourd'huy, n'ont aucune part à ce retardement, ils ne lairront pas de vous en faire excuse par ma plume, & c'est la seule que vous aurez sur le sujet de cette Relation.

Quelque releué que soit son object, quelque difficulté que l'on ait d'abord conceüe dans son execution, je ne crains point à present de cautionner cette Royalle piece en toutes ses parties, & peu s'en faut que je ne reuoque déja l'excuse que je viens de vous faire ; les gens d'esprit s'arrestent à la perfection de l'ouurage, sans s'informer de l'huile qu'il a consommé, les productions acheuées demandent du temps, & celuy que vous auez employé dans vos attentes se trouuera sans doute dignement recompensé par l'esprit, l'adresse, la fidelité, & les soins de ceux qui ont trauaillé à former ce Liure que je vous presente.

Et inutilement dira-on qu'il y a long-temps que cette Ceremonie est faite, & que c'est vne action dont on ne se souuient quasi plus, puis que c'est pour cette mesme raison qu'on a resolu de la donner au Public ; si elle eut deub estre toûjours presente à ses yeux, mal à propos auroit-on fait cette dépense ; mais je me trompe, car il y a bien plus de monde qui ne l'a point veüe que de ceux qui en ont esté témoins, & ceux mesme qui y ont assisté, à le bien prendre, ne l'ont veüe que superficiellement pour ne pas dire absolument point du tout.

Car qui est-ce qui a sceu les desseins des Tableaux, & compris le veritable sens des Inscriptions & des Deuises ? Qui a entendu & fait reflexion sur les Harangues & les excellens discours qui se sont faits au Bois de Vincennes & sur le Trône ? Qui s'est informé des contestations & des reglemens qui s'en sont ensuiuis, qui sont les principales & plus importantes circonstances de ces actions ? Qui a obserué fidelement la Marche des Corps, & de chacun d'eux en particulier ? Qui a bien démeslé la Caualcade de la Cour ? personne, je le dis hardiment. Et pour le justifier, il ne faut que lire les Relations qui en ont esté publiées, voir les Pieces qui ont paru sur ce sujet, dans aucune desquelles, & celles mesmes qui ont eu plus de vogue on offre de justifier jusqu'à soixante & quatre-vingts fautes considerables d'obmissions ou de méprises.

Et comment auroit-il pû en arriuer autrement, puis qu'apres auoir estudié & recherché cette matiere pendant dix-huict mois, apres auoir eu communication de plusieurs Relations particulieres, & de quelques registres publics, apres auoir conferé auec vne partie de ceux qui ont conduit cette Ceremonie, j'hesite encore de cautionner l'exactitude de cette Relation.

Ie le feray neantmoins pourueu que l'on ne separe point l'Estampe du discours, & que dans la difference de l'vn à l'autre on s'en raporte plûtost à l'Escrit qu'à la figure, celle-cy estant limitée ne peut pas entrer dans le détail des circonstances comme l'autre, qui dans l'espace d'vne demye ligne peut apprendre qu'il y auoit six cens Caualiers dans le Corps de Ville, au lieu qu'il faudroit des planches entieres pour les Figurer, & quant on se restraindroit à l'expedient ordinaire qui represente par six ou huict Caualiers toute vne Compagnie, se contentant de faire voir celles qui sont en fonctions ou en habits differens, ce qu'il ne faut jamais oublier, où peut-on trouuer des Ouuriers assez exacts pour suiure ponctuellement dans vne si grande & si immense diuersité, les memoires qui leur seront donnés?

Ce n'est pas que je me plaigne de ceux qui se sont appliquez à cét ouurage, tant de circonstances obseruées justifient assez leurs soins & leur adresse ; & bien qu'elles soient paruenuës

au point de ſurprendre les veües les plus deliées, je ne déguiſeray pas qu'il ne ſe ſoit échappé quelques fautes dans la Caualcade, & je les remarque dés ce premier pas, afin que perſonne n'y ſoit ſurpris, & que chacun juge de la ſincerité auec laquelle on agit. Les Bacheliers en Theologie ne doiuent point auoir de groſſes fourures autour de leur col, cét accouſtrement eſt reſerué pour les Docteurs; ceux de Medecine doiuent eſtre en Chappes ou longs Manteaux; ceux de Droict-Canon ne portent point de fourures, non plus que le premier Bedeau en Theologie, de Maſſe; les Sergens à la Douzaine auoient des hoquetons & non des caſaques d'Archers; la Petite Eſcurie n'a point deu eſtre oubliée entre les mulets du Roy & la grande Ecuyrie quelque ſujet qu'il y ait eu de retranchement; On pouuoit mettre à la ſuite de leurs Majeſtez les M. Oiſelliers auec des Cages peintes en azur & ſemées de Fleurs-de-Lys d'or, remplies d'Oiſeaux, qu'ils lâcherent au Trône, & auprés du Louvre, ſuiuant l'vſage; il eut eſté bon de pratiquer de la place pour diuiſer les deux Compagnies de Mouſquetaires qui ſe trouuent jointes ſur la Planche; dans l'examen de laquelle auſſi bien que dedans l'eſcrit on obſeruera peut-eſtre que le Greffier de la Ville deuoit aller auec le Procureur du Roy, ainſi qu'il ſe voit dans les Regiſtres qu'il a eſté pratiqué en de ſemblables Ceremonies; mais outre que Monſieur le Maire qui tient à preſent cette charge, ayma mieux marcher de la ſorte, cette faute ſeroit peu conſiderable, & je ne ſçay ſi le peu que nous en remarquons dans vne ſi grande multitude de choſes, ne juſtifie pas ſuffiſamment le ſoin que l'on a pris à cét Ouurage.

Quant à ſon merite, comme il ſe doit tirer de l'action qu'elle deſcrit, inutilement chercherois-je des paroles pour le faire valoir, chacun ſçait que cette Entrée a eſté la plus belle qui ſe ſoit encore faite, & perſonne ne doute que le ſujet de ce Triomphe n'ait eſté des plus dignes, & des plus conſiderables.

Mais ce que je me ſens obligé de vous dire de cette Relation, eſt, que quoy qu'elle ne ſoit que d'vne action ſinguliere, elle ne laiſſe pas de ſe trouuer diuiſée en elle meſme, & faire quatre parties ou traittez differens, & c'eſt vn effet de l'abondance du ſujet qui s'accorde aſſez auec l'vſage, & auec le naturel de la plus part des Lecteurs, qui demandent quelques coupures conſiderables dans vn diſcours de longue haleine, pour leur ſeruir de poſe, & comme de retraitte dans le chemin qu'ils ont à faire.

La premiere de ces parties ſe r'enferme aux complimens que leurs Majeſtez receurent dans le Chaſteau de Vincennes à leur retour, tant des Compagnies Souueraines, que des autres Corps de la Ville, qui furent comme les preludes de cette grande Piece: & par ce que la Milice la deuança auſſi de quelques jours, & qu'elle ſortit à la veüe de ce Chaſteau pour y rendre ſes reſpects en ſa maniere, on a creu ne pouuoir dire à propos de quelle ſorte elle s'en acquita, lors qu'elle parut en bataille deuant le Roy, qu'en ce meſme lieu.

La ſeconde deſcrit tous les preparatifs qui ſe firent dans l'enceinte de la Ville, comme le Trône, l'Obeliſque, les Arcs de Triomphes, & les autres ornemens dont elle fut enrichie; apres en auoir rapporté la diſpoſition & la figure, elle entre dans l'explication des Peintures & des Inſcriptions qui formoient chacune de ſes Pieces.

La troiſiéme n'embraſſe qu'vn jour, mais vn jour digne d'vne eternelle memoire, puis qu'il vit triompher le plus genereux Prince, & la plus accomplie Princeſſe de l'Europe: On peut voir en cét endroit non ſeulement l'ordre & la ſuite de la marche; mais encore les Ceremonies, & les Complimens qui furent faits ſur le Trône.

La quatriéme ramaſſe toutes les ſuites de cette grande journée comme le ***Te-Deum*** qui fut chanté le lendemain dans Noſtre-Dame, les feux de joyes qui ſe firent par la Ville, & particulierement celuy d'artifice qui joüa le Dimanche ſuiuant ſur la Riuiere, vis à vis du Chaſteau du Louvre.

Ainſi vous voyez la diuiſion naturelle de ce Corps en quatre parties: la premiere ſe peut dire particulierement eloquente, la ſeconde curieuſe, la troiſiéme exacte, la quatriéme affectueuſe. La premiere marque l'eſprit de reſpect & de ſoûmiſſion des Compagnies en general, & en particulier la viuacité & la ſolidité de celuy de leurs Chefs; la ſeconde confirme le zele de nos Magiſtrats municipaux pour le ſeruice du Roy, & la gloire de la Ville dont ils ont la conduite; la troiſiéme fait voir l'authorité, la grandeur & l'opulence du Roy de France & de ſon

Royaume; la quatriéme rend témoignage de la deuotion de ce mesme Prince enuers Dieu, & de celle de ses Sujets à son seruice.

Or toutes ces Relations sont enrichies de Figures, taillées sur le cuiure, les vnes en ont plus, les autres moins selon que le sujet l'a desiré, comme l'on n'a point affecté de grossir cét Ouurage, ny de le rendre plus cher par la multiplicité des Planches, on n'a pas cherché à en diminuer le trauail ny la dépense par l'espargne de quelques vnes; bien-loing de ce ménagement on a augmenté le nombre de celles qui auoient esté prescrites d'vn quart, & les a-on fait charger d'vne fois plus de trauail que l'on n'y estoit obligé: en quoy je puis dire, & ce auec d'autant plus de liberté que j'y ay la moindre part, qu'on a reüssi si heureusement, qu'elles ne doiuent point apprehender de paroistre, & d'entrer en lice auec les plus belles que les Relations d'Italie & des Pays-bas nous ont fournies en de pareilles rencontres; les plus Critiques ne trouueront rien à redire asseurément à la correction de leurs desseins, & les curieux y reconnoistront des beautez qui ne font point de honte aux Originaux.

Aussi a-on pris soin d'employer d'habiles gens, & l'on doit rendre ce témoignage qu'ils ont trauaillé auec courage & generosité, il suffit pour le justifier de dire que les Sieurs Chauueau, Poüilly, Marot, le Pautre, Flamen, & Cochin, n'ont pas refusé ce qui estoit de leur ministere pour acheuer promptement cét Ouurage.

Quant à l'Autheur de la Relation, ne vous attendez pas de trouuer icy son nom, ny que je trahisse sa modestie pour contenter vostre curiosité: la sienne l'auoit porté à faire quelques memoires de cette memorable action, qu'il pretendoit conseruer auec d'autres assez curieux sur ces matieres qu'il a dans son cabinet, dans la suite du temps s'estant trouué engagé par le respect qu'il doit, & l'attache que sa naissance luy donne à aucun de ceux qui doiuent prendre la principale part dans la publication de cét Ouurage, de mettre ses mesmes Memoires en meilleur ordre; il en a fait son diuertissement pendant plusieurs mois, & enfin a consenty qu'on me le déposast entre les mains en l'estat que je vous le presente.

Cét estat je vous le diray par aduance, car vous en jugerez mieux que moy par la suite, est assez accomply, le discours n'est ny trop estendu ny trop resserré, l'ordre naturel vous en auoit déja veu vn échantillon dans la partition de l'ouurage, l'exactitude est si grande que vous y verrez peu de circonstances de quelque poids à l'histoire qui y soient oubliées, la fidelité si entiere, qu'il n'a pas mesme voulu déguiser la verité en faueur de sa patrie & de ses amis: & c'est particulierement contre ces deux derniers chefs que la plus part de ces sortes de Relations choppent. Elles descriuent hardiment les choses plus belles, qu'elles n'ont esté en effet, & negligent de rapporter quantité de circonstances, qui faute d'auoir esté remarquées, laissent de la confusion dans l'esprit de ceux qui ne voyent les choses qu'en peinture, donnent des scrupules à ceux qui les ont veües, & forment dans la suite des temps ou du moins laissent indecises mille contestations toûjours trop frequentes & importunes en ces occasions.

C'est ce que l'Autheur a tâché particulierement d'éuiter, & sur quoy on le trouuera peut-estre vn peu delicat; mais enfin jamais Relation n'a esté blâmée pour estre trop exacte, tant s'en faut c'est vn des caracteres des plus essentiels de sa perfection; Quand l'estenduë du discours & la longueur de la piece ne procede que de ce costé, elle est loüable, & le seul contre lequel on peut legitimement reclamer, est lors que par des repetitions inutiles & de longues recherches d'humanitez, l'on double & l'on triple le corps naturel d'vn ouurage. C'est ce que vous ne trouuerez point en celuy-cy qui se peut glorifier de quelque chose de particulier, & il estoit bien raisonnable que la plus belle Entrée qui se soit encore veüe en France, fust la plus exactement, la plus fidellement, & la plus dignement confiée à la Posterité.

OECONOMIE ET DISSECTION
DE TOVT L'OVVRAGE
SELON L'ORDRE DES CHAPITRES
ET LA SVITTE DES PLANCHES.

La Dedicace qui consiste aux trois premieres planches; dans l'vne les Preuost des Marchans & Escheuins sont au pied du Roy; dans l'autre est escrite l'Epistre dedicatoire; la troisiéme est du Portrait de sa Majesté.
La Preface ou l'aduis au Lecteur.
L'arriuée & sejour de leurs Majestez au Chasteau de Vincennes.
Les Complimens faits en ce lieu par les Compagnies Souueraines, & autres Corps, noméement par celuy de Ville.
La Reueuë de la Milice representée dans la planche, & démelée dans l'écrit exactement.
La description du premier Arc de Triomphe qui fut fait dans le Fauxbourg saint Anthoine auec sa Planche.
La porte saint Anthoine representée sur trois planches differentes, & en autant de sections; sçauoir la Fausse-porte ou barriere, l'Arc de Pierre sur le Pont Dormant, & le pont-leuis.
Description du Parnasse auec sa planche.
Le Pont Nostre-Dame en perspectiue auec l'explication de toutes les sentences, & dans vne seconde planche son Arc de Triomphe.
L'Arc du Marché-neuf figuré & décrit soigneusement.
La Place Dauphine en trois sections & autant de planches; sçauoir le plan, l'éleuation de l'Amphitheatre, & l'obelisque.
L'Hostel de Ville.
Discours general sur les Arcs de Triomphe & de leurs musiques en particulier.
Le Trône ou haut Dais descrit & figuré.
Preparatifs au iour de l'entrée, où à l'occasion de la Reyne Mere il est parlé du Palais de Madame de Beauuais que l'on a graué en cét endroit.
Marche du Clergé tant seculier que regulier.
Marche de l'Vniuersité & son discours sur le Trône.
Marche de la Ville & son Compliment sur le Trône.
Marche du Chastellet & son discours.
Marche de la Cour des Monoyes & son discours.
Marche de la Cour des Aydes & son discours.
Marche de la Chambre des Comptes.
Marche du Parlement & son compliment.
Entrée & marche de la Cour en l'ordre suiuant.
Train de son Eminence.
Escuyries des Maisons Royalles.
Chancelliere.
Maison du Roy.
Seigneurs de la Cour.
Officiers de la Couronne.
LE ROY.
Les Princes du Sang.
Autres Princes & Ducs.
La Reyne & sa suitte.
Le tout representé en cinq planches.
Le Te-Deum *chanté à Nostre*-Dame *& la disposition de toutes choses en vne estampe.*
Le feu d'Artifice en vn autre, expliqué amplement par la Relation.
La deliurance des Prisonniers.
La naissance de Monseigneur le Dauphin & les réjoüissances faites à ce suiet dans la Ville de Paris.

RETOVR DV ROY ET SON SEIOVR A VINCENNES.

LE Roy ayant donné la Paix à ses Estats, & vne Reyne à la France, reuint enfin de ce grand voyage qui l'auoit occupé si heureusement & si glorieusement, pendant vne année. Le lieu qu'il choisit aux enuirons de Paris pour sa demeure fut le Bois de Vincennes, distant du Faux-bourg saint Anthoine d'vne petite lieuë, & non moins agreable pour ses superbes bâtimens que pour ses vastes enclos qui forment vn Parc d'vne grandeur inconceuable.

Les ordres precis pour vne Entrée reguliere n'ayans esté enuoyées que de Fontaine-belleau, la Ville n'auoit pas encore peu disposer les choses qu'elle preparoit pour vn Triomphe de cette importance, ce qui obligea leurs Majestez de faire quelque sejour en cette maison Royalle; la Reyne-Mere cependant vint à Paris; où le Roy son fils luy rendit souuent des visites; mais auec si peu de suitte qu'elles seroient demeurées secrettes & inconnuës, si sa taille & son port ne le distinguoit de tous ses Sujets. Ceux que cette grande Ville renferme, ne se contentoient pas de le voir ainsi en passant, & comme à la dérobée, ils alloient tous les jours en foule à Vincennes pour considerer plus attentiuement ce Roy de Paix, & admirer la Princesse qu'ils esperoient en deuoir estre le lien comme, ils estoient persuadez qu'elle en auoit esté vn des principaux motifs.

Or quoy que ce langage müet exprimast assez le sentiment des Parisiens sur le retour de leurs Majestez, les Magistrats municipaux de cette grande Ville, en la bouche desquels reside si aduantageusement la parole de tous ses Habitans, l'employerent le premier jour d'Aoust de l'année mil six cens soixante, pour faire valoir ces mesmes sentimens de joye, d'amour, & de respect; & par la bouche de Monsieur de Séve Preuost des Marchands, luy dirent:

SIRE,

Vostre Majesté peut lire sur nos visages les sentimens de joye & de reconnoissance qu'elle a excitée dans nos cœurs: Et il nous est aduantageux qu'elle reconnoisse par elle-mesme son Ouurage, sans nous reduire à la necessité de nous en expliquer, par ce que nous n'auons point de paroles pour y satisfaire.

Et ce qui la surprendra sans doute, est que nostre empeschement ne procede pas du costé qui luy paroistra le seul difficile, j'entends du costé de la reconnoissance; car quoy qu'en sacrifiant aux interests & au repos de l'Estat, la gloire de vos Armes que la victoire n'a jamais abandonnée, vostre Majesté ait comblé la mesure des graces dont elle nous pouuoit presentement obliger; quoy que par le conseil de cette Illustre Alliance toûjours heureuse à la France, vostre Majesté ait porté ses soins jusques dans les siecles à venir, pour la conseruation de cette Monarchie, & qu'ainsi par l'vne & l'autre de ses actions vostre Majesté se soit éleuée au dessus de tout ce que nostre ressentiment en peut dire; neantmoins ce mesme ressentiment ne manqueroit point de paroles pour nous retirer du silence, & comme il est continuellement appliqué à la veüe de vos bontez, comme il n'a point de plus chers ny de plus ordinaires entretiens que des faueurs dont nous vous sommes redeuables,

il seroit mal-aisé qu'il n'eût conserué quelques termes pour se faire entendre au moins foiblement sur vn sujet d'vne si grande estenduë.

Mais, SIRE, comment pourrons nous entrer dans vos joyes, & vous exposer les nostres, nous qui n'ayants eu jusques icy l'esprit occupé qu'apres les fâcheuses idées des peines & des trauaux où vous vous exposiez, n'auons jamais estudié le langage de la joye, pour nous secourir en cette occasion? Ce n'est pas qu'au bruit de vos Victoires & de vos Conquestes, nous n'ayons souuent remply l'air de nos feux, & de nos cris d'allegresse, & le Ciel de nos actions de graces; mais auec céla on ne peut pas dire que ces grands succés aient esté à nostre égard le sujet d'vne parfaite réjoüissance, ayant apresté à vostre Majesté de nouuelles fatigues, & par consequent à nous aussi de nouuelles inquietudes.

Or, SIRE, nous ozons esperer que vostre Majesté aymera cét entretien müet de nos visages, puis que c'est le langage de nos cœurs, & vn langage qui ne connoît point l'artifice & le déguisement.

Les benedictions de vostre Mariage, les aduantages de Paix nous instruiront cependant de cét autre langage que nos bouches ne sçauent qu'à peine parler, ils nous enseigneront ces agreables termes, & si desirés de vos Peuples pour leur soulagement; que la malice & les necessitez de la guerre malgré l'innocence d'vne fidele conduite auoient presque abolis, & que la sagesse incomparable de vostre Conseil, j'entends de ce Conseil de Paix qui fait aujourd'huy l'admiration de l'Europe, & l'amour de vos Sujets, va faire reuiure.

Mais, SIRE, comme ces biens sont des dons du Ciel, la joye qu'ils produiront dans nos ames, suiura aussi les mouuemens de celle que Dieu répand dans le Ciel. L'on ne l'employe qu'à loüer, qu'à seruir, qu'à aymer l'Autheur de sa felicité: vostre bonne Ville en fera de mesme, & adorant le premier Ouurier de nostre bonne heure en celuy qui le represente sur terre, elle ne conceura pour vostre Majesté que des pensées de loüange, d'obeïssance, & d'amour; Elle n'aura des vœux que pour vostre gloire, ny d'autre ambition que pour vostre grandeur.

Que si son deuoir la tourne quelquesfois vers ces grandes Reynes, dont l'vne a tant contribué au bon-heur de l'Estat, & l'autre le va perpetuer, elle suiura d'autant plus fidelement vos inclinations, & elle attachera d'autant plus constamment les cœurs de ses Habitans à celuy de vostre Majesté, pour nous rendre sans fin & sans reserue ses tres-humbles, tres-obeïssans & tres-fidels seruiteurs & Sujets.

Le Roy ayant répondu tres-obligeamment à ce discours, le Preuost des Marchands auec ceux de la Ville qui l'accompagnoient, passa dans l'appartement de la Reyne, où le genoüil en terre comme deuant le Roy, il luy dît:

MADAME,

La ville de Paris capitale de la France, & la premiere de l'Europe, remplie non de la vanité de sa grandeur, mais de la gloire de celle de son Roy, se persuadoit d'estre arriuée à vn poinct de bonheur qui ne laissoit plus rien à ses souhaits pour l'aduancement de sa fortune. Si elle passionnoit le Mariage de ce Prince incomparable, ce n'estoit pas qu'elle pretendist porter plus haut la felicité dont elle joüissoit, mais seulement pour la faire passer aux siecles à venir par la suite d'vne lignée qui fust heritiere d'vn sang si Illustre & si Genereux. Mais que peut-elle dire quand elle voit aujourd'huy en vostre Personne Sacrée tant de graces, tant de Majesté, tant de belles, & de grandes qualitez, si non qu'elle ne connoissoit pas ny tout le bon-heur ny toute la grandeur que Dieu luy auoit reseruée?

Cependant MADAME, peut s'en faut qu'encore que l'esclat de cette lumiere naissante dessus nous, ouure nos yeux à des biens inconnus, réueille nos souhaits par de nouuelles esperances, & ne touche à l'heureux estat dans lequel nous viuions que pour nous éleuer à vne condition plus heureuse; peut s'en faut, dis-je, & l'oseray-je dire? que nostre Ville ne resiste de receuoir auec

reconnoissance vn aduantage si considerable,& qu'elle ne s'emporte à reprocher en mesme temps, & à la grandeur de nostre Roy, d'auoir jusques icy en quelque façon surpris nos desirs en les r'emplissant entierement de ce qu'il ne leur deuoit pas suffire; & au merite de nostre Reyne, j'entends de vostre Majesté MADAME, de nous auoir fait si promptement sortir des bornes que ce grand & braue Monarque auoit mis à nos ambitions & à nos respects, pour chercher ailleurs, mais pour releuer d'ailleurs que de luy les derniers trais de nostre bon heur.

Il est vray que ce n'est pas offencer sa grandeur que de regarder en vostre Majesté vne portion de ce sang Auguste qui luy a inspiré auec la vie de si beaux sentimens de courage, d'honneur, & de vertu, comme seule capable de l'acroistre; ce n'est pas blesser sa gloire que d'estimer ce que son Election y adjoûte; & c'est encore moins retirer nos vœux & nos respects du lieu où nous les auions placez pour l'en honorer, que de les remettre en vos mains où nous rencontrons la meilleure partie de luy mesme.

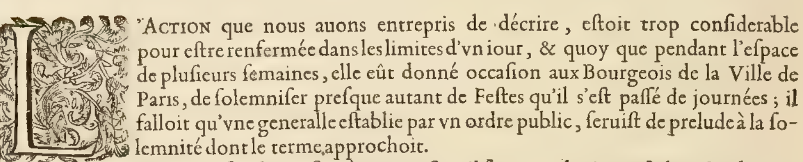
Aussi faut-il aduoüer que nous nous sentons affermis par de nouuelles chaisnes dans les deuoirs de nostre amour, & de nostre sujetion enuers luy, depuis celles sous lesquelles il vient de se captiuer si heureusement pour son contentement & pour celuy de la France. Et si au lieu que les autres Souuerains donnent pour l'ordinaire au seul interest de leurs Estats le choix d'vne alliance sortable, le nostre a encore voulu consulter & en croire ses inclinations; c'est en quoy nous luy sommes le plus redeuables. Oüy MADAME, il nous auroit fait moins de bien s'il n'auoit accordé ses affections auec nostre bien, car quoy qu'en partageant son cœur que ses Sujets possedoient sans partage, il semble nous en oster vne partie, il se trouue en effet que par cette agreable vnion du vostre au sien nous ne perdons rien de l'vn, & faisons vne acquisition aduantageuse de l'autre.

Que nous sommes heureux, MADAME, de nous pouuoir flater d'vn si grand bien; mais que nous le serions bien dauantage, si nous en estions flatés par l'oracle de vostre bouche, & qu'il pleût à vostre Majesté de nous asseurer de sa bien-veillance & de sa protection Royalle. Nous vous la demandons, MADAME, dans l'assiette la plus soûmise dont nous sommes capables au nom de tous les Ordres de cette Ville, & si cette grace n'estoit au dessus de toutes sortes de prix, nous vous la demanderions en eschange de nos biens & de nos vies que nous consacrons tous à vostre seruice.

Ce n'est pas que je ne sçache que vous en estes déja la Reyne par le droit de vostre Couronne, mais vous en serez encore la Maistresse par le sacrifice que nous vous en faisons, & jamais sacrifice ne sera plus pur ny plus fidele que celuy dans lequel nous protestons à vostre Majesté d'estre inuiolablement ses tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-fidels seruiteurs & Sujets.

Le quatriéme du mesme mois, les Compagnies Souueraines furent aussi par deputez rendre leurs deuoirs & complimenter leurs Majestez, ce que les autres Corps firent en suite selon l'ordre des Audiences qui leur fut marqué de la part du Roy par le Maistre des Ceremonies. Et ce qui est à obseruer est qu'ils n'haranguerent pas seulement le Roy & les Reynes; mais qu'ils furent aussi faire cōpliment à son Eminence. Et comme ce pas estoit assez delicat, le Premier President du Parlement apres auoir finy sa Harangue au Roy, luy fit entendre que la Compagnie considerant les grands & signalez seruices que Monsieur le Cardinal Mazariny luy auoit rendus & à son Estat en cette occasion, auoit eu pensée de deputer vers luy pour l'en remercier; mais comme cét honneur estoit extraordinaire & sans exemple, elle ne pouuoit point le faire sans la permission de sa Majesté, & sans sçauoir si elle l'auroit agreable. A quoy le Roy répondit: Ie croy que vous ne doutez pas que cela me sera tres-agreable.

SORTIE
DE LA MILICE DE PARIS
HORS LA VILLE
ET SA DISPOSITION,
A LA VEVE DE VINCENNES.



L'Action que nous auons entrepris de décrire, estoit trop considerable pour estre renfermée dans les limites d'vn iour, & quoy que pendant l'espace de plusieurs semaines, elle eût donné occasion aux Bourgeois de la Ville de Paris, de solemniser presque autant de Festes qu'il s'est passé de journées; il falloit qu'vne generalle establie par vn ordre public, seruist de prelude à la solemnité dont le terme approchoit.

Le Roy fournist luy-mesme l'occasion à cette Feste, il sceut que les Preuost des Marchans & Escheuins, dans le dessein de rendre sa reception aussi magnifique qu'il auoit témoigné le souhaitter, n'auoient pas oublié de commander quelque Milice. Il auoit mesme entendu dire à ceux qui l'auoient obserué dans ses reueuës qu'elle marchoit en assés bon ordre: soit que sa Majesté souhaitast d'en juger par elle mesme, qu'il desirast donner ce diuertissement à la Reyne son Epouse qu'il auoit appellée en part de ce Triomphe; ou que dans le mouuement de la bonté qui luy est naturelle il eût bien voulu reconnoistre par l'honneur de sa presence, le zele que chacun auoit témoigné par la dépense qu'il auoit faite, & l'empressement dans lequel il estoit de voir & d'estre veu de leurs Majestés; le Roy fit sçauoir à Messieurs de Ville, qu'il seroit bien-ayse que cette Milice Bourgeoise sortist ses portes, & parust dans la campagne aux enuirons de Vincennes.

Les ordres en execution de ce commandement ayans esté enuoyés pour le Lundy vingt-troisiéme iour d'Aoust, dés le matin chacun se prepara à cette solemnité, les vns furent prendre place sur les passages, les autres gaignerent les champs, pendant que ceux qui auoient esté commandés, ou plûtost qu'il n'auoient pas esté rebuttés par les Officiers, se rendirent chez-eux pour de là prendre le poste qui leur auoit esté marqué sur le Pont-neuf, ou aux enuirons.

Le President de Guenegaud l'vn des Colonels, & qui auoit esté esleu dans le Conseil de Ville par les autres pour commander cette Milice, y estant arriué sur les neuf heures, oncommença aussi-tost à filer en cét ordre, par la place-Dauphine, le marché-neuf, le Pont nostre-Dame, la Greve, & les ruës du Mouton, de la Tisseranderie & saint Anthoine.

A la teste de tous marchoit ledit Colonel General, vestu d'vn Brocard d'or auec de larges passemens d'or & d'argent, & monté sur vn Cheual d'Espagne couuert d'vne housse de Brocard d'or, & ornée autant qu'il se pouuoit de rubans & de plumes, quatre de ses Gentils-hommes à cheual alloient deuant luy, & autour de sa personne six pages & vingt-quatre laquais de de ses couleurs extraordinairement enrichies; les culottes des six pages estoient de drap verd aussi-bien que les haultes-chausses des laquais, mais au lieu que les pourpoints de ceux-cy n'estoient que de futaine isabelle, les pages les portoient de satin, & l'vn deux marchoit toûjours auec la pique haulte immediatement deuant son Maistre.

Les seize Regimens esquels toute la ville est diuisée, & qui pour euiter confusion, auoient


Disposition de la
lors quelle parut deuant
de Vincennes et lad.te ville;
de l'année 1660. trois
20
16
15
14
13
12
11
10
9
26
22
24
1. Colonelle de M.r de Seue Preuost des Marchans, de 16. Comp.
2. C. de M.r de la Moignon Premier Presid.t de 9. Comp.
3 C. de M.r d'Estampes Con.er d'Estat, de, 6. Comp.
4. C. de M.r Tibeuf Con.er en la grande Chamb. de 7. Comp.
5. C. de M.r Longeuil M.re des Req.tes de 4. Comp.
6. C. de M.r Boucher Greffier en chef de la Cour des aides. 7. comp.
7. C. de M.r le P. de Guenegaud de 9. Comp.
8. C. de M.r de Vaurouy con.er au Parlement de 16. Comp.
0. C. de M.r le President de Bragelonne de 7. Comp
10. C. de M.r Coulon Con.er au Parlement
11. C. de M.r Preuost S. Germain Con.er
12. C. de M.r Laduocat Maistre des contes
13. C. de M.r Scarron Vaujour Con.er au
14. C. de M.r Lallement M.e des Req.tes de 16.
15. C. de M.r Girard Proc. gnl. de la
16. C. de M.r D'alligre M.e des Req.tes de 7.
17. M.r de Guenegaud Colonel General.
18. Ligne des Capitaines differents en



6. Comp.
la grande Chambre de 11. Comp.
de 13. Comp.
ment, de 6. Comp.
omp.
re des contes, de 4. Comp.
Comp.

mbre dans chasque Colonelle.

19. Ligne des Lieutenants.
20. Ligne des Enseignes.
21. Tambours en grand nombre sur les aisles de chasque bataillons.
22. Sergents de costé et d'autre.
23. Mr. de Francines Granmaisons Mareschal de bataille.
24. Majors portans les ordres ça et la.
25. L'esquipage du commandant.
26. Esquipages des officiers de chasq. Colonelles formant dans l'interalle des bataillons et derriere autaut d'Escadrons.

esté reduits à trente hommes pour compagnie, le suiuoient selon l'ordre de reception, & l'ancienneté de leurs Colonels, par laquelle leur marche a esté de tout temps reglée. Chacun de ces Regimens ou Colonelles quoy que beaucoup differentes en nombre de soldats, faisoit son corps separé, & marchoit sur quatre lignes, les piquiers au milieu; les Capitaines alloient les premiers, les Lieutenans à la teste du second corps des mousquetaires, & les Enseignes aux piques, tous montés sur des cheuaux de prix, houssez & enharnachés de differentes manieres, mais semblables pour la richesse & la magnificence de leurs accoustremens; chacun auoit deuant luy, deux, quatre, six & huit laquais vestus proprement de ses couleurs, ceux des Capitaines & des Lieutenans portoient leurs piques, les Enseignes auoient remis leurs Drapeaux au troisiéme rang des piquiers entre les mains des appointés; & quoy que ces Officiers eussent pris vn soing particulier de se parer, qu'ils n'eussent rien espargné dans l'assortiment de leurs habits, dans le choix & la richesse de leurs estoffes pour paroistre en vne si belle occasion, ils se trouuerent egallés par nombre de leurs Soldats qui vinrent si lestement vestus qu'on auroit confondu les simples factionnaires auec les Commendans, s'ils n'auoient point eu d'autre distinction que leurs habits: on leur en auoit laissé le choix & la disposition toute entiere, & seulement les auoit on engagés d'affecter dans leurs plumes & leurs rubans les couleurs que leurs Colonels auoient choisi pour le discernement de leurs trouppes.

Celle de Monsieur de Seve à present Preuost des Marchans qui marchoit la premiere sous la conduite des sieurs Tronson & Bourlon Lieutenant Colonel & premier Capitaine, comme se trouuant sous le plus Ancien Colonel, & qui pour cette raison portoit seule le Drappeau blanc, auoit dans la mesme veuë pris cette couleur qu'elle couppa d'vn ruban vert en faueur de son Colonel qui de tout temps porte cette liurée; & quoy que cette trouppe ne fust pas si brillante que quelques autres qui la suiuoient; elle ne laissa pas d'estre remarquée, & de paroistre autant par l'eclat & l'vniformité de ses pourpoins blancs, de ses bas & de ses plumes d'vne mesme parure. Ce qu'elle auoit encore de singulier & qui ne la faisoit pas moins regarder, estoit vn Chirurgien de l'Artillerie nommé la Palme qui marchoit à sa teste comme pour luy faire faire place, auec vn iupon & des chausses assés serrées, d'vne legere estoffe de diuerses couleurs, vn simple mouchoir au col, & vne toque ornée de quelques plumes blanches toutes droites sur la teste, il joüoit de l'espadon, de la hallebarde & des autres armes de cette nature, auec tant d'adresse qu'elle merita d'arrester la veuë du Roy, & mesme de le diuertir quelque temps lors qu'il arriua sur le Trône.

La Colonelle de Monsieur de Lamoignon premier President au Parlement, commandée par le sieur Heliot Lieutenant Colonel, portoit le blanc & l'incarnat.

Celles de Monsieur d'Estampes Valancey Conseiller d'Estat, conduite par le sieur Froumentin Capitaine, auoit le vert, l'aurore & le gris-de-lin.

Celle de Monsieur Tibeuf de Bouuille conseiller en la Grande-Chambre, le blanc & le citron, elle estoit commandée par le sieur Gay.

Celle de Monsieur de Longeüil Maistre des Requestes & Chancelier de la Reyne-Mere, auoit à sa teste le sieur Barangue Lieutenant Colonel, & pour liurée, le jaune & le gris-de-lin.

Celle de Monsieur Boucher Greffier en Chef de la Cour des Aydes, portoit le verd & la couleur de rose, & obeïssoit au sieur de Bonhaire.

Celle de Monsieur de Guenegaud President en la troisiéme des Enquestes, & commandant en cette journée, auoit meslé le blanc & l'oranger auec le vert, marchant en son ordre sous celuy du sieur de la Croix Capitaine.

Celle de Monsieur de Vaurouy Conseiller au Parlement, auec garniture isabelle, bleue & noire, suiuoit le sieur Quelin Capitaine.

Celle de Monsieur de Bragelonne President aux Enquestes, auoit le verd, le gris-de-lin & le blanc, & pour Chef le sieur Galand Lieutenant Colonel.

Celle de Monsieur Coulon Conseiller en la Cour, auec ses liurées de blanc & bleu, auoit pour Commandant le sieur Brandin.

Celle de Monsieur Preuost saint Germain Conseiller en la Grande-Chambre, sous le Com-

mandement du sieur Ianart Capitaine, portoit la couleur de rose meslée auec le vert & le blanc.

Celle de Monsieur l'Aduocat Maistre des Comptes, auoit pris le verd pour liurée, & pour Chef le sieur Croiset.

Celle de Monsieur Scarron de Vaujour Conseiller au Parlement, conduite par le sieur Portail Lieutenant Colonel, mesla du vert & de l'incarnat auec le gris-de-lin.

Celle de Monsieur Lallemant maistre des Requestes qui auoit à sa teste le sieur Deshallus, pour se distinguer de la precedente, changea l'incarnat en blanc.

Celle de Monsieur Girard Procureur General de la Chambre des Comptes, ne prit point d'autre liurée que celle de son Colonel qui est le bleu & l'isabelle, & eut pour Chef le sieur Riquier Capitaine.

Enfin la derniere Colonelle qui est celle de Monsieur d'Aligre Directeur des Finances, Commendée par le sieur du Laurier Capitaine, auec force plumes & rubans bleus fermoit cette marche, laquelle au sortir du Fauxbourg prit sur la gauche le long du chemin de la Pissotte, & aboutit à la hauteur du Chasteau de Vincennes.

Or comme leurs Majestés deuoient sortir de ce lieu, & que par consequent le poste plus aduantageux estoit celuy qui s'en trouuoit le plus proche, comme deuant estre le premier veu; & que d'ailleurs l'inegalité de la campagne ne permettoit pas que l'on prist vn autre endroit pour faire voir ces Galantes trouppes sur vne mesme ligne, la premiere Colonelle se trouua à la gauche; & ainsi alternatiuement toutes les autres à l'égard de leurs suiuantes.

En arriuant sur le champ, les Sergens de chaque Colonelle auoient pris soin d'en former vn bataillon de six de hauteur, ce que beaucoup firent si adroittement, sans interrompre la marche, que des gens-de-guerre qui les virent agir, creurent que l'on les auoit empruntés des trouppes reglées.

Entre chacun de ces bataillons differens en grosseur selon que les Colonelles l'estoient en Compagnies, il y auoit des interualles considerables vis à vis desquels & plus en arriere on auoit fait mettre les cheuaux & les équipages, tant pour ne point embarasser que pour seruir d'vne agreable perspectiue par cette disposition assés approchante de celle d'vne bataille; à la representation de laquelle les Viuandiers qui auoient suiuy en tres-grand nombre, & que l'on tenoit éloignés de ce mesme costé, ne seruoient pas peu.

Les Officiers faisans face du costé du chemin de Vincennes, estoient la pique à la main à la teste de leurs trouppes, disposées sur trois differentes lignes; sçauoir les Capitaines sur la plus auancée, vis à vis la premiere manche du bataillon; les Lieutenans sur la deuxiéme vis à vis la seconde manche; & les Enseignes au milieu sur la plus proche des piquiers ayans leurs Drapeaux sur l'espaule.

Le nombre de ces Officiers estoit encore moins reglé que celuy des factionnaires, aussi auoit il esté laissé indecis par les ordres de la Ville, presque tous ceux de la Colonelle de Preuost qui est composée de vnze compagnies s'y trouuerent, la premiere qui en a quinze n'auoit que huit Officiers, & ainsi des autres dont il seroit long de rapporter tous les noms, & il auroit esté encore plus difficile de les ramasser, de sorte que l'on s'est trouué icy comme obligé de se restraindre aux seuls Commandans, quoy que les autres n'ayant pas moins merité du public, par l'honneur qu'ils luy ont fait en cette agreable occasion; entre lesquels il y auroit quelque iniustice de ne rien dire en particulier de ceux qui accepterent pour cette ceremonie les charges de Majors puis qu'outre la despence qu'ils ne firent pas auec moins de profusion, ils eurent vne fatigue extraordinaire à supporter, qui fut asseurement tres considerable; mais tres heureuse.

Ces Majors demeurerent toûjours à cheual pour porter & faire executer les ordres aux Sergents qui agissoient dans leurs bataillons de costé & d'autre. Les Tambours & les Fifres en tres grand nombre, tous bien vestus, & la pluspart aux despens des Colonels & de leurs liurées, enrichies de bandes de velours, de galons d'argent & autres semblables ornemens, se tinrent comme ils ont coûtume sur les ailes.

Quand au Commandant General, il estoit à la teste du premier bataillon plus aduancé de

trois pas que tous les autres Officiers, il tenoit comme eux sa pique à la main; mais son équipage estoit à costé de luy sur vne ligne particuliere tirée du coin de ce bataillon au Chasteau de Vincennes.

Sur les trois heures le Roy en sortit precedé de ses Mousquetaires & suiuis de force Noblesse, il vint droit à la teste des bataillons qu'il considera attentiuement l'vn aprés l'autre, iusques au dernier, ayant toûjours proche sa personne Monsieur de Thurenne. La Reyne leur fit le mesme honneur: mais comme son carrosse auoit pris vn autre chemin, elle se trouua insensiblement à la queuë de ces bataillons, le long desquels elle remonta iusqu'au premier, ne donnant pas de moindres marques de sa satisfaction qu'auoit fait le Roy. Et en effet iamais Milice Bourgeoise ne parut plus leste n'y mieux disciplinée, il n'y auoit pas vn Soldat qui n'eût son bouquet de plume & sa garniture en confusion, chacun garda si iustement ses distances que les rangs sembloient auoir esté dressés au cordeau; tous auoient des picques, ou des bandoüilleres, mesches & mousquets, ainsi qu'il leur auoit esté prescrit, & ce qui est inouy, aucun ne s'eschapa dans l'excés de son zele d'en tirer vn seul coup.

Or bien que par le Mandement de la Ville qui prescriuoit de tirer seulement vingt Soldats de chaque compagnie, qui toutes ensemble, comprises celles des Faubourgs, vont à cent quarente cinq, il ne se deût trouuer que quatre à cinq mil hommes dans cette reueuë, il y en auoit d'effectifs plus de huit mil, compris les Officiers. De Seve faisoit sept cent douze factionnaires; les neuf compagnies de Lamoignon, quatre cent cinquante six; les six d'Estampes, trois cent; les sept de Tibeuf, trois cent dix-huit, les quatre de Longueil deux cent vingt-quatre; les sept de Boucher, deux cent soixante-huit; les neuf de Guenegaud, cinq cens quarante-six; les quinze de Vaurouy, neuf cent trente-deux, les sept de Bragelonne, quatre cent soixante-quatre, les six de Coulon, trois cent quatre-vingt; les vnze de Preuost, sept cent; les treize de l'Aduocat, sept cent vingt-huit; les six de Scaron, trois cent; les quinze de Lallement, six cent quarante-quatre; les quatre de Girard, deux cent vingt-quatre, & les vnze d'Aligre, six cent soixante, & encore eut on bien de la peine à les restreindre à ce petit nombre, chacun voulant prendre part à cette action, & s'y offrant de si bonne grace, & en si bon équipage qu'il estoit difficile de luy donner l'exclusion.

Et bien qu'il n'y ayt personne de ceux qui sont entrés en part de cette ceremonie qui ne soit digne de son eloge, on ne sçauroit en refuser vn particulier au sieur de Francines Gran-maisons Lieutenant Criminel de robbe courte, qui en qualité de Mareschal de Bataille, a agy auec tant de soin, & disposé si prudemment toutes les choses, qu'elles ont esté dignes de plaire au plus Grand Roy de la terre.



Premier Arc de Triomphe a l'entrée du Faubourg sainct Anthoine.

Iean Marot fecit.

PREPARATIFS
DANS LA VILLE
DE PARIS,
POVR LA RECEPTION
DE LEVRS MAIESTEZ.



LES anciens Romains soigneux plus que tous les autres peuples de marquer l'estime qu'ils faisoient de leurs Hommes Illustres, se sont seruy de diuerses sortes de monuments, dont on voit encore des vestiges tres considerables apres tant de siecles; ils honoroient la vertu des vns par les Statuës de marbre, & de bronze qu'ils leurs consacroient, ils marquoient la grandeur des autres par les Colomnes & les Pyramides qu'ils elevoient dans les places publiques, ils dressoient des Arcs de triomphes à leurs Conquerans, sur lesquels leurs plus considerables actions estoient taillées & confiées à la posterité.

Si ces Peuples qui ont eu l'aduantage de donner la loy à tout le monde connu de leur temps, ont bien voulu au sujet dont nous parlons la receuoir des Grecs, quoy qu'ils vécussent dans leur dépendance: La Ville de Paris toute florissante qu'elle est, ne doit point faire difficulté d'aduoüer qu'elle a suiuy leur exemple; auec cette difference neantmoins que comme elle auoit à honorer dans vn mesme triomphe les vertus que l'ancienne Rome a toûjours veu diuisées dans ses Heros, elle s'est sentie obligée de ramasser & de reunir tous les differens monuments dont elle s'est seruie pour respecter leur merite; & d'en inuenter mesme de nouueaux, ainsi que l'on verra dans la suitte de cette Relation.

ARC DE TRIOMPHE DV FAVXBOVRG Saint Anthoine.

LE premier Arc qui se presente à l'entrée de ce fauxbourg vis à vis l'Abbaye de Saint Anthoine a esté conduit par le sieur Meslin; & il n'est pas moins recommandable pour son Architecture reguliere non pas seulement feinte sur la toille, comme il se pratique en de pareilles occasions, mais taillée de relief selon l'ordre Dorique; que par vne grandeur si surprenante que bien loin de pouuoir estre comparé à tout ce que la France a veu jusques à present, il le peut disputer aux plus grands dont l'antiquité nous ait laissé des restes. Aussi auoit-il dix thoises de face sur huit de hauteur, & bien que basty dans le milieu d'vne ruë, il ne laissoit d'estre isole de tous costez, en sorte qu'il formoit cinq grandes ouuertures pour le passage; deux entre ses extremitez & les maisons, & les trois autres entre les six Colomnes qui costoyoient les trois portiques de ce superbe bastiment.

Ces Colomnes de six à sept pieds de circuit parroissoient de marbre rouge jaspé, comme leurs bazes & chapiteaux de bronze. Elles estoient posées sur des pieds d'estaux; les deux du milieu faisoient & soustenoient vn corps plus aduancé de leur espoisseur seulement, lequel estoit peint en marbre blanc aussi bien que tout le fonds de cét edifice, à

la reſerue de la table où eſtoit l'inſcription.

L'Arcade du milieu, de treize pieds & demy ſur vingt-quatre de haut, eſtoit fermée par vne clef en forme de conſole qui portoit vn buſte de femme, dont la teſte chargée d'vn caſque faiſoit aſſez voir que c'eſtoit celuy de la Vertu; à l'aſpect de laquelle les deux Renommées qui paroiſſoient volantes dans les angles de l'impoſte ſembloient auec raiſon s'animer extraordinairement.

Les deux autres portiques ayant vne demie thoiſe moins d'ouuerture, laiſſoient vne eſpace de trois pieds depuis leur ceintre juſques à la friſe, que l'on reſerua pour deux bas reliefs; celuy de main droite fut conſacré au triomphe du Roy, celuy de main gauche à celuy de la Reine.

Dans le premier on voyoit ce jeune Prince aſſis ſur le derriere d'vn char à l'antique tiré par quatre cheuaux attelez de front, au lieu de ſceptre il tenoit dans ſa main vne branche d'oliue; vne Victoire volante apres luy mettoit ſur ſa teſte vne couronne de Mirthe, feüillages qu'il prefere en cette rencontre comme les ſymboles de la paix & de l'amour qui le font triompher ſi glorieuſement.

A la queuë de ſon char eſtoient liées les Diuinitez que les autres victorieux auoient meſme reſpecté dans leurs triomphes: Mars & Bellonne ſeruant de principalle matiere à celuy-cy, eſtoient contraints nonobſtant leur fierté, d'y paroiſtre à la chaîne, les furies qui ne les abandonnent jamais les accompagnoient en leur deſaſtre.

Diuerſes autres figures paroiſſoient autour du Roy faire la principale partie de ſa pompe; les plus reconnoiſſables eſtoient, la Paix, l'Abondance, la Magnificence; qui par la gayeté de leur port & de leur marcher teſmoignoient la joye qu'elles receuoient de leur reſtabliſſement dans le plus floriſſant Eſtat de l'Europe.

Or quoy que toutes ces choſes s'entendiſſent aſſez d'elles-meſmes, on ne laiſſa pas de les deueloper par ce diſtique Latin qui fut mis au deſſous.

POSTQVAM TERRIBILI VICIT REX OMNIA MARTE
VINCERE QVEM POSSET MARS SVPER VNVS ERAT.

Lequel peut eſtre ainſi traduit en noſtre langue vulgaire,

Apres que ce Grand Roy s'eſt ſoûmis l'Vnivers,
Mars ſeul reſtoit à vaincre, il le tient en ſes fers.

Dans l'autre bas relief qui eſtoit à la gauche & en cymeterie de celuy-cy. La Reine ainſi qu'autrefois la Mere des Dieux, eſtoit portée ſur vn Char attelé de deux lyons. Elle tenoit vne branche d'oliue à la main auſſi bien que le Roy, & eſtoit couronnée par vn petit Amour qui voltigeoit ſur ſa teſte, ſon Cortege eſtoit la Pieté, l'Innocence, la Fidelité, & toutes les autres Vertus qui regnoient dans le ſiecle que les Poëtes ont nommé d'Or par excellence, & qui le feront reuiure en nos jours par l'entremiſe de cette Auguſte Princeſſe. Son Chariot de Triomphe eſtoit ſuiuy par vn tas d'Eſclaues qu'elle auoit aſſujettis à la chaîne pour ne leur pas laiſſer la liberté de courir le monde comme ils faiſoient; Les principaux & les plus remarquables eſtoient l'Enuie, la Ialouſie, le Menſonge, & l'Impieté.

Pour correſpondre au diſtique qui eſtoit du coſté du Roy on mit icy le ſuiuant,

VICTOREM MARTIS PRÆDA SPOLIISQVE SVPERBVM.
VINCERE QVÆ POSSET SOLA THERESA FVIT.

Que l'on a rendu François en ces deux autres vers,

Thereſe ſeule a pû vaincre par ſes regars
Ce Superbe Vainqueur qui triomphe de Mars.

Comme toute la beauté de cet Arc eſtoit fondée ſur ſa grandeur, on eût creu diminuer de ſa majeſté ſi l'on ſe fût mis en peine de le charger de divers ornemens non neceſſaires, c'eſt ce qui fit que l'on ſe contenta de dorer les Triglifes de ſa friſe, & de relever en meſme meſtail dans ſes Metopes les Chifres & les Armes de leurs Majeſtez

diſpoſez en ſorte que les L, les M, & les T, les fleurs de lys & les chaſteaux de Caſtille eſtoient entremeſlez en eſgalle quantité.

Lattique qui eſt ce corps elevé de ſept pieds au deſſus de la corniche, & qui ſe trouuoit couppé en trois par le moyen de celuy du milieu que nous avons dit cy-devant eſtre plus aduancé, eſtoit formé de trois tables.

Sur celles des coſtez on avoit peint en maniere de bas reliefs des feſtons d'où pendoient de grandes guirlandes de fleurs reliées d'or, & chargées chacune d'vne deuiſe. Celle qui eſtoit au deſſus du Roy portoit DEDIT ILLE DIEM, au tour d'vn Soleil lumineux & eſclattant. L'autre eſtoit remplie d'vne belle Lune en ſon plain auec ces paroles DEDIT ILLA QVIETEM, ce qui convenoit aſſez juſte à leurs Majeſtez, puiſque le Roy ne donne pas moins de jour & d'eſclat à la Ville de Paris par ſa preſence, que le Soleil qui eſt le plus beau & le plus lumineux de tous les eſtres creéz en communique aux parties de l'Vniuers qu'il eſclaire, & que la Reine belle & pure comme cet autre Aſtre qui preſide aux heures deſtinées pour le repos, nous en procure vn plus ſenſible, dont nous joüirons auſſi bien pendant le jour comme durant la nuict.

La table du milieu eſtoit faite d'vn jaſpe rouge & blanc de quinze pieds de long, on y mit en gros caracteres d'or cette inſcription:

LVDOVICO. ADEODATO. ET. MARIÆ THERESÆ.
CHRISTIANISS. PACIFIC. AVGG. OPT. MAX.
ORBE. NVPTIIS. PACATO. VRBE. ADVENTV. RECREATA.
VOTIS. PVBLICIS. VOTIS. ÆTERNIS.
SVMMA. OMNIVM. ORDINVM. ALACRITATE. SVSCEPTIS.
D. N. M. Q. EORVM. CIVES. PARISI. L. M. PP.

Pour apprendre à toutes les Nations que cet arc de triomphe auoit eſté conſacré par les Citoyens de la Ville de Paris aux Majeſtez tres Chreſtiennes, Pacifiques, tres-hautes, & tres Puiſſantes LOÜIS DIEV-DONNÉ & MARIE THERESE qui apres auoir mis tout le monde en paix par leur mariage, & réjoüy cette Ville par leur heureuſe arriuée ont eſté receus par des vœux publics, & des vœux eternels de tous les ordres avec vne allegreſſe non-pareille.

Mais afin que perſonne n'en pût douter, & que par des caracteres plus ſenſibles chacun connut avec quel eſprit ces Triomphateurs eſtoient receus dans la capitale de leur Royaume, on diſpoſa ſur le plus haut de lattique ſix figures de relief plus grandes d'vn tiers que le naturel, qui ſervirent d'vn agreable & magnifique couronnement à ce premier Arc.

Celle qui fut poſée ſur langle plus proche de l'Abbaye Saint Anthoine, tenoit en l'vne de ſes mains vn cachet, en l'autre vne clef, & avoit à ſes pieds vn Chien, ſymboles aſſez expreſſifs de la FIDELITE.

La ſeconde eſtoit l'OBEÏSSANCE, aſſez reconnoiſſable par le caueçon qu'elle portoit, & encore plus par l'air modeſte & ſoumis de ſon viſage.

Et parce que la parfaite Obeïſſance doit eſtre accompagnée de gayeté, on mit la IOYE tout auprés d'elle ſous la forme d'vne jeune fille eveillée qui portoit en ſa main vn de ces longs baſtons entourés de fleurs que les Anciens ont nommé Ceſtes.

Sur le coſté gauche du corps advancé de lattique paroiſſoit vne autre jeune fille, belle & agreable, couronnée de genievre, qui eſt vne plante qui ne meurt point, & dont le bois ne pourrit jamais; Elle avoit à ſes pieds vn Elephant, qui eſt l'animal le plus memoratif des bienfaits qu'il a receus, en quoy conſiſte la RECONNOISSANCE que cette Statuë repreſentoit.

La cinquiéme marquoit l'vnion mutuelle des volontez de tous les Corps dans les devoirs qu'ils auoient à rendre à leurs Souverains, & à leurs Bienfaicteurs ſous la figure de la CONCORDE, repreſentée par vne femme qui s'appuyoit ſur vn de ſes faiſſeaux que l'on portoit devant les Conſuls Romains.

La derniere plus proche de la Halle, par l'aſſeurance de ſon maintien, & la colomne qu'elle embraſſoit, teſmoignoit aſſez n'eſtre pas d'humeur à changer, mais au contraire

vne fermeté inebranlable dans les regles de ſon devoir, auſſi eſtoit-elle là pour repreſenter la CONSTANCE.

Toutes ces Figures regardoient du coſté de la Campagne, vers laquelle la principalle face de l'Arc eſtoit tournée ; les trois autres ne devant eſtre veuës qu'apres coup, auoient eſté moins ſoignées, eſt vne marque que rien du neceſſaire ou de la bienſeance n'y fut oblié, eſt, que les eſpoiſſeurs qui eſtoient de dixhuit pieds, & les plafonds du Portique ſous lequel leurs Majeſtez devoient paſſer eſtoient ſemés de grandes roſes antiques diſtribuées dans diuerſes pieces coupées d'Architectures.



Entrée du pont Dormant de la

Iean Marot fecit.



porte Saint Anthoine.

PORTE SAINT ANTHOINE.

QVoy que nous ne fassions qu'vne station en cét endroit, la disposition du lieu demande que nous la diuisions en trois parties, & qu'apres auoir consideré l'entrée du Pont Dormant, nous nous arrestions à cét Arc de Pierre qui le borne du costé de la Ville, auant que d'en enuisager la porte qui receut aussi pour cette feste des ornemens particuliers.

Mais auant tout obseruons l'œconomie & la disposition generalle des choses, & des lieux qui furent preparés pour cét illustre triomphe; les trois principaux sont celuy dont nous auons icy à parler: le Pont Nostre-Dame & la Place Dauphine; & quoy que celuy du milieu qui joint la Ville auec la Cité fut tres-magnifique, & qu'il participast de la solidite de la Porte Saint Anthoine & de la grandeur de la Place Dauphine, il est certain que ces deux icy l'emporterent par ces mesmes qualitez; ce qui n'estoit pas sans dessein: car il falloit imprimer fortement à ceux qui aborderoient la ville vne idée de sa grandeur, & c'est ce que faisoit cette premiere station où la solidité se trouuoit jointe à la magnificence, pour memoire eternelle de cette fameuse Paix & de cét auguste Mariage: la derniere renouuelloit les mesmes idées qui auoient esté entretenuës de temps en temps par les Arcs de triomphe qui se trouuerent dispo-sez assez justement entre chacune de ces principales stations, & ainsi l'esprit estoit remply, & satisfait au delà de son attente.

FAVSSE-PORTE, OV BARRIERE.

CE qui le surprit d'abord, fut de voir ces jambages de pierre de taille qui ne seruoient autrefois qu'à soustenir la premiere barriere, eslargis & changez en des pieds détaux éleuez de plus d'vne thoise, qui portoient deux figures beaucoup plus grandes que le naturel, assises sur des trophées d'armes, & taillées sur le lieu par le sieur Renauldin, auec assez de soin & d'estude pour n'auoir pas apprehendé d'y grauer son nom.

Celle de main droite represente vn Hercule coëffé de sa despoüille de Lion, & appuyé sur sa massuë comme s'il se vouloit delasser de ses trauaux & de ses fatigues passées; mais en effet pour nous apprendre & à ceux qui viendront aprés nous, que nostre Monarque inuincible le veritable Hercule Gaulois est venu prendre son repos dans cette Ville, aprés l'auoir procuré à toute la terre par la force de son bras, & c'est ce que veut dire cette inscription Latine, qui se lit en lettres d'or sur le marbre noir entaillé dans le pied détail. PACAVIT ROBORE TERRAS, qui semble auoir esté tiré d'vn passage d'Ouide en son Epistre à Dejanire, assez beau, & trop propre au sujet que nous traittons pour ny estre pas mis tout entier.

Respice vindicibus peccatum viribus orbem,
Qua Latam Nereus Cærulus ambit humum;
Se tibi pars terræ, tibi se tota æquora debent;
Implesti meritis solis vtramque domum.

La figure de main gauche est celle d'vne femme; mais d'vne femme Illustre par sa naissance, sage, prudente, & genereuse, telle que les Anciens ont cru leur Pallas ou leur Minerue; Elle en porte l'habillement, sa teste est chargée d'vn armet surmonté de quantité de plumes; son corps est couuert d'vne legere cuirasse, orné de ses Lambels & d'vn petit juppon; Elle tient sur elle vn bouclier, il est vray que ce n'est pas son Ægide qui est le pauois dont elle se sert ordinairement; mais il ne faut pas s'estonner de cet eschange, puisqu'elle a reconnu plus de force en ces armes my-parties, dont celuy-la est enrichy, que dans sa teste de Meduse, qui n'agissoit que contre ses Ennemis & sur les hommes ordinaires, au lieu que ces armes ont soûmis les Dieux de la terre, & bien loin de les détruire les luy ont acquis pour sujets ou pour amis. On ne peut neantmoins douter que la teste de celle qui les porte n'y ait beaucoup contribué, aussi n'est-ce pas d'aujourd'huy qu'Hercule se reconnoist redeua-

ble à Minerue des bons offices qu'elle luy a rendus, il les a publiez hautement dans la Thebaïde de Stace.

Teneo æternumque tenebo;
Quantum hæc diua manus,
Quoties sudauerit ægis ista mihi.

Et tous les iours nostre jeune Alcide tesmoigne assez par sa conduite & par ses actions, combien il se croit obligé à la Reyne sa Mere qu'on a icy despeinte soubs la Figure de Minerue auec cette inscription CONSILIO VICTRIX, parce que non seulement elle a par ses conseils contribué à la gloire des armes du Roy son Fils; mais qu'elle le rend à present Victorieux, à meilleur tiltre par le Conseil qu'elle luy a suggeré, de les quitter.

Pour accompagner ces deux figures on a mis en distances proportionnées des vases taillez sur l'Antique le long des murs qui acheuent de former l'entrée du Pont Dormant.

ARC DE PIERRE SVR LE PONT DORMANT.

SOn extremité est fermée par vn grand Portique de pierre de taille qui laisse le passage tres-libre & commode par le moyen de trois ouuertures, dont celle du milieu en forme d'arcade fort esleuée sert aux Carosses, & les deux autres des costez pour les gens de pied.

Or comme celles-cy sont plus basses, on a pratiqué au dessus deux quadres, où l'on a mis des marbres noirs, chargez de ces inscriptions, SPES GALLICA, & SECVRITAS PVBLICA, qui correspondent aux figures placées dans les niches qui ont esté pratiquées entre les Pilastres.

Ces figures representent les suittes infaillibles de la paix à l'immortalité de laquelle cet Arc a esté de nouueau consacré, celle de main droite tient vn ancre au bas duquel vn Dauphin semble s'estre attaché pour marquer l'Esperance que la France a conceuë de cette paix cimentée par le mariage. L'autre est la seureté publique, qui s'appuye sur vne colomne auec vn maintien s'y graue & vn visage s'y serain qu'on juge assez qu'elle ne voit plus rien à craindre. Et c'est en quoy le sieur Enguerre a fait voir la force de son genie & l'adresse de son cizeau dans l'action dont il a animé ces figures qui passent aujourd'huy pour des plus acheuées que la France possede de son cru, & il estoit bien iuste qu'elles acquissent cette reputation à leur Autheur; puisqu'il n'eut pas vn but moins releué en les faisant.

Au milieu du grand portique sur la clef qui ferme sa voulte, & qui dans sa saillie laisse vne espece du consolle: on a mis vn buste du Roy de trois à quatre pieds de hault de la main du Poussain, taillé aprés le naturel, & peint en bronze pour le destacher du corps de la maçonnerie & le faire paroistre dauantage.

Les deux fleuues qui arrousent la Ville, & qui sont comme les nourrissieres de ce grand peuple; La Seine & la Marne soubs les figures de deux Diuinitez des Eaux, remplissent les impostes.

Lattique est formée par vne grande table de marbre noir, au dessus de laquelle les armes de France & de Nauarre en deux Escussons joints ensemble, & entourez des colliers des Ordres de Saint Michel, & du Saint Esprit, & surmontées d'vne couronne fermée de quatre pieds de diametre, parroissent toutes releuées d'or & d'vn grand relief. Elles sont accolées de quelques trophées d'armes qui acheuent de remplir le vide & les encognures du fronton.

Au dessus duquel la France & l'Espagne vestuës de long auec des Tours ou Chasteaux sur leurs testes sont assises, & pour les distinguer l'vne de l'autre, la France tient sur ses genoüils vne Couronne fermée & Fleur-de-lisée, & l'Espagne vn petit bouclier auec quelques dards où sagettes, conformement à la peinture que nous en fournit la Medaille de l'Empereur Galba. Elles se donnent la main en signe d'amitié, & l'Hymen qui est debout dans le milieu, semble contribuer & approuuer leur vnion, toutes ces figures ont esté taillées plus grandes de quatre pieds que le naturel, soubs la conduite du sieur Vanopstat, dont la reputation est assez bien establie pour en donner à iamais à cet Ouurage.

Les extremitez de ce Couronnement sont terminez par deux hautes Pyramides, à la pointe desquelles on a mis de grosses Fleurs-de-lys doubles, qui furent dorées aussi bien que les boulles qui portent les bases de ces Pyramides, le mouchoir, & le flambeau de l'Hymen les cheveux des fleuues, les lambrequins des trophées, & les deux vaisseaux qui se trouuent au dessus des niches.



Arc de pierre sur le pont dormant de la porte sainct Anthoine.



Porte de la ville du costé de sainct Anthoine.

Outre ces ornements dont l'Architecture aſſez irreguliere de cet arc a eſté réparée & enrichie; On la élargie par le moyen de deux amortiſſements terminez par autant de Pilaſtres qui portent des trophées de Luth, de Carquois, & d'autres inſtruments de paix ſouſtenus châcun par deux petis Amours.

Et toutes ces choſes ſont expliquées & comme reunies par l'inſcription grauée en caractères d'or ſur le marbre que nous auons dit eſtre en leur centre au lieu le plus eminent; dans laquelle ſon Autheur, qui a paru dans l'entrée par des pieces plus importantes, à heureuſement déueloppé tous les myſteres de la paix dont nous joüiſſons, quand il a dit qu'elle auoit eſté acquiſe, fondée, & à iamais eſtablie par les Armes Victorieuſes de Louys XIV. Par les heureux Conſeils d'Anne d'Auſtriche; Par les Nopces Auguſtes de Marie Thereſe, & par les ſoins aſſidus de ſon Eminence Iules Mazarini en ces termes ſuiuants, qu'on ne peut bien fidellement rendre François.

PACI.

VICTRICIBVS. LVDOVICI. XIV. ARMIS.
FELICIBVS. ANNÆ. CONSILIIS. AVGVSTIS. M. THERESÆ. NVPTIIS.
ASSIDVIS. IVLII. CARDINALIS. MAZARINI. CVRIS.
PARTÆ. FVNDATÆ. ÆTERNVM. FIRMATÆ.

PRÆF. VRB. ÆDILESQ. SACRAVERE. ANN. CIↃ. IↃ. C. LX.

PORTE DE LA VILLE.

CEt arc eſt s'y fort éleué au deſſus de la Porte de la Ville, & la joint de ſi prés, qu'à peine la peut-on apperceuoir de dix pas, & c'eſt ce qui fit qu'on ne ſe mit pas en peine de la charger d'vne ſi grande quantité d'ornements, joint que ſa ſtructure ancienne & gotique eſtoit peu propre à les receuoir.

Ce n'eſt pas que cette entrée n'ait ſes beautez particulieres, les deux Baſtions qui la flanquent, dont celuy de main droite peut paſſer ſans contredit pour l'vn des plus grands du monde, & cette maſſe de pierre qui s'eſleue ſi ſuperbement ſur ſa gauche, & qui forme par ſes Tours ce Chaſteau fameux de la Baſtille, valent bien l'Architecture moderne dont les autres portes ſont enrichies, & meritoient qu'on laiſſaſt la liberté à la veuë de les conſiderer.

Auſſi ſe contenta-on de reueſtir de riches tapiſſeries ce Pauillon auquel eſt attaché le Pont-levis, & parce que le zele ardant de nos Magiſtrats leur faiſoit peine de demeurer renfermez dans l'enceinte de la Ville, où l'vſage vouloit qu'ils ſe rendiſſent à la deſcente du Troſne pour attendre leurs Majeſtez, & leurs preſenter les Dais; le Prevoſt des Marchands, les quatre Eſchevins, le Procureur du Roy, le Greffier & le Receueur, parroiſſoient au dehors dans vn long tableau ſuiuis des principaux Bourgeois, dont la poſture humilié teſmoignoit aſſez renouueller leurs plus profonds reſpects à leurs Souuerains qui y auoient auſſi eſté peinds au naturel par les ſieurs Beaubrun, le Roy dans vne chaire à bras en ſon habit ordinaire, & la Reyne en l'air ſous la figure d'vne Deeſſe, qui tenoit vne corne d'abondance à demy renuerſée, de laquelle ſortoient quantité de fleurs qui ſe reſpandoient de tous les coſtez du tableau.

Cette peinture fut placée au deſſus des fleſches du pont, elle eſtoit entourée de feſtons naturels qui luy ſeruoient de bordure, & auoit au deſſous vne table façon de marbre de douze pieds, ſur laquelle ſe liſoit cette inſcription en lettres d'or.

D. O. M.

LVDOVICO. PACIFICO.

PIO. FEL. AVG. PATRI. PATRIÆ, REGNI. FINES. BELLO. AC. PACE. PROPAGANTI.
TEMPORVM. FELICITATEM. LÆTITIAMQ. PVBLICAM. GEMINO. FOEDERE. SANCITAM.
PACIS. CVM. HISPANIA. NVPTIARVM. CVM. M. THERESA. AVSTRIACA
ADVENTV. SVO. REFERENTI.
PRÆF. VRB. ÆDILES. CIVESQ. PARIS. ALACRIT. AMOR. RELIG. SVÆ. MON.
OPTIMO. PRINCIPI. PP.

I'aurois fort ſouhaité que cette inſcription auſſi bien que la pluſpart des autres euſſent peu demeurer dans leur langue naturelle, quelque heureuſe que ſoit la noſtre, elle ne peut conſeruer cette grace & cette force que la Latine tire de l'antiquité; mais comme cette Relation eſt redeuable à tout le monde, il eſt juſte de s'accommoder à la foibleſſe de ceux qui n'ont aucun commerce auec elle; leſquels en contre-eſchange auront bien la diſcretion de ne pas juger par eux-meſme de la valeur de ces inſcriptions, qui ne diminuëront rien aſſeurement de la haute eſtime que le R.P. Cauſſart de la Compagnie de Ieſus, qui en eſt l'Autheur, s'eſt acquiſe depuis long-temps dans l'eſprit des habiles gens, & c'eſt ſur cette reputation generalle que Meſſieurs de Ville le prierent de vouloir non ſeulement prendre ſoin de cette partie, qui n'eſtoit pas la moins importante; mais encore examiner les diuers deſſeins qui ſe propoſoient pour les Arcs, & les regler auec les peintres qui les entreprenoient.

A Louys le Donneur de Paix.

PIeux, Heureux, Auguſte, Pere de la Patrie; qui apres auoir eſtendu les bornes du Royaume par la paix, & par la guerre, nous ramene par ſon retour, la fœlicité des temps, & la joye publique affermies par vne double Alliance, de la Paix auec l'Eſpagne, & des nopces auec Marie Thereſe d'Auſtriche. Les Prevoſt des Marchands, les Eſcheuins, & les Bourgeois de Paris ont poſé ce monument de leur allegreſſe, de leur amour, & de leur religion, enuers leur tres-bon Prince.


Arc de Triomphe du Carefour de la Fontaine sainct Geruais

LE PARNASSE.

LES sciences & les arts estant sorties de la captiuité dans laquelle elles auoient esté retenuës depuis plusieurs années par la guerre, il estoit bien à propos que leurs Diuinitez parussent à ce Triomphe, pour rendre leurs homages & leurs actions de graces aux Autheurs d'vn si grand bien.

Le lieu que nos Magistrats leur assignerent à cet effet, fut le Carefour de la Fontaine Saint Geruais, où le sieur Meslin dont nous auons desia parlé, prit soin de faire esleuer à l'entrée de la ruë de la Tisseranderie, dans toute son estenduë, vne Montagne de quarante pieds de haut, qui fut aisement prise pour ce Mont, tant recommandé par les Poëtes dans cette partie de la Grece nommée Phocide; car sa cime estoit couuerte de Lauriers, & sa pente enrichie de deux Fontaines aussi belles que le pouuoient estre sa Castalienne & l'Hypocrene.

Pour la facilité du passage le bas de cette Montagne auoit esté percé d'outre en outre en forme de grotte, dont l'entrée de dix-huit pieds d'ouuerture estoit formée par deux grands Palmiers, autour desquels quantité de petis amours se joüoient, & il n'est pas nouueau de les voir aux enuirons du Parnasse, Lucien dans ces Dialogues, nous asseure que ces Diuinitez reuerent les Muses & prennent grand plaisir de se trouuer aupres d'elles pour les entendre chanter; mais ce n'est pas ce qui les occupoient icy, puisqu'il sembloient ne songer qu'à approcher les branches de ces Palmiers, où bien plutost en secondant leur inclination naturelle à les tenir jointes & vnies.

Dans le milieu de ces Palmes ainsi agitées, & au plus haut de l'ouuerture de la Grotte, la Vertu soubs la figure d'vne jeune femme aislée, grande comme le naturel, soustenoit vne medaille de trois pieds & demy de diamettre, entourée d'vne guirlande de fleurs, & surmontée d'vne Couronne à la Royalle fleur-de-lisée, & d'or, aussi bien que la medaille, dans laquelle les testes Augustes du Roy & de la Reyne, paroissoient releuées d'vn mesme profil auec cette inscription Latine IVNGIT AMOR. Et pour faire connoistre plus nettement que cette heureuse vnion auoit esté faite par l'amour, le Peintre adroitement le faisoit voltiger aux enuirons sous l'apparence de ces deux petis enfans nommez par les Poëtes *Eros & Anteros*, qui portoient chacun leur Escusson, dont l'vn estoit d'azur à trois Fleurs-de-lis d'or, & l'autre chargé d'vne Tour ou Chasteau d'or en champ de gueule qui sont les Armes de Castille si glorieusement reunies à celles de France.

Toutes ces choses sembloient former vn Arc de Triomphe tres-agreable à l'amour, & l'on ne pouuoit pas luy defferer de moindres honneurs dans vne occasion, où il a droit de prendre tant de part; mais comme de sa nature il est extremement reconnoissant, il n'auoit garde de refuser place à ces neuf Sœurs de memoire qui l'ont si bien diuerty en tant d'autres rencontres; ainsi elles parurent assises sur la crouppe de la Montagne, qui formoit le reste de cet Arc, vestus à la legere d'or & d'argent, & auec les marques particulieres de leur profession.

Apollon tenoit la premiere place dans cette Illustre Assemblée comme il a de coustume, & il estoit aisé à reconnoistre par ses grands cheueux blonds, couronnez de branches de Laurier, entre-meslées de fleurs d'Hyacintes, par ce grand manteau d'Escarlatte qu'Ouide dans le 11. de sa Metamorphose luy met sur les espaules. *Verit humum tyrio saturata murice palla.* Et enfin par l'esclat de l'or dont sa chaussure & son Luth estoient couuerts, que Peindare nous apprend estre propre à ce Dieu.

Tout proche de luy estoit Calliope comme la Reyne des autres, *Prima sui Calliopea chori.* Et en cette qualité elle portoit vne couronne d'or sur la teste, & dans ses mains diuerses guirlandes de Laurier pour la rescompense de ceux qui reüssissent le mieux aux Poëmes Heroïques dont Virgile nous apprend qu'elle a donné l'inuention.

Carmina Calliope, libris heroica mandat.

Clio estoit aisée à remarquer entre ses Sœurs par sa Couronne de Laurier, qui est le symbole

de l'immortalité; qu'elle peut porter à juste titre, ayant enseigné aux hommes le moyen de la procurer à leurs semblables, dans la composition de l'Histoire qu'elle leur a inspirée,

Memor incipe Clio,

Sæcula te quoniam penes & digesta vetustas.

dit le Poëte Stace à ce sujet. Elle estoit encore reconnoissable par sa trompette, dont elle annonce les faits Heroïques, & qu'elle ne se contente pas de tenir comme à l'ordinaire à la main; mais qu'elle embouche agreablement pour publier ceux de ce siecle, qu'elle voit passer de bien loing tous les precedents.

Erato qu'Ouide en ses Amours inuoque comme la mieux instruitte en ces matieres, paroissoit sur cette montagne auec son visage enjoüé, tenant vne Lyre en sa main droite, & ayant sur sa teste la Couronne de Myrthe & de Roses, qui sont les deux plantes consacrées particulierement à Venus & à son fils Cupidon.

L'on auoit donné à Thalie vn masque en chacune de ses mains; on luy auoit mis des brodequins aux pieds, & couuert la teste d'vne guirlande de Lierre, pour marque de l'authorité qu'elle a conseruée sur les Poëtes Comiques, depuis qu'elle a pris soin de leur apprendre à faire des Comedies.

Comica lasciuo gaudet sermone Thalia.

Melpomene qui dans le sentiment de ce Poëte, le premier des Latins, preside aux Ouurages Tragiques.

Melpomene Tragico proclamat mœsta boatu.

Et qui mesme à cause de sa belle voix, passe pour l'inuentrice du Chant, estoit icy designée par vne fille richement vestuë auec vn maintien graue, tenant sur elle vn Liure de Musique ouuert, & dans ses mains vn poignard tout nud, accompagné de plusieurs Sceptres & Couronnes, recompense ordinaire de la bonne où mauuaise fortune des hommes Illustres qui paroissent sur les theatres.

Terpsicore cette Muse danseuse tenoit vne Harpe en sa main, & auoit sur sa teste vne guirlande composée de diuerses sortes de plumes, marques de son agilité, & glorieux trophées des Victoires que ces chastes sœurs ont emporté à ce sujet en diuerses occasions.

Euterpe dont le nom signifie plaisant & agreable, & qui prend ses plus grands diuertissements auec les Hauts-bois & les Flustes, en tenoit vne pour marque de sa jurisdiction sur ces sortes d'instruments.

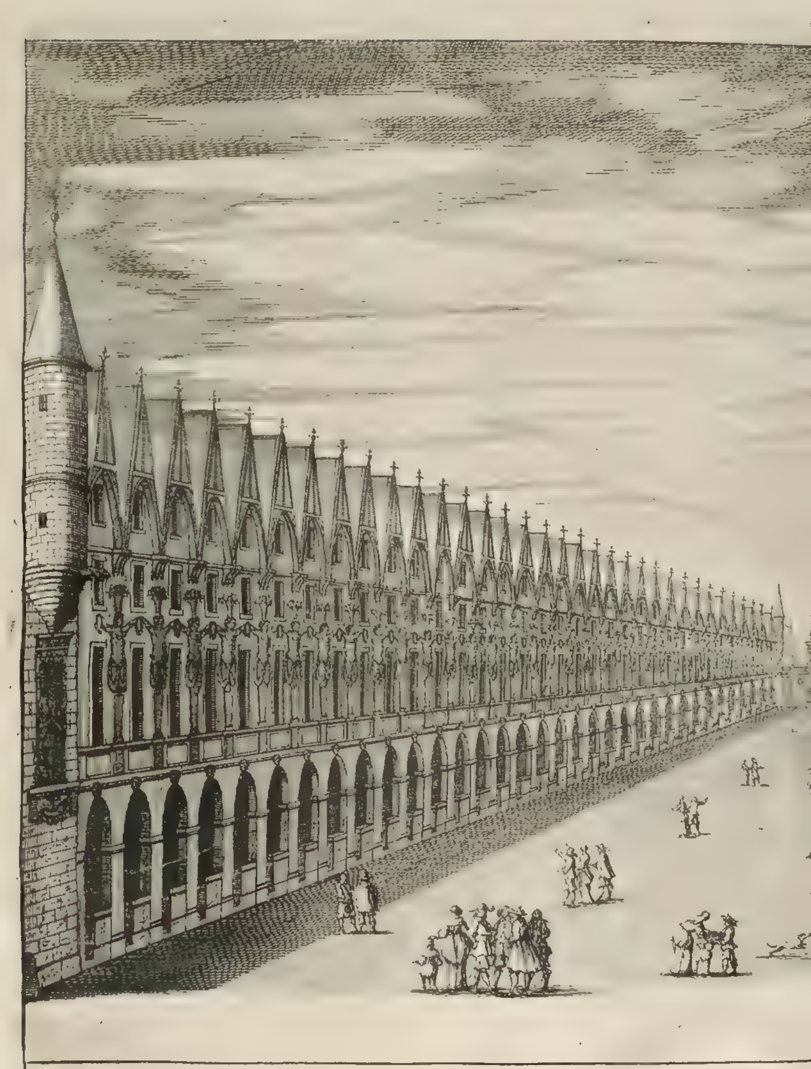
Polymnie paroissoit sur ce fameux Theatre, en la mesme action que la despeint Virgile dans l'opuscule des Muses qu'il nous a laissé.

Signat cuncta manu, loquitur Polymnia gestu.

Elle tenoit sa main en l'air, comme si par ses gestes elle eut voulu animer ses paroles. Et quoy qu'à cette action on la reconnut assez pour la Maistresse de ceux qui ont à parler en public, le Sculpteur n'auoit pas laissé de luy donner son habit blanc, pour marque de la sincerité requise à vn Orateur, & de luy couurir la teste de perles entre-meslées de pierres precieuses de differentes couleurs, qui sont des symboles assez naïfs des dons & des qualitez que les preceptes de la Rhetorique demandent.

La neufiesme de ces jeunes Vierges estoit bien aisée à baptiser, il n'y eut personne en la voyant couuerte de sa robbe d'azur, couronnée d'Estoilles brillantes auec vn Globe à la main, qui ne la prit pour la celeste Vranie, dont le nom & les occupations s'accordent si justement.

Outre ces figures assises sur le Mont de Parnasse, & esquippées beaucoup mieux qu'elles n'ont peu estre icy despeintes; On en auoit ordonné quantité d'autres naturelles pour s'y tenir debout, & qui par leurs habits longs, leurs couronnes de Laurier, & le reste de leur esquipage, pouuoient representer assez naïuement les plus grands Poëtes, & les plus Illustres Autheurs, qui à l'enuy faisoient voir & juger les pieces qu'il auoient desia composées, où les desseins de celles qu'ils meditoient à la gloire du Regne le plus heureux, & le plus florissant, que Monarchie ait iusques icy gousté.



Le Pont Nostre-Dame reparé et enrichi de

Jean Marot fecit



nouueaux ornements, reduit en Perspectiue .

PONT NOSTRE-DAME.

QVoy que nos Magistrats n'eussent negligé aucun endroit de la Ville, capable de receuoir quelque embellissement, On peut dire qu'il prirent vn soin particulier de celuy-cy, & la raison apparamment qu'ils en eurent fut la disposition tres-auantageuse du lieu, dont les edifices sont la meilleure partie de leur Domaine; car ce Pont qui peut auoir soixante & six thoises de long, est borné de pareil nombre de maisons basties de briques d'vne mesme cymmetrie; lesquelles parurent pour cette grande journée, non seulement reparées tout à neuf; mais de plus chargées de nouueaux ornements, qui rendent encore, & rendront cy apres tesmoignage de cette belle despense.

Les chesnes de pierre de taille qui diuisent ces maisons, portent des figures beaucoup plus grandes que le naturel, taillées de haut relief en forme de Termes, composez d'vn demy-corps, & d'vne gaisne à trois faces, sur laquelle pendent autant de Festons attachez à vn grand Cartouche, qui sert comme de ceinture à ces Termes. Ces gaisnes qui sont comme les fourreaux, dans lesquels les pieds de ces sortes de figures sont enfermez, paroissent de marbre de differentes couleurs, les cartouches, les brassars, & les lambels de leurs habillemens de cirage, les festons peints de differentes couleurs selon que le naturel des fruits & des fleurs dont ils sont composez le requiert: ces Termes ont sur leur testes des panniers, les vns remplis de fruits, les autres de fleurs, & disposez aussi bien que les festons alternatiuement sur les masles & sur les femelles; qui se tenans par les mains laissent vn espace assez raisonnable iusques aux fenestres du premier estage pour y pouuoir placer des Medailles de deux à trois pieds de diametre.

C'est la où l'on a fait releuer en couleur de bronze, les Portraits de tous nos Roys, dans des couronnes de relief, qui pendent des mains de ces figures Collosiques; Chacun porte escrit autour de sa teste son propre nom, auec le temps de son arriuée à la Couronne, & au dessous vn escriteau, dans lequel on voit en quatre où cinq mots Latins quelque action considerable de sa vie. Et pour laisser le jour de l'Entrée la veuë de toutes ces beautez plus libre; on fit défaire les Enseignes, & abbatre les hauts-vents, ainsi ces portraits furent veus sans empeschement des deux costez du Pont Nostre-Dame, en cette disposition.

PHARAMVNDVS. R. A. CCCCXX.

Imperium sine fine dedi.

Cette deuise à quelque chose d'aprochant, de la promesse que Iupiter fait à Venus, au premier de l'Æneide, au sujet des Romains; & la prediction qu'elle contient pour l'eternité de leur Empire, peut estre appliquée auec autant de raison à celuy des François.

CLODIO. R. A. CCCC. XXX.

Romæ vix cessimus vni.

Ce Roy surnommé le Cheuelu, à cause de son poil qu'il auoit laissé croistre contre l'vsage du temps, quoy que tres genereux, fut contraint de quitter la vie auant que de s'estre vangé des deux Generaux de l'Armée Romaine, Stilicon & Ætius, dont l'vn l'auoit pris prisonnier, & l'autre défait; ainsi peut-on marquer la peine que son courage eut de souffrir que toute la puissance Romaine s'aduantagea sur luy.

MEROVEVS. R. A. CCCC. XL. IX.

Nobis ferus attila cessit.

C'est auec raison, que Meroé se glorifie d'avoir donné la chasse à ce Roy des Huns, sur-

nommé le fleau de Dieu, puisque l'ayant attaqué deuant Orleans, il le contraignit de sortir de ses Estats, aprez auoir mis quatre-vingts mille de ses Soldats sur le quarreau.

CHILDERICVS. R. A. CCCC. LVIII.

Redij virtute decorus.

CHILDERIC, Ayant laissé enseuely les vertus de son Pere, fut chassé; mais quelque-temps aprez ayant esté restably auec la mesme authorité: il s'en seruit auec satisfaction des François, & beaucoup de gloire pour son regne.

CLODOVÆVS. R. A. CCCC. LXXXIV.

Salus mihi conjuge parta est.

Chacun sçait que CLOVIS est le premier de nos Roys qui s'est fait Chrestien, & que nous sommes redeuables auec luy, de sa conuersion & de la nostre à sa Sainte femme Clotilde, ainsi cette inscription, qui attribuë le salut du marry à la femme, n'a pas besoin d'interpretation, & n'est pas pour couurir les Vertus Heroïques qu'il auoit de son chef; mais pour faire connoistre que la France peut tirer de la gloire de ses Reynes, aussi bien que de ses Monarques.

CHILDEBERTVS. R. A. IↃXIV.

Armatus terror Iberi.

Ayant passé par deux diuerses fois à la teste de ses Armées en Espagne, pris Tolede, & assiege Sarragoçe: on peut bien dire qu'il en fut la terreur.

CLOTARIVS. R. A. IↃ. LXII.

Vicit amor Patriæ.

Virgile en dit autant au sixiéme de son Æneide de Brutus, lors qu'il fit decapiter ses enfans & l'on ne peut pas doubter que CLOTAIRE n'ait preferé l'amour de sa patrie au sien propre, aussi bien que ce Romain, quand il fait brûler Grane son fils naturel, pour auoir troublé le repos de ses Estats.

CHEREBERTVS. R. A. IↃ. LXIV.

Themidi Musarum numina junxi.

Ce Prince aima fort la Iustice & les Lettres, & ce qu'il y a de remarquable, est qu'il est le premier de nos Monarques, qui aye ioint ensemble & reuny leurs Diuinitez.

CHIPERICVS. R. A. IↃ. LXXIII.

Infaustis auibus rexi.

Le mal-heur du Regne de ce Prince, est assez expliqué par cette deuise.

CLOTARIVS. II. R. A. IↃ. LXXXVIII.

De Spinis rosa nata fui.

CLOTAIRE, né d'vn Pere peu semblable à ses predecesseurs, & d'vne Mere vicieuse, peut bien estre comparé à la Rose, qui conserue sa pureté au milieu des espines dont elle tire son estre, puisqu'il a passé pour l'vn des plus vertueux Prince de sa Race.

DAGOBERTVS. R. A. IↃCXXXII.

Multi post bella Triumphi.

Il entreprit plusieurs Guerres, dans lesquelles il fut tousiours Victorieux, & il ne se contenta pas de reduire la Bretagne sous son obeyssance, de faire sentir des effets de sa seueritê aux Gascons & aux Poictevins, & de sa bonté aux Bourguignons ses sujets; il decida du droit des Couronnes d'Hongrie & d'Espagne, en faueur de ses amis qu'il assista heureusement.

CLODOVÆVS.

CLODOVÆVS II. R. A. IↃC. XLVII.

Vigili stant Regna Ministro.

Quoy que cette Sentence regarde tous les Regnes qui subsistent glorieusement par la vigilance d'vn sage Ministre, nous l'appliquerons icy à celuy de CLOVIS, qui fut tres-heureux, sous la conduite de Ega & d'Archembaut Maires de son Palais.

CLOTARIVS. III. R. A. IↃCLXIV.

Dulcem mihi malo quietem.

On a marqué le Regne de ce Prince, par les conditions de son Esprit lent & paisible.

CHILDERICVS II. R. A. IↃC.LXVIII.

Claustro disclusimus hostes.

THEODORIC son Cadet luy ayant voulu disputer la Couronne par le conseil & l'appuy d'Elbroin, qui auoit gouuerné sous le precedent Roy leur frere aisné : il les prit en vne bataille, & les confina dans les Monasteres de S. Denys, & de Luxeu en Bourgogne.

THEODORICVS R. A. IↃCLXXX.

Donis auximus aras.

Ce THIERRY ou THEODORIC, estant sorty de Saint Denys pour monter sur le Trosne apres la mort de son frere, augmenta par sa pieté les reuenus de diuerses Eglises, & nommément de celle de Saint Vuast d'Arras.

CLODOVÆVS III. R. A. IↃC. LXXXXIV.

Socio confidimus vni.

CLOVIS III. se confioit si fort au Maire de son Palais nommé Pepin, qu'il luy donna tousjours la principale part dans l'administration de son Royaume.

CHILDEBERTVS. II. R. A. IↃC. XCVII.

Pius idem ac omnibus Æquus.

Il n'estoit pas moins Pieux, qu'il estoit juste pour tout le monde.

DAGOBERTVS II. R. A. IↃCCXVI.

Breuis mihi gloria Regni.

La gloire de regner luy dura peu de temps.

CHILPERICVS II. R. A. IↃCCXXII.

Claustris fero Sceptra relictis.

Ce Prince ayant esté tiré du Cloistre où il auoit esté Moyne plusieurs années, fut proclamé Roy par les François, à la suscitation de Rainfroy Maire du Palais, & quitta le nom de Daniel qu'il auoit iusque-là porté.

THEODORICVS. II. R. A. IↃCCXXVII.

Nos aliquod nomenque decusque gessimus.

Quoy que le Regne de ce Prince n'ayt pas esclatté par de si belles actions que les precedents, on ne laisse de luy appliquer assez justement cette deuise tirée du 10. de l'Æneide, parce qu'vn Prince a tousiours acquis assez de nom & d'esclat, quand il a peu monter sur le Trosne.

CHILDERICVS III. R. A. IↃCCXLII.

Regnum mutabile sensi.

La disgrace de ce Roy est assez marquée par cette deuise.

PIPPINVS R. A. IↃCCLI.

Meruit Regnare vocatus.

Il fit voir estant Roy, qu'il meritoit de l'estre, & c'est à peu prés le mesme Eloge que Claudian donne à Theodose, comme le plus illustre qui peut tomber sur vn Prince, que la vertu a esleué au Trosne : PEPIN y monta par ces degrez, & s'y affermit de sorte, qu'on peut dire sans le flatter.

Quod regnat minus est, quam quod regnasse meretur.

CAROLVS MAGNVS. R. A. IↃCCLXVIII.

Consilio major qui magnus in armis.

Quoy que CHARLEMAGNE fust vn grand homme en Guerre ; vn Roy de ses voisins disoit fort à propos de luy, qu'il estoit encore plus à craindre dans son cabinet, qu'à la teste de ses armées.

LVDOVICVS. R. A. IↃCCCXIV.

Bis cado, bisque resurgo.

LOVYS surnommé le Debonnaire, à cause de sa grande pieté, ayant fauorisé dans le partage de ses biens vn de ses Enfans, au prejudice des autres, ils se liguerent, & contraignirent leur Pere de se mettre dans vn Cloistre, d'où par accommodement, il remonta sur le trosne, & en redescendit pour la seconde fois, par la violence de ses mesmes Enfans, qui le renfermerent dans l'Abbaye de Saint Denis ; de laquelle il fut tiré par ses propres Suiets, qui vangerent l'outrage qui luy auoit esté fait : Ainsi l'on peut dire conformement à sa deuise, qu'il tombe & qu'il se releue deux fois.

CAROLVS II. R. A. IↃCCCXL.

Pugnare & vincere Doctus.

Les armes de CHARLES LE CHAVVE, ayant esté Victorieuses dans plusieurs batailles qu'il donna ; on a eu raison de dire qu'il estoit aussi habile à vaincre qu'à attaquer.

LVDOVICVS II. R. A. IↃCCCLXXVIII.

Tot per discrimina regno.

Quoy que le Regne de ce LOVYS surnommé le Begue fust fort trauersé, il ne laissa pas de le conduire auec tant de valeur & d'equité, qu'il eût remis la Monarchie Françoise en sa splendeur, si la mort ne l'eust tiré du Trosne, où il n'y auoit pas deux ans qu'il estoit éleué.

LVDOVICVS & CAROLOMANNVS. R. A. IↃCCCLXXX.

Rara hæc concordia fratrum.

LOVYS & CARLOMAN succederent aux Estats de leur Pere, & y regnerent conjointement suiuant son intention ; vn si parfait accord est rare entre deux freres.

CAROLVS II. R. A. IↃCCCLXXXV.

Imperio Regnoque potens.

Ce CHARLES surnommé le GROS ou le GRAS, à cause de sa taille, fut appellé des François pour les gouuerner dans des temps trop difficiles, pour s'en remettre à la conduite du legitime heritier qui n'auoit que cinq à six ans, & ainsi il joignit la qualité de Roy à celle d'Empereur.

ODO. R. A. IↃCCCXCI.

Summa petit liuor.

Ce mot est tiré d'Ouide, & ne pouuoit estre mieux appliqué qu'à nostre Eudes, qui quoy que tres-prudent & courageux, fut enfin contraint de quitter le Royaume par l'Enuie des Seigneurs François.

CAROLVS III. R. A. IↃCCCC.

Quo nec sincerior alter.

MARTIAL dit d'vn certain Instantius, qu'il estoit le plus sincere de tous les hommes : On a cru qu'on pouuoit appliquer les mesmes paroles à ce Roy surnommé le Simple.

RVDOLPHVS. R. A. IↃCCCCXXVI.

Summo dulcius vnum stare loco.

Ce passage est du premier Liure de la Thebaïde de Stace, & se peut tres-bien appliquer à RAOVLT ou RODOLPHE, qui crut qu'il estoit plus doux d'estre assis en vn lieu esleué comme le Trosne des François, que de viure en Duc de Bourgogne.

LVDOVICVS IV. R. A. IↃCCCCXXXV.

Terris me reddidit Æquor.

Ce Prince estant passé dans les Isles Britanniques, pendant la captiuité de son Pere, en reuint apres la mort de RAOVL qui auoit vsurpé le gouuernement, & pour cela fut surnommé Doutremer.

LOTHARIVS. R. A. IↃCCCCLV.

Regnum extendimus armis.

Il se peut vanter d'auoir accreu son Royaume par la force de ses armes, puisqu'il prit la Loraine sur l'Empereur.

LVDOVICVS. V. R. A. IↃCCCCLXXXVI.

Terris hunc tantum ostenderunt fata.

La brieveté de son Regne, & le peu d'actions considerables qu'il y fit, n'a rien fourny de plus conuenable que cette pensée du premier des Poëtes des Latins.

Le destin se contenta de le faire voir à la terre.

HVGO CAPETVS R. A. IↃCCCCLXXXVIII.

In melius nouus innouo Regnum.

Ce Prince ayant esté appellé par son merite à la Couronne de France, à l'exclusion de l'Oncle du defunt, qui estoit le legitime heritier ; il y fit de si belles Ordonnances, qu'à juste titre il se peut vanter d'auoir remis en meilleur estat celuy des François ; sur lequel il estoit estably nouuellement Monarque.

ROBERTVS R. A. IↃCCCCXCVIII.

Omnigenæ virtutis alumnus.

Vn Prince Vertueux, Pieux & Sage, tel que les Histoires qualifient celuy-cy, peut bien estre appellé le Nourrisson de toutes sortes de Vertus.

HENRICVS I. R. A. M. XXXII.

Belli pacisque peritus.

Cet HENRY tesmoigna, dans la conduitte de l'Estat qui luy fut commise, aprés la mort de HVGVES son frere aisné, qu'il n'estoit pas moins experimenté aux affaires de la guerre qu'à celles de la Paix.

PHILIPPVS I. R. A. M. LX.

Læta dedi primordia Regni.

Les Premiſſes de ce Regne, furent aſſeurement des plus belles & des plus agreables qui ſe voyent dans noſtre Hiſtoire.

LVDOVICVS IV. R. A. M. C. VIII.

Par cuicumque periclo.

Ce Roy ſurnommé le GROS à cauſe de ſa groſſeur & corpulence, eut de grandes trauerſes; que ſon courage ſceut ſurmonter, ce qui luy a fait appliquer cette Sentence de *Silius Italicus.*

LVDOVICVS VII. R. A. M. CXXXVII.

Solymas aſſertor claſſe petiui.

Ce fut luy qui par le conſeil de Saint Bernard, que quelques-vns diſent auoir eſté ſon Precepteur, entreprit le voyage de la terre-Sainte.

PHILIPPVS II. R. A. M. C. LXXX.

Auguſti refero cognomine dotes.

Si ce Prince tire auantage du nom d'Auguſte, qui luy fut donné à juſte titre, croyons que c'eſt moins dans la veuë de ſes exploits merueilleux contre les Anglois & les Albigeois, que pour les baſtiments Auguſtes & Magnifiques, dont il a orné la Ville de Paris; ayant fait baſtir ſa grande Egliſe, paver les ruës, commencé le Chaſteau du Louvre, &c.

LVDOVICVS VIII. R. A. M. CCXXIII.

Metuendus in hæreſin vltor.

La plus grande gloire aſſeurement qu'ait acquis ce Lion, c'eſt ainſi que quelques Autheurs appellent noſtre LOVYS, tant il eſtoit genereux; eſt de s'eſtre rendu formidable à l'hereſie, ayant employé ſon grand courage à chaſſer de la Prouence & du Languedoc, les Albigeois qui en occupoient les meilleures places.

S. LVDOVICVS R. A. M. CC. XXVI.

Decus addite cælo.

C'eſt le plus bel Eloge que l'on puiſſe donner à vn Prince Chreſtien, que de dire aprés ſa mort ce que Virgile diſoit, dans les meſmes termes; mais auec moins de verité de l'Apotheoſe de ſon Empereur, qu'il pretendoit auoir formé vne nouuelle conſtellation dans le Ciel.

PHILIPPVS III. R. A. M. CC. LXX.

Quam forti pectore & armis!

A qui peut-on mieux appliquer ce Vers du 4. de l'Æneide, qu'à ce Roy, qui par la force de ſes Armes & de ſon courage, merita le nom de HARDY?

PHILIPPVS IV. R. A. M. CCLXXXV.

Forti cum conjuge fortis.

Ce Monarque non moins vaillant que ſon deuancier, fut ſi heureux que de trouuer vne femme forte, en la perſonne de Ieanne Reyne de Nauarre, qui depuis ſa mort fonda ce beau College qui fleurit dans l'Vniuerſité de Paris, ſous ce nom, aprés auoir quitté ſon premier qui eſtoit celuy de Champagne.

LVDOVICVS

LVDOVICVS R. A. M. CCCXIV.

Aspera semper amans.

Il aima tousiours les choses difficiles, comme plus conformes à son naturel, qui estoit agissant & hautain, d'où par corruption il fut nommé HVTIN.

PHILIPPVS V.R. A. M. CCCXVI.

Imperio pollens tractare sereno.

Ce bon Prince regna cinq ans auec grande douceur & moderation, ayant deschargé son peuple de subsides, recompensé les hommes Doctes, & pris soin particulier de bien remplir les Dignitez Ecclesiastiques.

CAROLVS IV. R.A. M. CCCXXII.

Extra formosus & intra.

Les beautez de l'esprit ne correspondirent pas mal à celles du corps, qui acquirent à ce Roy le surnom de LE BEL; comme long-temps auparauant les mesmes qualitez auoient fait nommer Beauregard, ou Splendeur, ce grand Philosophe & Prince Demetrius Phalereus.

PHILIPPVS VI. R. A. M. CCCXXVIII.

Ramo auulso non deficit alter.

Ce passage est pris du 6. de l'Eneide; & cette metaphore tirée d'vne branche arrachée, à laquelle vne autre ne manque pas de succeder, s'applique fort bien à ce Roy, qui commença la seconde branche des Capets, & mit celle des Valois sur le Trône.

IOANNES II. R. A. M. CCCL.

Vici quanquam victus.

Quoy que ce Roy eust esté fait prisonnier par le Prince de Galles en cette grande Bataille qui se donna auprés de Poictiers, il tesmoigna tant de resolution & de courage pour le maintien des droits de sa couronne que l'Anglois vouloit assujettir à la sienne; qu'on peut dire qu'il vainquit quoy qu'il fust vaincu.

CAROLVS V. R.A. M. CCCLXIV.

Immanes potui superare procellas.

Ce Prince fut capable par sa prudence qui luy acquit le nom de Sage, de surmonter toutes les tempestes dont la France fut agitée pendant son Regne, & mesme auparauant qu'il fust fait Regent à cause de la prison de son Pere.

CAROLVS VI. R. A. M.CCCLXXX.

Bonus omnibus, optimus vrbi.

Le traittement fauorable qu'il a tousiours fait à la Ville de Paris; ayant plus consideré la fidelité des bons Bourgeois, que la licence du menu peuple emporté par les factions du temps, a donné iour à cette Inscription.

CAROLVS VII. R. A. M. CCCCXXII.

Cœlum sub Virgine faustum.

Cecy se doit entendre par allusion au signe de la Vierge, de Ieanne la Pucelle, qui restablit les affaires de ce Roy, en sorte qu'il peut dire qu'il eut le Ciel fauorable sous la conduite de cette fille.

LVDOVICVS IX. R. A. M. CCCCLXI.

Prudenti callidus arte.

Ce Roy conserua par sa prudence l'Estat que son Pere auoit acquis par sa valeur, & se con-

duifit auec tant d'adreffe, qu'il a tiré comme on dit fes fucceffeurs hors de page. Ce font les deux qualitez que l'on luy donne en cette deuife.

CAROLVS VIII. R. A. M.CCCC.LXXXIII.

Viam gaudens feciffe ruina.

Cette deuife tirée de Lucain, ne fçauroit marquer plus à propos la gloire que ce Roy acquit en fa retraitte, contre toute l'Italie conjurée à fa perte, & enuieufe du fuccez de la conquefte du Royaume de Naples, qu'il auoit faite en fi peu de temps.

LVDOVICVS XII. R. A. M. CCCCXCVIII.

Viditque parentem Gallia.

La France l'honora comme Pere du peuple, qualité qu'il acquit par les decharges reïterées des fubfides & des tailles, qu'il accorda en fa faueur.

FRANCISCVS I. R. A. M. IↃXV.

In Hectora folus Achilles.

Dit Stace au premier Liure des Ouvrages qu'il a compofez à la loüange de cet Heros; il n'y auoit que le feul Achilles qui fuft capable de tenir contre Hector; difons le mefme de noftre Grand Roy FRANÇOIS, à l'efgard de CHARLES-QVINT.

HENRICVS II. R. A. M. IↃXLVII.

Ora impia lege repreffit.

Il commença fon regne par des Edicts rigoureux contre les blafphemateurs, & eftablît vne Chambre de Iuftice contre les Lutheriens.

FRANCISCVS II. R. A. M.D.LIX.

Ætas breuis aptaque Regno.

Ce Prince qui n'auoit inclination qu'à la vertu, mourut à l'âge de dix-fept ans, ayant feulement regné autant de mois.

CAROLVS IX. R. A. M.D.LX.

Iuftitiam pietas acuit.

Cette mefme deuife fe voit fur vne medaille d'argent, frappée du temps de ce Prince, en laquelle il paroift l'efpée nuë à la main, affis dans fon Thrône, au bas duquel il y a force teftes coupées. La datte qui eft du 24. Aouft 1572. marque le zele qu'il eut pour la deffenfe de la Religion de fes Peres.

HENRICVS III. R. A. M.D.LXXIV.

Externæ patriam præpono Coronæ.

On fait icy dire à HENRY III. qu'il prefere fon pays à vne Couronne Eftrangere, parce qu'en effet il quitta la Pologne pour reuenir en France, auffi-toft qu'il eut apris la mort du Roy fon Frere.

HENRICVS IV. R. A. M.D. LXXXIX.

Ferro mea regna redemi.

Quoy que par droit de fucceffion la Couronne appartint à HENRY LE GRAND; elle luy fut difputée, fous le pretexte le plus ordinaire, & le plus fort qui eft celuy de la Religion, en forte qu'il fut obligé de la conquefter à la pointe de fon efpée.

LVDOVICVS XIII. R. A. M.D.CX.

Fidei & Regni expulit hoftes.

La memoire eft trop fraifche des grandes actions de ce jufte Prince, pour confirmer icy par



Arc de Triomphe esleué au bout du pont nostre Dame.

des preuues ce qui est dit en ces six mots Latins, dont la signification est qu'il a triomphé des Ennemis de la Foy & de l'Estat.

LVDOVICVS XIV. R. A. M.DC.XLIII.

Consilijs armisque potens.

Cette deuise n'a pas besoin d'vne plus ample explication, nous sommes tous témoins de ce que ses Conseils & ses Armes ont operé, & les Estrangers n'en sçauent pas moins de nouuelles.

Ces soixante & quatre Roys qui ont conduit cette Monarchie depuis douze cens ans & plus qu'elle subsiste, ayans esté placés comme nous le venons de dire en autant de medailles : on remplît l'vne des deux qui restoit du costé de Saint Denys de la Chartre des Armes de France, & l'autre d'vn Dauphin d'or couronné en champ d'azur, auec cette deuise,

Spes altera Regni.

Qui fait connoistre l'Esperance que tout le Royaume conçoit de cette Illustre Alliance, qui ne le doit pas rendre moins affermy par les Grands Princes qu'elle luy va donner, que florissant par la paix qu'elle luy a dé-ja procurée.

Les quatre niches qui sont aux deux bouts du pont, & qui terminent cét agreable édifice, sont remplies de quatre belles figures vestuës à la Royale, taillées aprés le naturel; celles du costé de la Gréve representent Saint Louys, & Henry le Grand; les deux autres qui sont auprés de l'arc, Louys le Iuste, & Louys Dieu-donné, chacune à son inscription particuliere dans des escriteaux qui se trouuerent justement sous leurs pieds.

La 1. *Gestare hic duplicem meruit pietate coronam.*

Saint Louys regne glorieux dans le Ciel, aprés auoir regné icy bas en terre, ainsi l'on peut dire qu'il merita par sa pieté de porter deux Couronnes.

La 2. *Ciuilia bella diremit.*

Et s'applique à Henry IV. qui dissipa la Ligue, & les guerres Ciuiles.

La 3. regarde Louys XIII. qui apprit de son zele pour la Religion, le moyen de punir les Rebelles à l'Eglise, & à son Estat.

Religionis amor docuit punire rebelles.

La 4. marque, la derniere action de nostre inuincible Monarque, qui semble auoir couronné si glorieusement toutes les autres en ces termes.

Gallia connubio tranquilla pace quiescit.

La France jouït d'vne profonde paix par son mariage.

ARC DE TRIOMPHE.

CE Pont ou plutost cette belle gallerie de peinture, estoit terminée du costé de la Cité, par vn Arc autant magnifique que le lieu assez estroit le pouuoit permettre, & dans la construction duquel les sieurs Beaubrun qui l'entreprirent, reussirent si bien, qu'on ne sçait si l'arc auoit esté dressé pour l'ornement du Pont, ou si le Pont auoit esté dressé pour seruir à la grandeur de ce monument, consacré particulierement à ce Dieu qui ne pretend pas moins d'Empire sur ceux qui donnent la Loy, que sur les autres qui la reçoiuent.

Mais sans s'arrester à ses pretentions, ny sortir de nostre sujet, il est certain que la France luy est redeuable de cette grande suitte de Roys, qui accompagnent son triomphe, & qu'elle ne peut assez reconnoistre les obligations qu'elle luy a en cette derniere occasion. C'est dans cet esprit que la Ville de Paris qui en est la Capitale, entreprend de faire triompher l'amour dans le milieu de son enceinte, & à l'endroit qu'elle semble auoir chery plus tendrement; il y paroissoit sous diuerses figures, en vn lieu sous le visage Auguste d'vn Prince conquerant, en l'autre sous celuy d'vne jeune Reyne, en vn coing auec l'equipage de l'Hymen, vis à vis en enfant, & quoy que par tout Victorieux de ce qu'il y a de plus grand aujourd'huy sur la terre, il ne tire icy auantage que de la Victoire qu'il remporte sur le Dieu de la guerre, ou pour flatter le desir que nous auions de le voir abbatu, ou parce qu'en effet toutes les autres n'ont esté disposées,

par la prouidence que pour arriuer à celle-cy. C'est ce qu'exprimoit cette inſcription Latine,

ET. MARS. QVOQ. CESSIT. AMORI.

Et Mars tout Dieu qu'il eſt, cedde auſſi à l'amour.

qui fut miſe en lettre d'or ſur vn marbre noir, pratiqué dans le milieu de la frize de cet arc dont la conſtruction fut telle.

Vn corps aſſez ſimple, & qui paroiſſoit de marbre gris, formoit dans ſon milieu vne belle arcade, dont le plafond eſtoit orné de pieces coupées en differentes manieres, & appuyoit deux grandes colomnes qui ſouſtenoient l'architraue, & les autres dependances de la corniche, deſignées ſelon l'ordre Ionique, qui eſt l'vn des plus gentils, & dont on ſe ſeruit dans la baſtiſſe de ce Temple, qui rendit la Ville d'Epheſe ſi fameuſe.

Les pieces principales qui ſembloient eſtre de veritables lapis, auoient eſté releuées en diuers endroits d'vn or fort eſclattant ; les chapiteaux & les baſes des colomnes eſtoient couuertes de ce riche métail, auſſi bien que les couronnes qui entouroient leurs tiges, & les principaux filets de la corniche ; toute la friſe eſtoit enrichie de lacs d'amour, de cœurs enlaſſez, de carquois, & d'autres ſemblables trophées.

Au deſſus de la corniche s'eleuoit vn grand tableau, au haut duquel la Reyne-Mere ſous la figure de Iunon, paroiſſoit aſſiſe ſur vne nuée, & ſembloit par l'action de la main droite dont elle tenoit ſon Sceptre, preſcrire aux autres Diuinitez, ce qu'elles auoient à faire.

A ce commandement Iris ſa Meſſagere ordinaire, veſtuë de ſa robbe de differentes couleurs, faiſoit voir dans vne ovalle qu'elle apportoit du Ciel, le viſage de la Reyne, fidellement peint aprés le naturel, & comme ce precieux depoſt eſt vn gage tres-certain de la paix, celle qui le tenoit, ne pouuoit eſtre mieux ſouſtenuë que par cet Arc qui porte ſon nom, & que Dieu meſme voulut bien donner à Noé pour ſigne d'vne pareille ; mais plus generalle reunion.

Mercure qui eſt l'interprete des volontez des Dieux, y paroiſſoit auſſi ; mais d'vn autre coſté voltigeant dans les airs, le Bouclier qu'il tenoit en ſa main, eſtoit chargé du viſage du Roy, qui n'eſt pas moins puiſſant que ſon Caducée, pour amortir & faire ceſſer toutes les diuiſions ; cependant il ſembloit qu'il euſt icy vn effet tout contraire, car l'Hymen figuré dans le coing du Tableau par vn jeune-homme en chemiſe, couronné de fleurs à l'aſpect de ces Diuinitez, terraſſoit le Dieu de la Guerre, & pendant qu'il le mal-traittoit du feu de ſon flambeau, deux petits Amours l'inſultoient, & pour ſe vanger du meſpris qu'il auoit fait en tant d'occaſions de leur pouuoir, & des autres torts ſoufferts à ſon occaſion ; l'vn luy rompoit ſon eſpée, & l'autre fouloit aux pieds ſon bouclier.

La bordure dorée de ce Tableau, qui ſembloit faire vn corps auancé ſur vn rideau de velours bleu, ſemé de Fleurs-de-lys en broderie d'or, fut appuyé de quelques pieces d'Architecture, en forme d'enroullements, ſur leſquels on aſſit deux figures peintes en marbre blanc, dont les pieds portoient ſur les extremitez de la corniche.

Celle de main droite conſeruoit dans la gayeté de ſon viſage, vne grauité de femme forte, & auoit auprés d'elle deux petits enfans, pour marquer la Fecondité qu'elle repreſentoit, & l'eſperance que tous les peuples ont conceu d'vn mariage des-ja comblé de tant de benedictions.

L'autre figure qui tenoit la gauche, & qui deuoit repreſenter l'Honneur, eſtoit remarquable par ſa Modeſtie, & par la couronne d'or qu'elle portoit en l'vne de ſes mains.

Les deux figures plus eſleuées & à demy couchées ſur l'amortiſſement, n'eſtoient pas moins faciles à reconnoiſtre, celle qui auoit vn anneau d'or, eſtoit la Foy conjugale, l'autre marquoit aſſez l'Vnion, par les deux cœurs qu'elle tenoit enfilez en vn meſme cordon.

Entre ces Statuës on auoit mis les Armes du Roy, & celles de la Reyne en deux Eſcuſſons differents, joints neantmoins en quelque façon par les Palmes qui les ſouſtenoient ; mais plus fortement vnis par l'Amour qui les lioit. Ce Dieu ſous la figure d'vn petit Cupidon, aſſis comme dans ſon trône, au plus haut de cet Arc de Triomphe qui luy eſt dedié, joignoit ces eſcuſſons à ſon Carquois & à ſon Arc, par leurs propres cordages ; & quoy qu'il le fiſt comme en ſe joüant, on jugeoit aſſez que ce n'eſtoit pas tout à fait vn jeu d'enfant.

ARC


Arc de Triomphe dressé dans le marché neuf
LVDOVICO . XIV . REGI . CHRISTIAN .
PACATOR . TERRAR . REST . GALLIAR .
QVOD BELL . VIC . VICT . PACE . CEMPL .
VRBIB VINDIC . PROVINCI . RECIPER .
PAX AVGVST .
Iean Marot fecit .

ARC DE TRIOMPHE
DANS LE
MARCHÉ NEVF.

LA face de ce Portique n'auoit pas esté esleuée sur vne ligne droite comme les autres, le milieu paroissoit retiré en demy cercle, & la disposition de ses colomnes & de ses enfoncements que la perspectiue auoit tres-justement & adroittement reglez, le faisoient plûtost prendre pour l'entrée de quelque superbe Palais, que pour vn simple arc de triomphe.

Ainsi cette place quoy qu'assez resserrée & fort irreguliere, ne fut pas la plus mal partagée, puis qu'elle estoit terminée du costé du Palais par ce monument qui le disputa par la beauté du dessein à tous les autres, & qui sans contredit l'emporta par la multitude & la richesse de ses ornements. Et ce ne fut pas vne petite satisfaction pour les Sieurs Dorigny & Tortebat qui l'auoient entrepris, de voir leurs soings & leurs trauaux recompensez d'vn applaudissement vniuersel; aussi n'auoient ils rien espargné pour contenter Messieurs de Ville, & pour conseruer cette reputation qu'ils ont si legitimement acquise.

L'ordre sur lequel ils trauaillerent, fut le Corinthien, qui asseurement est le plus esgayé & le plus riche; & dans l'espace de sept thoises de large sur neuf de haut, ils disposerent suiuant leur plan vne belle corniche enrichie de toutes ses parties, qu'ils firent soustenir par dix colomnes, dont les quatre du milieu estoient torses & entourées de pampres de vignes qui paroissoient d'or moullu.

L'attique fut composée d'vn corps d'Architecture qui formoit au plus haut vn Vaisseau veu par la Pouppe, & laissoit place dans son milieu pour vn grand Tableau entre diuerses pieces differemment taillées & contournées; lesquelles furent ornées aussi bien que les colomnes de quantité de feslons de fleurs peintes apres le naturel.

Ces festons ne paroissoient pas taillez ny espargnez sur le massif de l'ouurage, mais appliquez apres coup, & attachez seulement pour marque de la feste qui se solemnisoit, à l'occasion des mysteres dont le principal Tableau contenoit vne peinture assez expresse.

Vne belle & jeune Deesse coiffée d'vn armet & vestuë d'vne cuirasse, comme l'estoit autrefois celle de la Sagesse, y presentoit vne branche d'oliue qu'elle tenoit en sa main, à vn jeune Hercule, qui quoy que glorieux de ses conquestes, sembloit neantmoins accepter ce rameau de Paix, & ceder au vouloir des Dieux qu'il croyoit luy estre signifié par Mercure, qui se trouuoit present comme ayant part à cette action, Et pendant que nombre de petis Cupidons le deschargoient de sa despoüille de Lion, de sa massuë, & de ses autres armes. D'vn costé la Vertu sous la figure d'vne noble Matrône, couronnoit cet Heros d'vne guirlande de myrthe & d'oliuier, symboles de l'amour & de la paix; Et de l'autre quantité de filles chargées de Tours sur leurs testes, & de Chasteaux dans leurs mains, accourroient en foule comme pour luy rendre à l'enuy leurs homages.

Au plus haut du Tableau deux figures y paroissoient assises sur les nuées, comme pour approuuer du Ciel ce qui se passoit sur la terre, auec vn visage si gay, qu'on jugeoit aisement qu'ils prenoient plaisir & interest à tout ce qui s'y faisoit, & non sans raison, puis que celuy qui estoit vestu à la Royale & qui portoit vn manteau d'azur chargé de fleurs de Lys dor, estoit Louys IX. & que l'Heroïne vestuë d'vn long habit blanc, estoit Blanche de Castille, ayeuls de nos Souuerains, qui reünissent aujourd'huy si heureusement les Royaumes dont ils auoient tiré leurs naissances. Nous n'aurions pas retranché au premier la qualité de Saint qui luy est si legitimement deuë, si nous n'auions voulu nous accomoder à la delicatesse de ceux qui ont trouué à redire, que l'on l'eût joint à des profanes, quoy que cette licence soit assez justifiée dans les ouurages de Raphael qui peut sans contredit seruir d'exemple aux plus illustres.

Or pour donner tout le jour à ce Tableau Enigmatique, il est à propos que nous repassions par dessus auec vne attention particuliere qui nous en déueloppe le mystere.

Et d'abord fixant noſtre œil ſur ſon Heros, il reconnoiſtra à l'air de ſon viſage, qu'il a eſté peint pour le Roy, & l'on ne pouuoit le faire ſous vne figure plus conuenable que celle d'vn Hercule; puis que dans ſon enfance il a egalé ſes trauaux; & qu'il eſt la gloire des Heros de ſon temps, à plus juſte tiltre que l'autre ne l'a eſté du ſien. Outre cette raiſon tirée de l'Etymologie du nom grec Herooncleos; le Peintre pouuoit-il mieux exprimer cette haute generoſité, cette vertu heroïque d'vn Conquerant, que par celuy qui auoit ſurmonté les beſtes farouches, les Tyrans, & l'Enuie meſme?

Quelque fier cependant qu'il paroiſſe de ſes conqueſtes, il ne laiſſe de s'adoucir à la veuë de cette jeune beauté, qui repreſenteroit aſſez juſte le viſage de l'Infante d'Eſpagne, ſi le pinceau auoit peû arriuer à la delicateſſe & à la perfection de ſes traits. On juge neantmoins que l'habit qu'elle porte, n'eſt que d'emprunt, & par le commerce eſtroit qu'elle a auec Minerue, on ne doute pas que cette Deeſſe des Arts & des Sciences ne luy ait rendu ce bon office. Elle conſent meſme en ſa faueur, cõme elle fit jadis ſur vne medaille de l'Empereur Commode qui ſe trouue auec ce tiltre MINERVÆ PACIFICÆ, l'eſchange de ſon jauelot en vn rameau qui puiſſe la déguiſer vne ſeconde fois, & la faire paſſer pour la Paix, qui preſente à noſtre Monarque des Prouinces conquiſes, tant de Villes ſoubmiſes par l'effort de ſes armes, & nombre d'autres qu'elle luy laiſſe volontairement pour bien viure auec luy. Elles paroiſſent toutes en des poſtures ſoumiſes, & de la maniere que l'antiquité les a dépeintes.

Les petis amours qui dépoüillent le Roy de ſes armes, font voir que cette belle paſſion a contribué à le deſarmer; Et en effet l'on peut dire que le Mariage n'eſt pas moins la cauſe de la Paix, qu'il en eſt la liaiſon & le ciment eternel.

Mais comme ces deux grandes actions ont eſté ménagées par la ſage conduite de Monſieur le Cardinal Mazarin, il ne faut pas s'eſtonner qu'il interuienne à leur concluſion, & qu'il face l'vne des principales parties dans ce Tableau, ſous l'habit du Dieu de l'Eloquence, de l'interprete des volontez diuines; de l'Entremetteur des Tréves & des alliances, puis qu'il a fourny icy bas ſi heureuſement toutes ces fonctions.

On auoit pratiqué le long de la Corniche, dans les pieces d'Architecture qui ſouſtenoient le grand Tableau, deux longs bas reliefs peints de cirages & releuez d'or; Dans l'vn l'on voyoit vne victoire attachée à vn oliuier, à laquelle la Paix & l'amour coupoient les ailes, & au deſſus eſcrit, VICTORIA ÆTERNA pour preuue de la durée ſans fin, de la victoire que la France acquiert par la Paix & par le Mariage. L'autre marquoit la liberté du commerce ſur Mer, que l'vn & l'autre nous procure par ces mots, MARE LIBERVM, qui ſeruoient d'ame à la peinture, dans laquelle Mercure oſtoit les chaînes des jambes & des bras de Neptune, pendant que Zetes & Calais donnoient d'vn autre coſté la chaſſe aux Harpies.

Sur le deuant de ces bas reliefs auſquels la principale corniche ſeruoit comme de Baze; deux figures y paroiſſoient couchées, & par leurs longues cheuelures tiſſuës de rozeaux, faire les perſonnages de quelques fleuues; auſſi le Peintre auoit-il eu deſſein d'y figurer les deux principales riuieres qui arrouſent la France & l'Eſpagne, qui d'vn meſme accord vont rouller dorenauant à l'Ocean, pour y entretenir le commerce entre ces deux puiſſans Royaumes.

Nous auons déja dit que le haut de cet Arc eſtoit terminé par vn vaiſſeau, veu par le derriere, reſte à adjoûter que ſa ſtructure eſtoit tres-ſuperbe, quoy qu'elle tinſt de l'antique, & que l'on y voioit tout autour ſes ancres, ſes cordages, & les autres inſtruments de ſon ſeruice. Mais par ce que quelqu'vn ſe pourroit peut-eſtre eſtonner de voir vn Nauire dont le naturel eſt d'eſtre porté ſur les Eaux, ſeruir de couronnement à vn Arc de triomphe; il eſt à propos d'obſeruer que dans l'antiquité ont a ſouuent éleué de ſemblables machines, pour marquer les conqueſtes qui auoient eſté remportées ſur cet Element qu'elles ſemblent dominer; Et que ce vaiſſeau qui fait les armes de la ville de Paris, & qui en eſt le ſymbole, eſtoit porté en ce lieu par deux Diuinitez, qui auec le temps éleueront ſa gloire bien plus haut.

Celle de bonne-mine qui tenoit la corne d'Amalthée remplie de fruicts, & qui portoit ſur ſa teſte vne guirlande de diuerſes fleurs, eſtoit l'Abondance. L'autre qui tenoit le caducée, eſtoit la Felicité que la Paix a rappellée dans l'Eſtat, & que leurs Majeſtez ramenent auec elles dans ſa Capitale.

La partie interieure de cet Arc qui en eſt comme la Baze, auoit vne grande ouuerture coupée en ceintrée dans le milieu, pour ſeruir au paſſage, dont les plafonds & les eſpaiſſeurs eſtoient peintes de diuers compartiments.

Les deux petites Arcades qui furent pratiquées entre les autres colomnes, estoient seulement feintes, à caûse des maisons qu'elles cachoient, & de l'irregularité du lieu qui obligea mesme d'aproprier du costé gauche quelques pieces d'Architecture, qui furent enrichies comme le reste de diuers ornements qu'il seroit long, & assez inutil de déduire.

Il suffit pour consommer cette description, que l'on sçache que sur le deuant de chacun des pieds-d'estaux; il y auoit des figures en bas relief, tirées aussi bien que leurs inscriptions de l'antiquité, & assez justement appropriées au sujet.

Les deux des extremitez representoient la Fortune: on la respectoit d'vn costé comme retournante, ou reuenante de quelque voyage, sous ce tiltre qu'elle portoit de FORTVNÆ REDVCI: l'ancienne Rome luy a souuent dédié des Temples en faueur de ses Empereurs, & soit qu'elle le fit pour la remercier de l'heureux succés de leurs voyages, ou pour la salüer à son arriuée, dans la croyance que le bonheur de l'Estat estoit inseparablement attaché à la personne du Prince; Paris a eu raison de suiure cét exemple, & de rendre en cette occasion les mesmes honneurs à cette Deesse qui se voit sur le reuers de quantité de medailles, auec cette mesme inscription, & particulierement sur celles qui furent frappées du temps de *Septimus Geta*, elle y paroist en toutes sortes de postures, assise sur sa rouë, couchée & appuyée sur cette mesme rouë, debout auec vn timon dans sa main, mais toûjours auec vne corne-d'abondance pour la distribution des biens qu'elle apporte, & qu'elle cause par son retour.

De l'autre costé on consideroit cette mesme Fortune comme stable & permanente, auec ce mot d'vne medaille de l'Empereur Commode, FORTVNÆ MANENTI, & comme si l'on auoit voulu faire allusion à la pẽsée de Plutarque, qui feint que cette Diuinité ayant parcouru toute la terre, s'estoit enfin resoluë d'establir sa demeure dans la ville de Rome, & que pour s'y attacher contre le naturel de son inclination toûjours volage, elle y auoit quitté ses ailes, son globe, & sa rouë; On la dépeignoit dans Paris, priuée de ces attributs, qui sont les marques de sa legereté & de son inconstance; ausquelles elle sembloit renoncer pour l'aduenir, en faueur non seulement de cette heureuse Ville, mais mesme de tout le Royaume; le cheual qu'elle retenoit, & auquel elle paroissoit s'attacher, est le symbole que les Perses & les Grecs nous ont laissez de la puissance Souueraine.

Les quatre autres pieds-d'estaux estoient remplis de pareilles figures: celle qui tenoit d'vne main la branche d'oliue & qui brûloit des armes du flambeau qu'elle tenoit en l'autre, est la mesme Paix qui fut grauée auec ce tiltre de PAX AVGVSTA, sur le reuers de la medaille de Tite, en memoire de celle qu'il auoit auoit acquise à l'Empire.

Cette autre qui s'appuyoit sur vn Timon dont la pointe posoit sur vn Globe, est la Ioye stable & solide, ainsi dépeinte sur les medailles de Crispine & de Philippe auec ces paroles LÆTITIA FVNDATA.

Le mesme Empereur a preuenu la pensée du SPES FELICITATIS ORBIS, puis que dans l'effectif le monde connu, n'attend pas moins aujourd'huy de bonheur & de felicité de la conduite de Louys XIV. que l'Empire Romain en conceut du gouuernement de son Philippe.

HILARITAS TEMPORVM est tirée des medailles de Faustine & de Didia Clara: cette Deesse y porte aussi bien qu'icy vne Palme pour marque de l'allegresse vniuerselle, non seulement du temps present, mais des siecles aduenir. Et toutes ensembles concourent à la gloire du Pacificateur de l'vniuers, du Restaurateur des Gaules, qui apres auoir repris ses Villes & recouuré ses Prouinces, couronne par vne Paix victorieuse toutes ses victoires guerrieres. C'est sous ces tiltres que les Magistrats & le Peuple de Paris possesseur par l'inscription Latine qui estoit au dessus du grand Portique, luy auoit éleué cét Arc de triomphe.

LVDOVICO XIV. REGI CHRISTIANISSIMO.
PACATORI. TERRARVM. RESTITVTORI. GALLIARVM.
QVOD. BELLICAS. VICTORIAS. VICTORIOSA. PACE. CVMVLAVERIT.
VRBIBVS. VINDICATIS. PROVINCIIS. RECVPERATIS.
S. P. Q. P.

PLACE DAVPHINE.

NOUS voicy enfin arriuez à nostre derniere Station, qui asseurément n'est pas la moins considerable, & c'est luy donner tout son jour que de dire qu'elle a esté designée par cét excellent & incomparable peintre Monsieur le Brun; mais afin que chacun en juge par sa propre connoissance, nous en ferons icy le portraict auec tant de sincerité, que nous nous seruirons mesme de la description de son Arc, qui a esté donnée au public, par vne plume si delicate qu'il ne s'y peut rien adjoûter que ce qu'elle a negligé de traitter, & qui ne peut estre oublié dans vn recüeil tel que celuy-cy, qui semble garant des moindres circonstances.

La place Dauphine estant scituée à la teste de l'Isle du Palais, entre les Quais qui aboutissent au Cheual de bronze, & la ruë appelée du Harlay, par laquelle ils sont comme coupez dans leur milieu, il est aisé de conceuoir à ceux mesmes qui ne l'ont jamais veuë, qu'on n'a pas pû luy donner vne autre forme que triangulaire, & en effet elle est composée de trois costez, dont les deux qui regardent l'eau, ont chacun onze maisons, & le troisiéme seulement huict. Tous ces Edifices sont d'vne pareille structure, éleuez de trois estages, bastis de briques auec des chaisnes, plaintes, entablemens, croissées, & portes de pierre de taille en saillie, couuerts d'ardoise, & joints ensorte qu'ils ne laissent que deux ouuertures, l'vne dans le milieu du costé qui sert comme de Baze à ce triangle & qui joint la ruë du Harlay, l'autre vis à vis dans l'angle qui correspond au milieu du Pont-neuf.

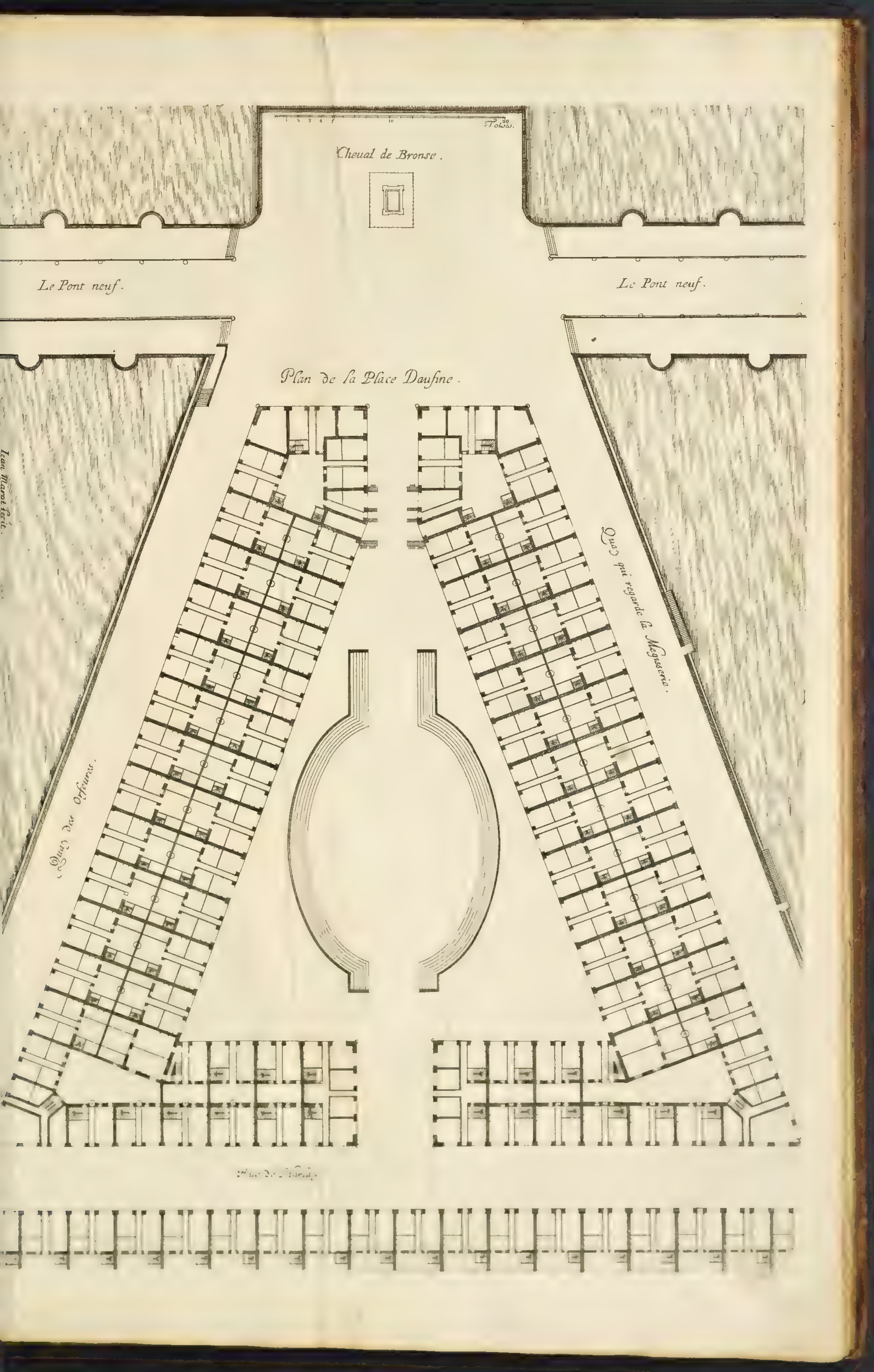
Ce fut sur ce passage que les Sieurs Person, Hallé, Francar, Lhomme, & Bacot Peintres de reputation, esleuerent sous la conduite dudit Sieur le Brun cette grande Obelisque dont nous parlerons incontinent, laquelle ne laissoit pas de faire face du costé du Cheual de bronze, quoy que son principal aspect fust sur la place, qui parut pour cette ceremonie comme vn amphitheatre aussi superbe, que la ville de Rome ait esleué dans sa grande gloire; car de tous costez on auoit fait construire des eschafauts par degrez, qui formoient vne agreable Oualle, & qui n'estans éleuez que de dix à douze pieds, laissoient la veuë de ces belles maisons dont nous auons parlé. Le bout quoy que fermé par l'Arc de triomphe, n'empeschoit pas que l'œil ne découurist par le vuide de son portique les autres beautez ordinaires de ce quartier. Cette magnifique statuë de Bronze que chaqu'vn considere comme vn chef-d'œuure de l'Art, & qui fut erigée sur le milieu du Pont-neuf, à la memoire Auguste de Henry le Grand, Ayeul de nostre Monarque, sembloit auoir esté mise en ce lieu pour l'ornement de cét Arc, & la perspectiue dont elle faisoit partie, estoit acheuée par la grande galerie du Louvre qui paroissoit dans l'éloignement. Ce qui ne fit pas mois admirer l'esprit du Peintre dans le choix de la place, & son adresse à se seruir si à propos des belles choses qu'il y trouua toutes faites; que la force de son imagination dans le dessein d'vne piece qui les vnissant toutes, ne laissa pas de les surpasser & en grandeur, & en beauté.

Chacun entend déja que je veux parler de cét Arc & Obelisque de plus de cent pieds de haut, qui fit voir sous des peintures mysterieuses la reünion des contraires, & les antipathies mises d'accord par le grand ouurage de la Paix, & cét Auguste Mariage.

Quoy que toute la structure de cét Arc ne face qu'vn mesme corps, neantmoins elle peut estre considerée comme deux parties jointes ensemble; sçauoir le corps qui compose l'Arc, & l'Obelisque qui est posée sur cét Arc. La premiere partie represente le peuple, & la seconde represente le Roy. Cette premiere partie est comme la baze de l'Obelisque, de mesme que le peuple est comme la baze & le fondement sur lequel le Roy est esleué.

L'Arc est feint de marbre blanc, dont les moulures & les Ornemens sont enrichis d'or; l'ordre est composé d'Ionique, & à chaque costé de l'Arc il y a deux termes qui sont feints de bronze, par ce qu'ayant à porter le fais du bastiment, ils doiuent paroistre d'vne matiere solide. Ces quatre termes representent les quatre Elemens, qui ont aussi vn raport naturel aux quatre humeurs dont les hommes sont composez.

Que


Toises.
Cheual de Bronse.
Le Pont neuf.
Le Pont neuf.
Plan de la Place Daufine.
Ican Marot fecit.
Quay qui regarde la Megisserie.
Quay des Orfeures.


Amphiteatre de la
Iean Marot fecit


Daufine .

Que si au lieu de Colomnes, les Grecs representerent autresfois dans leurs Arcs & dans leurs Portiques, des Perses & des Caryatides pour marquer la victoire qu'ils auoient obtenuë sur eux, l'on a bien pû representer dans cét Arc de triomphe les quatre Elemens ou les quatre humeurs, puis qu'en effet ils seruent de sujet à la Paix, qui ne triomphe que par la victoire qu'elle a obtenuë sur les humeurs differentes de differens peuples. Aussi a-t-on disposé ces termes en telle sorte que les contraires se trouuent joints ensemble & s'embrassent mutuellement, afin de soûtenir d'vn commun accord l'Arc de triomphe, & l'aiguille qui est au dessus.

Les deux figures qui sont du costé droit, representent le Feu, & l'Eau, & les deux autres du costé gauche, representent l'Air & la Terre, elles sont peintes comme de jeunes filles, & ont chacun leurs expressions particulieres & propres à ce qu'elles signifient.

Celle qui represente le Feu a le front ceint d'vn bandeau, & est habillée comme les Vestales qui gardoient le feu Sacré chez les anciens Romains, l'air de son visage est vif, ses yeux sont estincellans; & ses cheueux crespus, & annelez semblent imiter le mouuement de la flamme; la partie inferieure du Terme qu'on appelle communement Gaine parmy les Artistes, a la forme d'vn trepied antique, dans lequel il y a du feu allumé, & d'où pend vn feston fait de toutes sortes d'outils qui seruent au feu.

L'autre figure represente l'Eau, & à l'air de son visage elle paroist auoir moins de force & de vigueur. Ses cheueux sont abbatus & comme moüillez, sa teste est couronnée de rozeaux, & son vestement ressemble à ceux dont on habille d'ordinaire les Diuinitez des Eaux. La Gaine est faite d'vn filet plein de differents Poissons, sur laquelle pend aussi vn feston composé de Prouës, d'Auirons, & d'autres choses qui seruent à la Nauigation.

Quant à la figure qui represente l'Air, elle a le visage gay & riant, ses cheueux sont frisez & annelez, sur lesquels on voit tomber plusieurs plumes qui cachent le haut de sa Coeffure. Pour son vestement, il paroist d'vne estoffe fort legere, la Gaine represente vne cage pleine d'Oiseaux, & le feston dont elle est ornée, est fait de plusieurs sortes d'instruments à vents, comme Flageolets, Fluttes, & autres.

La quatriéme figure qui signifie la Terre, est representée comme la Deesse Cybele, elle a dans son visage quelque chose de mâle & de serieux, & ses cheueux negligemment ajustez autour de sa teste, sont couronnez d'vne guirlande de fleurs; la Gaine est vn pannier remply de fruicts, & le feston qui en sort, est fait d'instruments propres à l'Agriculture.

Les deux figures qui representent l'Eau & le Feu, soustiennent vne Table, où il y a pour deuise deux Canons, dont l'vn est couuert de fleurs de Lys, & l'autre est orné des armes d'Espagne: l'ame de cette deuise sont ces paroles COMMVNIA. FATA. DVORVM. que l'on a traduit en nostre langue,

Le sort sera commun entre ces deux Puissances.

L'Air & la Terre qui sont de l'autre costé, ont aussi vne Table, dans laquelle il y a deux Cœurs enlacez d'vn filet auec vne Couronne au dessus, & ces paroles NON. VSQVAM. IVNXIT. NOBILIORA. FIDES. qui veulent dire,

Iamais le sacré neud n'a joint des cœurs plus nobles.

Dans les deux pieds-d'estaux qui sont aux deux costez de l'Arc & qui soustiennent les Termes, on a feint deux bas reliefs releuez d'or, où il y a vn Amour representé en deux manieres differentes; Dans l'vn ce Dieu tient vn filet sur vn Labyrinthe, au dessus duquel est escrit, SOLVS. INVENIT. VIAM. pour signifier que luy seul pouuoit trouuer le moyen d'accorder par la Paix & par le Mariage tant de choses contraires, & tirer les peuples de ce fameux Labyrinthe de diuisions, & de desordres où ils estoient embarassez depuis si long temps; & dans l'autre bas relief auec vn mesme sens on a aussi representé l'amour, débroüillant le Chaos & rangeant chaque chose en sa place, comme les Philosophes anciens disent qu'il se fit en la naissance du monde, & ces paroles sont escrittes au dessus. DISSOCIATA. LOCIS. CONCORDI. PACE. LIGAVIT.

Au dessus de l'Arc est vne Attique couronnée de deux Frontons, aux deux costez desquels sont deux figures peintes au naturel. Celle qui est au costé droit, est vestuë d'vn grand manteau de pourpre releué d'or, d'vne main elle tient vn Cœur enflammé, & de l'autre elle embrasse vn Pelican qui s'ouure l'estomac pour nourrir ses petits qui sont posez sur vn Autel à l'antique, & sous les pieds paroist vn Loup renuersé.

Toutes ces marques font assez connoistre que cette figure est la Pieté qui renuerse l'impieté representée d'ordinaire par vn Loup, à cause de la fable de Lycaon. Mais il faut aller encore plus loing pour entendre tout le dessein du Peintre, & s'imaginer que par la Pieté il a voulu aussi figurer la Reyne-Mere, parce que la Pieté est vne des plus hautes vertus de cette grande Princesse, & il a adjoûté en particulier le Pelican qui est sa deuise, & qui marque si bien la tendresse qu'elle a toûjours euë pour les Enfans que le Ciel luy a donné.

Quant à la figure qui est de l'autre costé, & qui tient vne branche d'oliue à la main, on juge aisement que c'est la douceur qui terrasse la cruauté; car elle a entre ses bras vn Aigneau, & à ses pieds vn Tigre abbatu qui ouure sa gueule, d'où sort vn Essaim de mouche-à-miel.

Cette figure est faite pour representer la Reyne, la douceur estant vne des vertus qui esclatte dauantage en son Auguste personne: le rameau d'oliue qu'elle tient à la main, est le symbole de la Paix qu'elle nous apporte. Les Abeilles qui sortent de la gueule de ce Tigre abbatu, font allusion à celles qui sortirent du Lion de Samson, & qui luy firent dire que du fort estoit sorty la douceur, & montrent que par cette Paix, & par ce Mariage toute la fureur & toutes les cruautez de la Guerre sont maintenant changées en douceur. Et de vray on ne pouuoit pas mieux figurer le repos & la prosperité que la Paix & le Mariage nous font esperer que par les Abeilles qui sont le symbole de la douceur, de la concorde, & de l'vnion d'vn Estat.

Cependant si ces deux figures font voir les vertus de nos Augustes Reynes, elles conuiennent aussi parfaitement bien au sujet que le Peintre s'est proposé de representer dans cét Arc, qui est l'vnion des deux Royaumes auparauant si desunis. Car encore que le Pelican semble commettre vne impieté en s'ouurant le sein, il fait neantmoins vn acte de pieté enuers ses petits qu'il nourrit de son propre sang,& le Tigre le plus cruel de tous les animaux produit la douceur du miel par les Abeilles qui sortent de sa gueule.

Ces deux figures sont enuironnées de petits Amours qui attachent des festons de fleurs aux rouleaux qui naissent des deux frontons de l'Attique, & ces amours sont ceux qui ont trauaillé à renuerser l'impieté, & à faire naistre de la cruauté la douceur, de quoy ils semblent triompher & se réjouir.

Au dessous des Frontons & contre l'Attique on a feint comme vne tapisserie dont la bordure est d'azur semée de fleurs de Lys d'or. La bordure du dehors qui paroist en haut est composée de l'Ordre du sainct Esprit, & celle du dedans qui se voit au bas, de l'Ordre de saint Michel.

Dans cette tapisserie feinte sont representez le Roy & la Reyne assis dans vn char qui est conduit par le Dieu Hymen, & tiré par vn Cocq & vn Lion. A l'vn des costez de ce char est la Concorde qui tient vn faisseau d'armes, dont elle renuerse la discorde & la guerre, de l'autre costé est la Paix couronnée d'oliue; d'vne main elle tient vne corne d'abondance, & de l'autre elle rapelle les Arts & les Sciences qui auoient esté banniës pendant la guerre.

Par ces deux figures de la Concorde & de la Paix, on veut representer comme les Conseils du Roy ont porté ce grand Monarque à donner la Paix à son Royaume, & à mettre ses peuples dans le calme & dans le repos. Leurs Majestez ont la main sur vn Globe qu'elles tiennent, pour signifier que par cette alliance elles donnent la Paix à tout le monde. L'hymen qui conduit le Cocq & le Lion,represente comme ce Mariage a reüny la France & l'Espagne signifiées par le Cocq & par le Lion qui sont deux animaux extremement courageux. Quelques-vns ont dit que l'antipathie & l'emulation qui se trouue en eux, viennent de ce qu'ils sont egalement dominez par le Soleil, & que l'influence de cét astre est encore plus forte dans le Cocq que dans le Lion, ce qui fait naistre au Lion l'auersion naturelle & la crainte extreme qu'il a pour le Cocq. Et en effet si le Lion a toûjours esté le symbole de la force & de la fierté, le Cocq a esté le symbole de l'ardeur & de la hardiesse au combat. C'est pourquoy Phydias ayant fait autresfois vne image de Pallas pour les Eleens, il representa sur le bouclier de cette Deesse vn Cocq qui s'éleuoit sur ses pieds comme s'il eût voulu combattre.

Au dessus de l'Attique & entre les deux Frontons il y a vn Atlas, qui a sous ses pieds quantité d'armes renuersées, & qui porte sur ses espaules vn Globe d'azur où sont trois fleurs de Lys d'or: il semble à voir son action qu'il veüille mettre ce Globe entre les mains de deux figures qui sont posées sur les Frontons, ou du moins qu'il s'attend qu'elles luy aydent à soustenir vn si pesant fardeau. Ces deux figures sont les Genies de la France & de l'Espagne, qui se font assez connoistre par les differentes couleurs de leurs vestemens, car le Genie de la France est vestu de blanc & de bleu, & celuy de l'Espagne est vestu de jaune & de rouge.

Cét Atlas a le front ceint d'vn bandeau Royal ; il eſt couuert d'vn grand manteau rouge, il a vne eſcharpe de meſme couleur ornée de trois Eſtoilles d'or, & aupres de luy vn Faiſceau d'armes auec la hache. Ce Manteau, cette Eſcharpe & ce Faiſceau repreſentent le veſtement & les armes du premier Miniſtre, dont les ſoings ont eſté ſi vtils & ſi glorieux à la France. Ces armes ſont des armes pleines de myſteres, & où le Ciel ſemble auoir marqué comme dans l'Eſcu que Venus fit voir autresfois à Ænée, les grandes choſes que cét incomparable Miniſtre deuoit vn jour accomplir. Car le Faiſceau qui eſt le ſymbole de l'vnion & de la concorde, repreſente ce grand Cardinal eſtabliſſant la concorde & la Paix entre la France & l'Eſpagne, ſignifiées par les deux differentes couleurs dont le champ & la face de l'Eſcu ſont compoſez, la hache qui eſt au milieu du Faiſceau & qui ſignifie la Iuſtice & la puiſſance, repreſente la force de ſon eſprit & la juſtice de ſes actions, par leſquelles il s'eſt rendu ſi conſiderable, qu'il eſt deuenu l'arbitre d'vne Paix dont toute l'Europe reſſent aujourd'huy les aduantages. Les trois Eſtoilles d'or qui dominent ſur tout l'Eſcu ſont comme trois aſtres qui forment vne conſtellation fauorable à la France & à l'Eſpagne, & dont les douces influences doiuent rendre ces deux Royaumes heureux & puiſſans par les trois ſortes de biens qu'elle a déja reſpandu ſur eux ; ſçauoir par la Concorde & la Paix qu'elle a reſtablie entre deux ſi grands Monarques, par l'amitié & la bonne intelligence qu'elle met parmy les peuples, & enfin par le Mariage du Roy & de la Reyne, qui eſt le lien indiſſoluble dont la Paix & la bonne intelligence des Roys & des peuples ſeront à jamais vnies.

Quant au Manteau dont cét Atlas eſt couuert, il ſignifie par ſa pourpre le rang illuſtre que ſon Eminence tient dans l'Egliſe, & ſi le bandeau dont le front de cette figure eſt ceint, marque l'authorité Royalle, il marque auſſi le ſouuerain Sacerdoce, puis qu'anciennement les ſouuerains Pontifes auoient le front ceint d'vn ruban : c'eſt pourquoy le Peintre a voulu repreſenter par cét Ornement, non ſeulement l'honneur & la gloire, dont la teſte de cét homme illuſtre ſera à jamais couronnée, mais encore le ſouuerain Sacerdoce dont il merite d'eſtre vn jour honoré.

Il a peint ce grand perſonnage ſous la figure d'Atlas, portant vn Globe ſur ſes eſpaules, pour faire entendre que comme Atlas a eſté recommandé parmy les Anciens pour auoir parfaitement connu le cours des aſtres & le mouuement des Cieux, de meſme ce grand perſonnage eſt recommandable par la parfaite connoiſſance qu'il a de tous les Eſtats du monde, & de tous les intereſts des Princes.

On a ainſi placé cette figure au deſſus de l'Attique, entre l'Obeliſque & l'Arc, parce que le premier Miniſtre eſt comme le mediateur entre le Roy & le peuple, & que c'eſt par ſon organe que le Roy fait entendre ſes volontez.

Et comme le Ciel a deſtiné cét excellent Miniſtre pour eſtre le pacificateur des differents, non ſeulement de la France & de l'Eſpagne, mais de tous les peuples Chreſtiens, on l'a repreſenté mettant vn Globe entre les mains des genies de la France & de l'Eſpagne, pour faire voir que par cette Paix ſi celebre, & ce Mariage ſi ſolemnel, il rend ces deux Royaumes maiſtres de tout le monde. Car ce Globe repreſente le monde entier, & les fleurs de Lys d'or y ſont ſeulement pour marquer l'aduantage de la France par deſſus toutes les autres nations, n'y en ayant point qui ſoit aujourd'huy ſi illuſtre ny ſi glorieuſe, car ces deux Genies ſouſtiennent ce Globe chacun auec vne main, & de leurs autres mains ils tiennent la Couronne de France qui eſt au deſſus, pour montrer que l'Eſpagne meſme contribuera deſormais par ce grand Mariage à la ſouſtenir, & à la faire regner ſur tout le monde.

Derriere ces deux Genies & ſur les Frontons il y a en forme de trophées, des Guidons où ſont repreſentées les armes des Villes conquiſes ſur l'Eſpagne, & laiſſées à la France en faueur de la Paix, & du Mariage. Celles des Villes conquiſes comme Aras, Briſac, Perpignan, &c. ſont aupres du Genie de la France, & celles des Villes laiſſées par l'Eſpagne, telles que ſont Graueline, Marienbourg & les autres du coſté du Genie d'Eſpagne.

Au deſſus de la Couronne que ſupportent les deux Genies, paroiſt vne femme qui tient dans ſes mains deux Trompettes, dont les banderolles ſont enrichies des Chiffres du Roy & de la Reyne, c'eſt la Renommée qui publie par toute la terre l'alliance des deux plus Auguſtes nations du monde, qui fait retentir de toutes parts les noms de leurs Majeſtez.

Quant à l'Obeliſque qui repreſente l'authorité Royalle, elle eſt enrichie de deux bas reliefs releuez d'or ; dans l'vn on void la France à genoux en eſtat de Suppliante, qui reçoit auec vne joye extréme des mains de la Reyne-Mere vn jeune Enfant que la prouidence Diuine figurée vn peu plus haut, vient de luy apporter. On a voulu marquer ſur cette Obeliſque la naiſſance comme

miraculeuſe de noſtre grand Roy que Dieu donna à la France apres 20. années de vœux & de prieres.

Dans l'autre bas relief eſt peint le Genie de la France qui apporte ſur ſon bouclier le portraict de la Reyne comme vn nouueau Palladium, l'on void qu'à ſon aſpect Bellone qui eſt la Deeſſe de la guerre, s'enfuit toute eſpouuantée, par ce qu'en effet ç'a eſté par le Mariage que la Paix a eſté entierement affermie.

On auroit encore pû repreſenter ſur cette Obeliſque les belles actions que noſtre grand Monarque a faites depuis qu'il eſt monté ſur le Trône de cette Monarchie: mais combien euſt il fallu peindre de combats donnez, de Villes gagnées, & de Victoires remportées par Mer & par Terre? Il ſemble que ce nom de Paix doiue effacer toutes ces images glorieuſes, mais funeſtes; l'on a donc obmis toutes ces grandes choſes pour s'arreſter ſeulement à celle qui eſt la plus illuſtre qui ſert aujourd'huy de recompenſe à tant de trauaux paſſez, & qui en rendant celebre le nom de noſtre Auguſte Monarque, doit rendre à jamais ſes peuples bien-heureux.

Auſſi l'on a mis à la pointe de l'Obeliſque vne belle femme aſſiſe ſur vn globe Celeſte. Elle a des ailes au dos, vne Couronne d'or ſur la teſte, & la gorge découuerte. D'vne main elle tient vn cercle d'azur ſemé d'eſtoilles d'or, qui enferme les Chiffres du Roy & de la Reyne, & de l'autre elle tient vne Corne-d'abondance & vne Trompette dont la banderolle eſt d'vn bleu celeſte, & où l'on voit eſcrit en lettres d'or, ÆTERNITAS.

Cette figure repreſente la gloire immortelle qui a mis en depoſt les noms de leurs Majeſtez dans ce cercle d'azur, qui eſt la figure de l'Eternité Elle eſt aſſiſe ſur vn globe Celeſte, pour montrer qu'elle eſt éleuée au deſſus de toutes choſes, & qu'elle dure eternellement. Sa gorge découuerte ſignifie que la veritable gloire eſt connuë de tout le monde; ſa Couronne d'or fait voir que le prix de la gloire eſt toûjours ſolide & illuſtre, & qu'eſtant fondée ſur la vertu, elle ne manque jamais des biens veritables & permanents qui ſont auſſi repreſentez par la corne d'abondance qu'elle tient à la main: Quant à ſa Trompette, elle montre aſſez comme la gloire ne manque jamais de ſe répandre par tout le monde, & que celle de leurs Majeſtez ne ſe fera pas ſeulement connoiſtre par toute la terre, mais qu'elle y demeurera à jamais triomphante & reuerée de tous les peuples.

Or l'on void bien que toutes ces figures qui ſont peintes au deſſus de l'Arc, ne ſont point des figures qui chargent l'Edifice, parce que ce ne ſont point des ſtatuës de bronze ny de marbre, mais des Diuinitez que le Peintre a judicieuſement repreſentées au naturel; Elles paroiſſent à l'entour de cét Obeliſque comme ſi elles s'y eſtoient aſſemblées pour aſſiſter à cette grande ceremonie, pendant que toute la France adreſſe au Ciel ſes vœux & ſes prieres, afin de combler de mille benedictions vn Mariage ſi deſiré.

La face de l'Obeliſque qui eſtoit veuë du coſté du Pont-neuf, n'auoit pas eſté enrichie auec tant de ſoing, auſſi eſtoit-elle la moins conſiderable à l'égard de l'Entrée pour laquelle elle auoit eſté eſleuée: On s'eſtoit contenté de la reueſtir de marbre feint de diuerſes couleurs, taillé de differentes façons, ſelon le lieu où il eſtoit employé. Le portique qui luy ſeruoit de baze, eſtoit enrichy de quatre pilaſtres ſouſtenus & couronnez ſelon les regles de l'ordre Dorique. Au deſſus de la corniche dans vne grande pierre de marbre noir qui luy ſeruoit comme d'attique, on liſoit en gros caracteres dorez cette inſcription Latine qu'il fallut abreger, à cauſe de la place qui ne ſe trouua pas aſſez haute, & que l'on reſtituë icy en ſon entier, auec vne explication autant fidele que le vers & le changement d'Idiome a pû ſouffrir.

QVISQVIS AVI MONVMENTVM HINC CERNIS, ET INDE NEPOTIS,
HINC OPVS EGREGIVM PACIS ET INDE VIDES.
PACEM RESTITVIT PALMIS GRAVIS ALTER ET ANNIS,
PACEM ALTER IVVENIS VICTOR ET IPSE REFERT.
MVNVS VTERQVE SVIS PACEM DEDIT, ALTER ET ORBI
ARBITRIIS PACANS OMNIA REGNA SVIS.
NAM QVOD PARTA QVIES ITALIS, QVOD PARTA BRITANNIS,
SARMATA QVOD REQVIEM QVODQVE SVECVS AMAT.
HÆC LODOICEÆ, PACIS SVNT MVNERA. MAGNVM
MAIOR AVVM HAC POTVIT VINCERE PARTE NEPOS.
HINC ETIAM VICIT, SANCTI QVOD FOEDERA PACTI
REGIVS ÆTERNO FOEDERE SANXIT HYMEN.

QVOD


Obelisque dans la place Dauphine .

QVOD PAX SVBIECIT POPVLOS, QVOD DEDIDIT ARCES;
FORTIOR ET MARTIS VIRIBVS VNA FVIT.
ET MIRARIS, AVI CELSO SVPER IRE COLOSSO
QVOD LODOICEVS CONSPICIATVR APEX.

CES pompeux monuments éleuez à la gloire
D'HENRY de qui par tout triomphe la memoire,
Et de LOVYS rejeton de ce ſang glorieux,
A qui la France doit ſes Heros & ſes Dieux;
Ce coloſſe & cét Arc ſont les fameux ouurages
Qu'a conſacré la Paix à ces deux grands courages,
Par d'égaux ſentiments & de pareils projets
Ils ont tous deux donné la Paix à leurs ſujets.
L'vn chargé de lauriers, de palmes, & d'années
A d'vn terme ſi beau ſes Victoires bornées:
L'autre pouuant donner aux ſiennes libre cours,
L'arreſte, & fait la Paix au plus beau de ſes jours.
Vray arbitre de Paix comme foudre de guerre
Puis que par luy la Paix regne deſſus la terre.
Ce calme dont joüit le Sarmate & l'Anglois
Le peuple Italien, & le fier Suedois,
Sont des dons de LOVYS, qui ſçait porter ſa gloire
Plus haut que ſont Ayeul en cette illuſtre hiſtoire;
HENRY ne donna point à des peuples diuers
Cette Paix que LOVYS donne à tout l'Vniuers,
Qui prend encor ſur luy cét heureux aduantage
De la ſeeller du ſceau d'vn Royal Mariage:
La valeur que la terre admiroit autresfois
Par là ſe voit ſoumiſe à reuerer ſes Lois.
Ne t'eſtonne donc pas ſi cette Pyramide
Paſſe le monument de noſtre ancien Alcide.

HOSTEL DE VILLE.

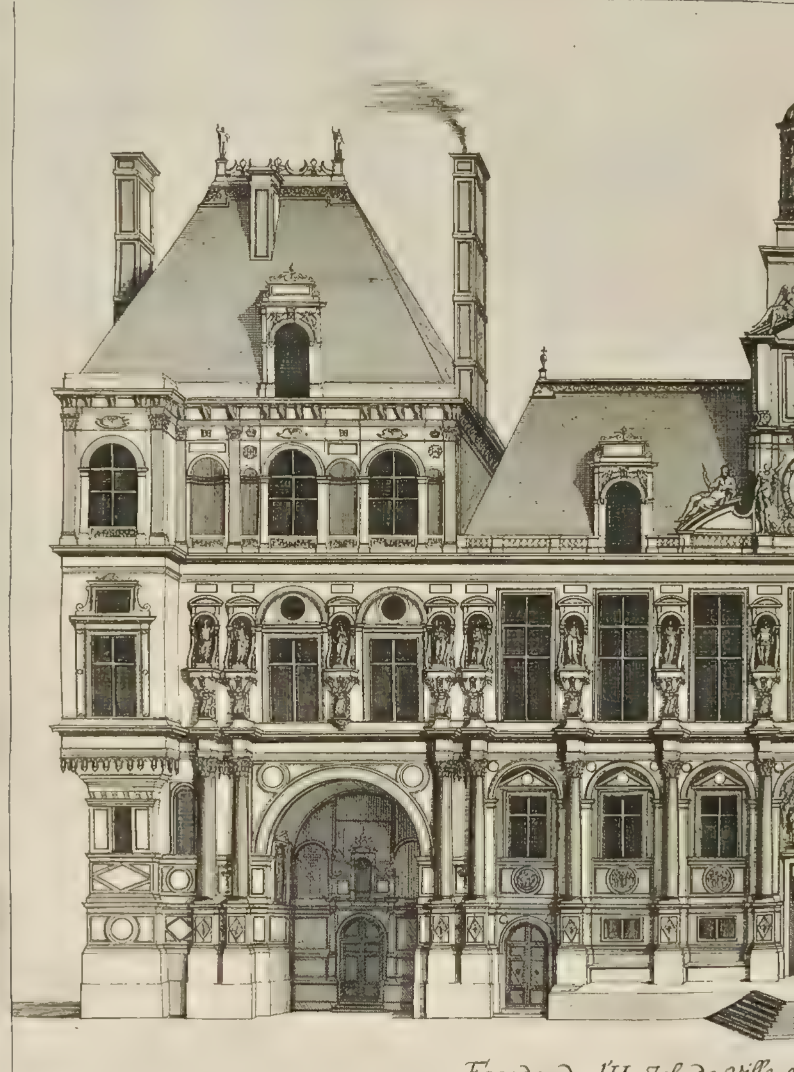
LA magnificence de cét Edifice eſt trop connuë, pour occuper ma plume à en faire vne deſcription particuliere : il n'eſt guere venu d'Eſtrangers à Paris qui n'aient eû la curioſité de viſiter ſon Hoſtel de Ville, & ceux qui n'ont pas encore rendu leurs hommages à cette Capitale du premier Royaume du monde, ſe perſuadent aſſez par la Majeſté de ſes Palais, & par la grandeur des Maiſons particulieres dont ils entendent parler, que celle-cy ne peut eſtre que tres-belle.

En effet ſi nous penetrons le corps de cét Edifice; le premier Eſcallier qui ſe preſente d'abord pour monter en la Court, ne ſurprend il pas autant, par la taille de ſes marches, qui forment les deux côtez d'vne parſaite Oualle, que par ſa grandeur? Peut-on ne pas admirer dans la diſtribution de ſes appartements la Salle des ceremonies où ſe tiennent les Aſſemblées generales, ſi vaſte, d'vne ſi belle éleuation, & ſi remarquable par les Tableaux apres le naturel dont elle eſt tapiſſée de ceux qui ont eſté appelez au Gouuernement de la Ville, particulierement des deux qui ſe voyent ſur les Cheminées, que l'on dit eſtre de la main de Porbus, & que les habiles eſtiment comme vn chef-d'œuure de l'Art.

Cependant ce n'eſt pas là ce qu'il y a de plus conſiderable en cette Maiſon, on doit bien faire plus de cas de l'œconomie & de la police qui emanent continuellement auec tant de juſtice de ſon Tribunal, & dont ſans ſortir de noſtre matiere, nous ſerons contraints d'admirer les productions & les effets. Mais nous nous en eſcarterions en quelque façon & paſſerions les bornes que nous nous y ſommes preſcrittes, ſi nous examinions autre choſe que ce qui fut expoſé en veuë le jour de l'Entrée; Cette ſeconde partie eſt conſacrée aux preparatifs qui furent faits dans la Ville, pour la reception de leurs Majeſtez. C'eſt ce qui nous oblige de parler icy de ceux que nos Magiſtrats reglererent en cét endroit, & nous n'auons pas crû deuoir dénier vne planche particuliere à cét Hoſtel de Ville, où toutes les autres de ce Livre ont eſté comme engendrées & produittes.

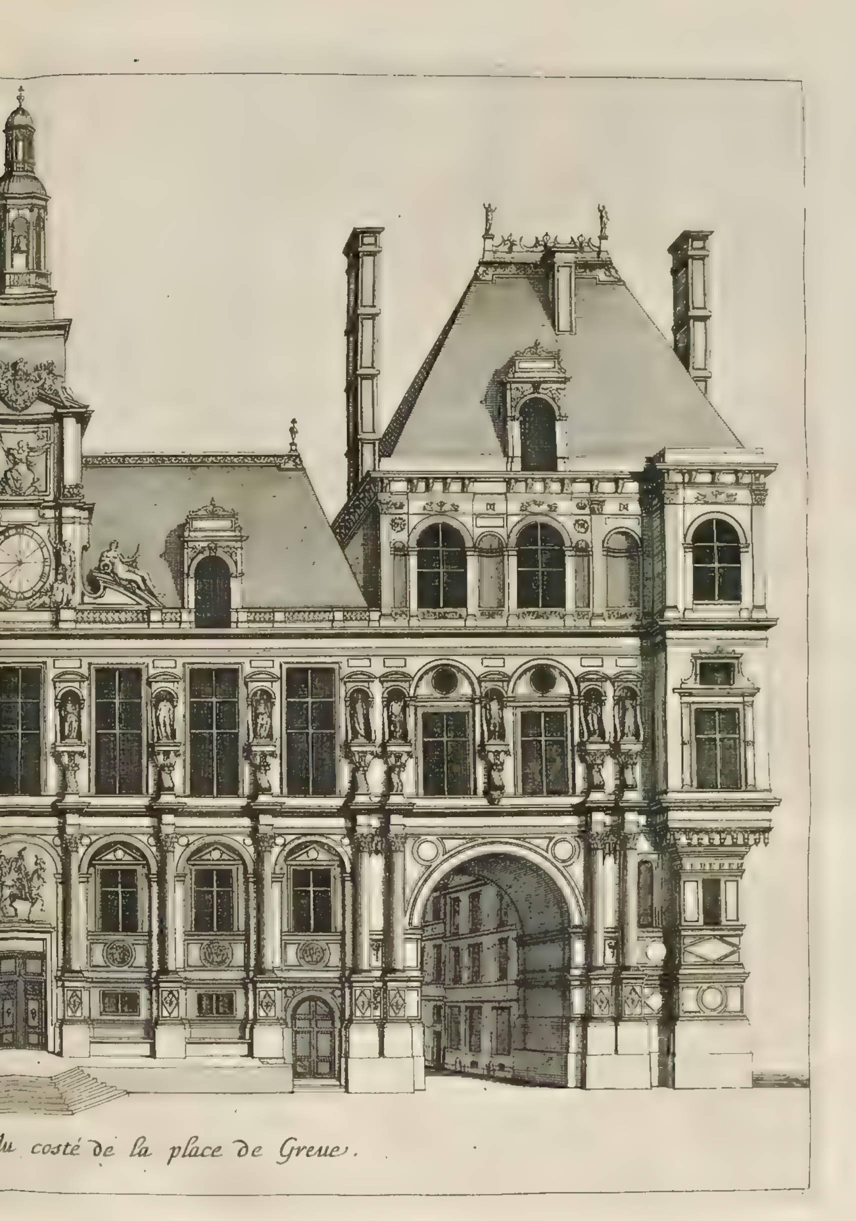
Cette planche repreſente naïfuement la face qui regarde ſur la place de Gréve, & il ſuffit pour l'expoſer de meſme qu'elle le fut le jour de l'Entrée, de dire qu'outre les tapis de Perſe & de Turquie, dont les appuis de ſes feneſtres furent couuerts; on diſpoſa dans les endroits plus eminents & moins chargez des ornements d'Architecture; quatre grandes guirlandes de fleurs qui ſeruoient de bordure aux Tableaux, dans leſquelles eſtoient peintes ſeparement les armes du Roy, celles de la Reyne, celles du Gouuerneur, & celles de la Ville.

Vne autre marque de joye & d'allegreſſe publique; mais plus ſenſible & agreable au menu peuple ordonnée en ce meſme lieu, fut les Fontaines de Vin blanc & clairet, qui coulerent auec abondance toute la journée.



Façade de l'Hostel de Ville d

Iean Marot fecit



du costé de la place de Greue.

DES ARCS DE TRIOMPHE
EN GENERAL
ET DE LEVRS MVSIQVES.

TOVS ces Arcs de triomphes que nous venons de descrire, dont le corps solide & interieur estoit d'vne forte charpenterie, taillée & dressée par l'ordre du sieur Cochy, Maistre des œuvres de Charpenterie de la Ville, auoient asseurement leurs beautez particulieres, & je ne suis pas si temeraire ny si mal aduisé que de vouloir decider de leur preference; tel estoit estimé pour son dessein qui le cedoit à la richesse d'vn autre, l'vn passoit pour le plus agreable, l'autre pour le plus surprenant; le premier tenoit du grand, le second l'emportoit pour le solide, & le disputoit pour la correction de ses figures: mais ce que l'on peut dire de tous en general, est qu'ils ont surpassé de bien-loing ceux qui les ont precedez en de pareilles ceremonies, & mesme l'attente que l'on pouuoit en auoir legitimement conceuë: car il est certain que dans le peu de temps qui fut donné à nos Magistrats pour preparer cette Entrée, il n'y auoit que Paris seul, & Paris florissant comme il est aujourd'huy, qui fust capable de fournir assez d'ouuriers, & les soings infatigables de ses Officiers municipaux parfaitement secondez de l'intelligence & de l'assiduité du sieur Noblet Architecte du Roy, & Maistre des œuures de la Ville, de faire executer ces excellentes idées, qui auroient sans doute effacé la memoire de ce qui s'est fait aux autres receptions, si vn zele, vne affection, & vne soûmission pareille à la nostre, n'auoient animé les desseins de ceux qui lors les ordonnerent.

Outre les Enrichissemens dont nous auons parlé, & qui estoient comme propres & essentiels à ces Arcs, chacun auoit encore quelque accompagnement particulier qui recreoit l'oreille, & éleuoit l'esprit, pendant que les yeux s'occupoient à considerer ce qu'il y auoit de plus materiel.

Au plus haut de l'Arc du Faux-bourg saint Antoine, on auoit mis vne douzaine & demye de Haut-bois, qui seruoient comme d'Echo aux Trompettes qui venoient de temps en temps du costé du Trône, & qui à leur enuy remplissoient l'air de mille fanfares agreables. Vne bande exquise de Violons auoit esté placée sur vn Eschafaut fait exprés à la porte de la Ville.

Le Parnasse retentissoit de ces tons d'allegresses si fort en vsage dans les triomphes Romains, & qui furent icy tous employez à l'honneur de leurs Majestez, par la bouche & les instruments de quatre-vingts Musiciens qui parurent le jour de l'Entrée, sur vn Amphiteatre dressé dans le passage du Cemetiere de saint Iean, sous la conduitte du sieur du Mont l'vn des premiers de sa profession, sans contredit, de ce siecle, & il ne falloit pas vn moins habile homme, pour faire valoir ces belles paroles de l'Abbé de Bois-robert.

Venez ô Reyne triomphante!
Et receuoir des vœux, et nous donner des Loix.
Venez regner sur les cœurs des François;
Et perdez sans regret le beau tiltre d'Infante,
Entre les bras du plus beau des Roys.

Voyez dans sa pompe éclatante
Cét espoux si fameux par tant de grands exploits,
Qui vient borner sa gloire à vostre chois.
De ses peuples charmez venez remplir l'attente
Et triomphez du plus grand des Roys.

Les Musettes de Poictou accompagnoient l'Arc du Pont nostre-Dame, où elles auoient esté mises fort à propos, tant par ce que ce monument estoit entierement consacré à l'amour, qui se plaist parmy ces sortes d'instruments; qu'à cause que le lieu estant assez resserré, leur son qui n'est pas bien fort, pouuoit estre mieux entendu.

Dans la mesme veuë les Cremones qui prennent le dessus, auoient esté postées dans le Marché-neuf qui est plus vaste, où elles ne manquoient point de redoubler leurs efforts selon la qualité des personnes qu'elles voyoient passer.

La place Dauphine ne fut pas plus mal partagée dans la distribution des Musiques, qu'elle l'auoit esté dans l'ordonnance de ses Ornements; car on luy donna cette bande illustre des vingts-quatre Violons, qui passe auec justice pour la mieux concertée de l'Europe, & qui ne pouuoit pas qu'elle ne fit de son mieux, animée comme elle est toûjours, du seruice de son Roy, de la maison duquel elle a l'honneur d'estre, & en cette occasion du zele particulier de sa patrie.

TROSNE



Iean Marot fecit



...ne Royal.

TROSNE OV HAVT DAIS.

LES choses ayant esté ainsi disposées dans la Ville, pour la reception de leurs Majestez ; il restoit de leur preparer vn lieu où elles pussent auparauant receuoir sans incommodité & auec esclat, les respects & les soumissions de tous les Ordres qui la composent : Et jamais chois ne fut plus heureux que celuy qui se fit de l'endroit où l'on éleua le haut Dais, qui deuoit seruir à cette ceremonie ; car bien que ses dépendances occupassent beaucoup de place, il en restoit suffisamment pour le passage ; & quoy que son Estrade ne fust pas éleuée de plus de neuf à dix pieds, elle ne laissoit de dominer sur toutes les maisons, & mesme sur le premier Arc, qui luy seruoit d'vne agreable perspectiue. Aussi l'auoit-on posé vis à vis de la derniere maison du Faux-bourg saint Anthoine, justement à l'endroit où le terrain s'éleue pour gagner le niueau de la campagne. De sorte que son aspect estant vers la Ville, il auoit à sa main droicte cette grande maison nouuellement bastie, au premier estage de laquelle il communiquoit de plain-pied par vne gallerie faite exprés, & à sa gauche le chemin qui va au Chasteau de Vincennes, presque aussi spacieux, & aussi libre qu'il l'est ordinairement.

En ce lieu on éleua vne Estrade de trente-six pieds de long, sur vingt & vn de large, à laquelle on montoit de trois costez par dix-huict marches, & plus en quelques endroits à cause de l'inegalité du rez de chaussée, chacune d'vn pied de giron ; sa couuerture en forme de pauillon, estoit portée sur quatre pilastres de hauteur, & de force proportionnée à la grandeur de l'Edifice, qui soustenoient vne corniche taillée en saillie, selon l'ordre Corinthien.

Cette couuerture estoit disposée en sorte qu'elle formoit quatre crouppes, & comme elles estoient coupées dans le milieu, elles laissoient cinq amortissements, sur lesquels il fut mis autant de grosses Fleurs-de-Lys doubles, d'or bruny, qui luy seruirent de couronnement, & qui releuerent tres-bien le taffetas bleu dont tout le toit auoit esté couuert, & de plus orné de larges passements d'argent sur toutes les arrestes, & coûtures.

La corniche peinte en couleur de Luth, dont les ornements plus releuez comme les filets & modillons estoient d'or, ne seruoit pas seulement à porter cette couuerture, mais encore elle soûtenoit des doubles pentes d'vne belle estoffe de soye ondée de differentes couleurs enrichie de passement, mollet, & crépine d'or & d'argent.

Les Pilastres, le Plafond, & toute l'enfonceure estoient garnis de pareille estoffe. Sur l'Estrade on auoit mis des tapis qui descendoient le long & jusques au bas des degrez, lesquels estoient renfermez d'vne barriere à jour, & à hauteur d'appuy que l'on auoit fait tout autour, à trois toises de distance.

Pour acheuer de former ce Trône, on mit deux riches sieges à bras, que nous nommons ordinairement fauteüils, & autant de carreaux sur vne autre petite estrade de deux degrez seulement, que l'on auoit éleuée dans le milieu, sous vn Dais à longue queuë de toile d'argent, garny de ses franges & crépines aussi d'or & d'argent.

Et quoy que tout cét appareil fust tres-propre, & tinst asseurement du grand, il faut demeurer d'accord que l'on pouuoit faire quelque chose de plus, à quoy l'on ne s'estoit nulle-

ment diſpoſé, veû que les premiers ordres n'auoient eſté que pour vne ſimple reception & non pour vne Entrée, mais outre qu'il eût fallu en auoir le temps, de quel aduantage vn plus riche appareil, puis que tel qu'il eût eſté, il ne ſe pouuoit qu'il ne fuſt obſcurcy par l'eſclat & la Majeſté dont ce Trône deuoit eſtre chargé au jour de ſa grandeur, & dont auec juſtice il tirera plus de gloire qu'il n'eût fait de tous les autres ornements dont la ville de Paris, toute opulente qu'elle eſt, eſtoit capable de l'enrichir.


L'Hostel de Beau
Iean Marot fecit.


uais rue Saint Anthoine.

MARCHE A L'ENTRE'E DE LEVRS MAIESTEZ EN LA VILLE DE PARIS.

LE Ieudy vingt-sixiéme du mois d'Aoust, jour choisi par leurs Majestez, pour faire leur Entrée dans leur bonne ville de Paris, & disposé par le Ciel pour la rendre aussi belle, aussi agreable, & aussi commode qu'on le pouuoit souhaiter; chacun preuint l'aurore pour songer à prendre les places qu'il auoit retenuës, ou qui luy auoient esté marquées, de sorte que les Amphitheatres parurent dés la pointe du jour remplis, les fenestres occupées, & jusques aux toicts des maisons chargez d'autant de spectateurs qu'ils estoient capables d'en contenir: aussi le nombre ordinaire des Habitans qui va à plus de huict cent mille ames, auoit-il esté bien augmenté par ceux qui estoient accourus, non seulement de toutes les Prouinces du Royaume, mais encore des pays estrangers, pour estre témoins de ce triomphe Royal, en faueur duquel l'horloge du Palais qui sert de beuffroy à la ville de Paris, & qui comme telle est entretenuë de ses deniers, celles de l'Hostel de Ville, & de la Samaritaine sonnerent toute la journée, en forme de toxin, pour marque de l'allegresse publique.

La Reyne-Mere se plaça sur les balcons de ce magnifique Palais que la Dame de Beauuais, sa premiere femme de Chambre a fait bastir dans la ruë saint Anthoine. Celuy du milieu qui est le plus grand & le plus aduancé, auoit esté couuert d'vn Dais à longue queuë de velours rouge cramoisy enrichy de larges passements, & de hautes crespines d'or & d'argent, sous lequel la Reyne-Mere fit mettre à sa droitte la Reyne d'Angleterre, & entre elles la Princesse sa fille; le Milord Germain, le Comte de Nogent pere, & peu d'autres estoient derriere elles debout.

Les deux autres balcons aussi bien que celuy-cy, auoient sur leurs appuys de tres-fins tapys de Perse, les Dames de la Cour des Reynes remplirent celuy du costé des Iesuistes; Monsieur le Cardinal Mazarin qui ne se trouua pas encore assez bien remis de sa maladie, pour paroistre à la caualcade, & prendre part à vn triomphe auquel il auoit tant contribué, se mit sur l'autre, & eût presque toujours aupres de luy Monsieur de Thurenne en habit noir.

La Chancellerie au mesme Equipage que nous la verrons tantost paroistre dans la marche, & faire l'vne des plus belles parties de cette Entrée, se rendit au Trône pour y attendre le Roy.

Les Officiers de Ville partirent en corps de son Hostel commun où estoit leur rendez-vous, & allerent au Faux-bourg saint Germain querir son Gouuerneur qui y faisoit sa residence.

La Milice cependant se rassemble au son de ses Tambours & de ses Fifres, & marche sous ses Drappeaux aux postes qui luy auoient esté prescrits par le mandement de la Ville.

La Colonnelle de Monsieur de Séve, comme la premiere, se plaça la plus proche du Roy, & dans la confiance que sa Majesté eût la bonté de prendre en la fidelité des Bourgeois armez, si entiere qu'elle ne voulut pas mesme auoir ses gardes du Corps autour de sa personne, cette Colonnelle receut l'honneur de garder toutes les aduenuës du Trône & de border par le dehors ses barrieres.

Les cinq autres suiuantes; sçauoir Lamoignon, d'Estampes, Tiboeuf, Longueil, & Boucher acheuoient le Faux-bourg saint Anthoine; Guenegaud tenoit la porte de la Ville, & s'estendoit vers les filles de sainte Marie; Vauroüy, Bragelonne, & Coulon, occupoient le reste

de la ruë saint Anthoine; Preuost suiuoit en la ruë de la Tisseranderie, & tenoit le deuant de l'Hostel de Ville, Laduocat depuis la Gréve jusques au milieu du Pont nostre-Dame, Scarron ce qui reste de chemin depuis la moitié dudit Pont jusques à l'Eglise de la Madelaine, Lalleman le Marché-neuf, Girard & Aligre, comme les dernieres Colonnelles, auoient à garder le Quay, la ruë du Harlay, & la place Dauphine.

Toute cette Milice encore plus braue & plus leste qu'elle n'auoit paru dans les reueuës, tenoit la routte de l'Entrée entierement libre, par le moyen de la double haye qu'elle formoit le long de ses ruës; Et quoy que ce fust le principal dessein de nos Magistrats lors qu'ils l'auoient ainsi distribuée, elle ne laissa pas de contribuer encore beaucoup à l'ornement de ces passages, qu'ils auoient pris soing tres-particulier de faire non seulement nettoyer & arrouser; mais encore embellir de riches Tapisseries & de beaux Tapis, qui parurent sur les balcons & aux fenestres, & dont on couurit les murs qui ne l'estoient pas par les Amphitheatres, éleuez dans les grandes ruës jusques aux premiers estages, selon l'allignement qui en auoit esté donné par les Officiers de Ville, qui en ces occasions ont les droits de Police & de Voirie, & qu'ils exercerent en celle-cy auec tant d'assiduité, de vigueur, & de prudence, qu'on ne vit pas le moindre desordre considerable arriuer de cette quantité d'échafauts faits assez à la haste, qu'on ne receut aucune incommodité, ny de la boüe, ny de la poussiere: ce qui est assez extraordinaire, & ce qui jusques icy estoit inoüy & inconceuable, que dans vne si longue suitte de chemin on ne trouua ny presse ny embarras.

Sur les huict-heures du matin leurs Majestez qui depuis leur retour auoient toûjours demeuré au Chasteau de Vincennes, où nous les auons veû descendre, & salüer par les plus considerables Corps de la Ville, arriuerent au Trône sur lequel ils monterent par le costé de la maison qui le joint.

Le Roy estoit vestu d'vn Habit en broderie d'argent trait par bord, chargé d'vne riche garniture d'argent & de soye incarnat, il auoit l'Espée au costé, & sur son Chapeau vn superbe bouquet de Plumes assorty à la garniture, attaché d'vne superbe enseigne de Diamans.

La Reyne estoit coiffée & habillée comme le sont nos Dames de France, à la reserue de la Couronne fermée qu'elle portoit au plus haut de sa teste; l'Or, les Perles, & les Pierreries chargeoient si fort sa Robbe, qu'à peine en pouuoit-on remarquer l'estoffe, & quoy que capables par leurs brillans, d'offusquer le lustre des plus riches brocars, ils se trouuerent eux-mesmes icy offusquez par l'éclat des charmes de cette Auguste Princesse, qui s'assit à la gauche du Roy, sur l'vn des Fauteüils que l'on auoit placé au milieu du Trône.

Les Ducs de Boüillon, de Créqui, & de Tresme, grand Chambellan, premier Gentilhomme de la Chambre en année, & Capitaine des Gardes-du-Corps en seruice, se mirent derriere la chaise du Roy, à costé de laquelle estoit le Chancelier de France, en son habit de Ceremonie que nous démelerons dans la Marche; il auoit derriere luy quatre Maistres des Requestes.

Monsieur Frere vnique du Roy, fut toûjours de bout & nuë teste, proche sa personne Sacrée du mesme costé & en suitte sur la mesme ligne le Prince de Condé, le Duc d'Anguien son fils, & le Prince de Conty, Monsieur du Plessis-Guenegaud Secretaire d'Estat, dans le departement duquel tombe la maison du Roy & la ville de Paris, estoit aussi en ce lieu auec Monsieur de Rhodes grand Maistre des Ceremonies, pour receuoir & presenter à l'Audience les Corps qui deuoient haranguer, apres que le Sieur de Saintot Maistre des Ceremonies les auoit introduits & receus dans les barrieres.

La Reyne auoit derriere elle ses Dames d'Honneur & d'Atours, la Duchesse de Nauaille & la Comtesse de Bethunes, & à sa gauche Mademoiselle, Mesdemoiselles d'Orleans, d'Alençon, & de Vallois, la Princesse de Condé, la Duchesse de Longueville, & nombre d'autres Princesses & Dames.

Les Gardes de la Manche estoient debout aux costez de leurs Majestez: les deux Huissiers de la Chambre auec leurs Masses de vermeil doré, à genoüil deuant elles le long des hayes, que faisoient les Princes & les Princesses. Toutes les autres personnes qualifiées, & les Officiers de la Cour qui deuoient paroistre dans la Caualcade, s'estoient placez sans ordre, comme ils auoient pû, dans les barrieres le long des degrez, & sur le derriere du haut Dais, sans toutesfois en empescher la veuë ny l'abord; Et bien-loing de l'embarasser, il sembloit que toute cette

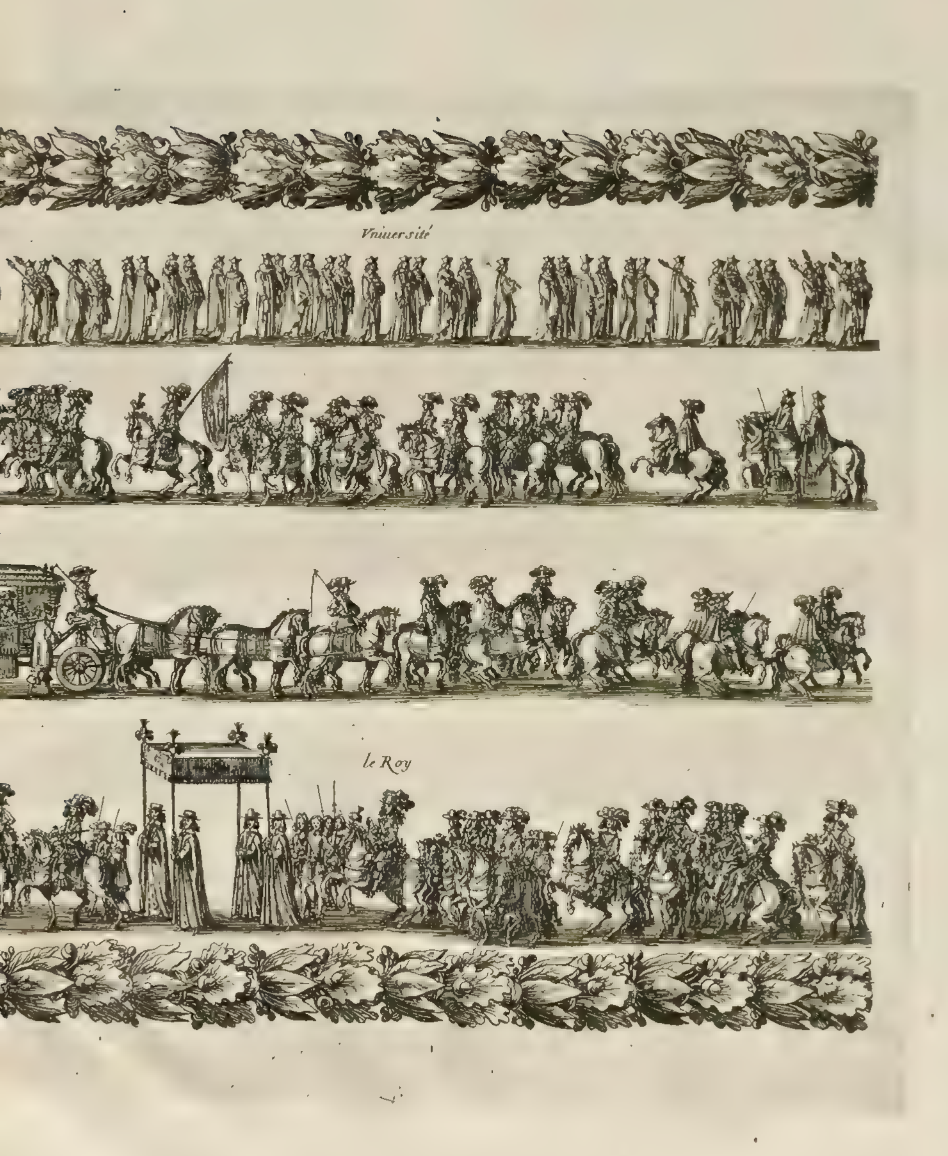

Corps des
Chancellerie


5
Corps de ville
Marchans
Escuries du Roy


Maisons Royalles
Marc


Archers de ville
Chastelet
che du Roy

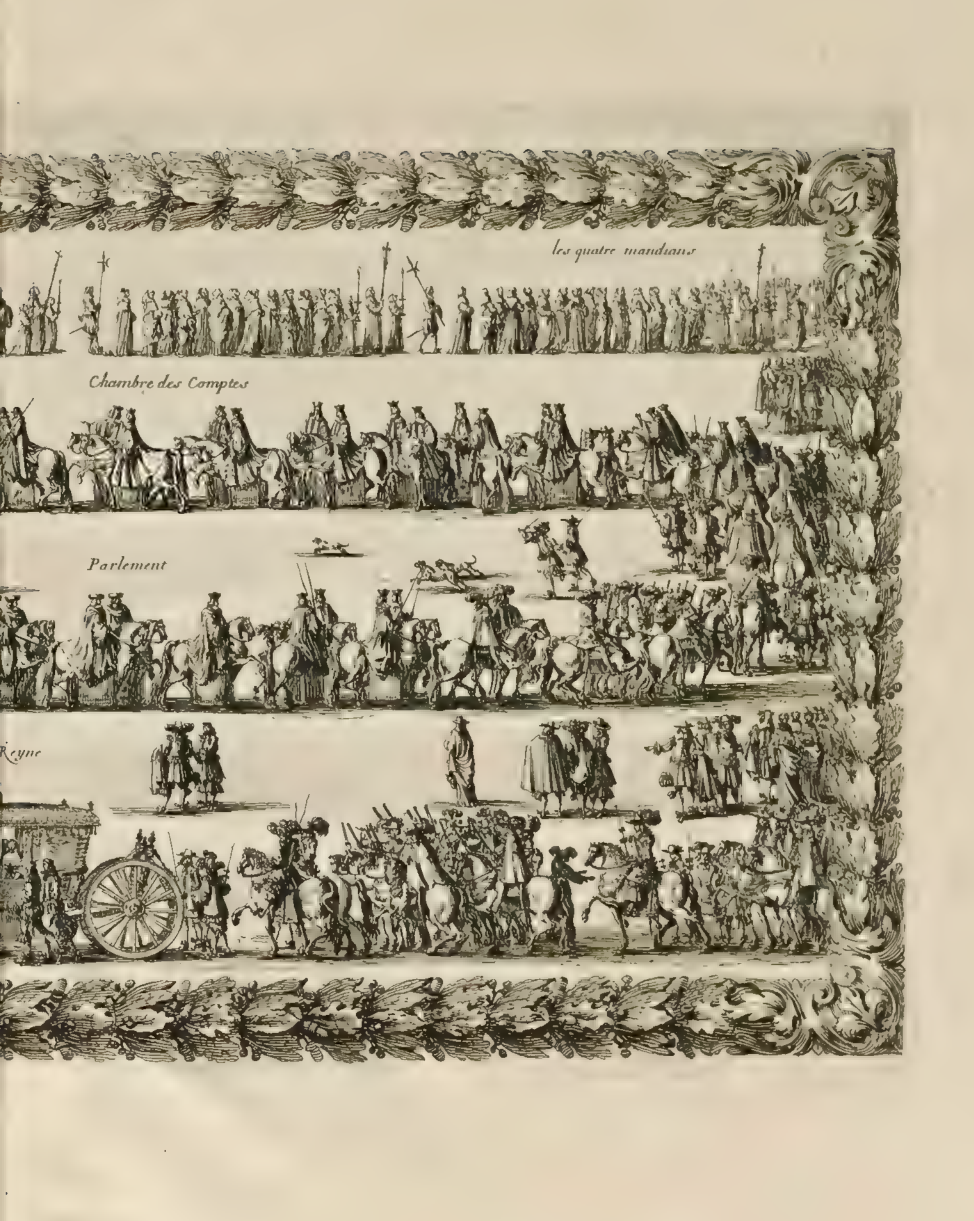

3
là ville
Chastellet
Carosses de son Eminance


Vniuersité
le Roy


Vniuersité
Cour des monnoies


Cour des aydes
Train de son eminance
Dais porté deuant la Reine


les Parroisses
Carosse du corps de la


les quatre mandians
Chambre des Comptes
Parlement
Reyne

cette Nobleſſe parée & adjuſtée comme elle eſtoit, euſt eſté diſpoſée à deſſein de la ſorte, pour l'embelliſſement de ce Trône; lequel en cét eſtat pouuoit pretendre la preference ſur ceux de Sapor Roy de Perſe, & de Neron, lors qu'il couronna dans Rome Tyridate Roy d'Armenie, dont l'Hiſtoire Profane nous fait tant de cas, & meſme s'égaler ſans vanité à celuy de Salomon, qui nous eſt dépeint ſi Majeſtueux au troiſiéme Liure des Roys.

Ce fut dans l'éclat de ce ſuperbe appareil aſſez approchant de celuy qui nous eſt repreſenté au ſecond liure de la Metamorphoſe,

ſedebat
In ſolio Phœbus claris lucente Smaragdis.

que ces Aſtres benins dont la conjonction eſt déja ſi heureuſe & ſi glorieuſe à la France, receurent les reſpects & les ſoûmiſſions de tous les Ordres de ſa ville Capitale.

CLERGÉ.

LE Clergé tant Regulier que Seculier commença; & ſuiuant l'ordre qu'il auoit receu des Grands-Vicaires, ſe rendit à trois heures du matin dans l'Egliſe Metropolitaine, d'où marchant en ſuitte deux à deux par l'Iſle, le Pont-Marie, le quay de l'Arſenac, & le Pont qui auoit eſté conſtruit au bout du Mail, il gaigna au trauers du Faux-bourg ſaint Anthoine, la campagne du coſté de Charonne, où eſtoit le Rendez-vous general; Et vint, comme firent tous les autres Corps, par derriere le Trône, pour reprendre & ſuiure les grandes ruës.

Les quatre Mendians, ſçauoir les Cordeliers, les Iacobins, les Auguſtins & les Carmes, qui ſeuls de tous les Moines ont accouſtumé de ſe trouuer à ces Ceremonies, marchoient les premiers au nombre de deux cent, ſous quatre bandes diuiſées ſeulement par leurs Croix, qui alloient à la teſte de chaque Conuent, accompagnées de deux Cierges, que deux Acolytes portoient dans des Chandeliers de vermeil doré.

Les Paroiſſes, outre leurs Croix, faiſoient porter leurs Bannieres par des Bedeaux, le nombre des Preſtres tous en Surplis & Bonnets quarrez, auoient eſté reduits à trente, pour éuiter la confuſion; les Curez alloient ſeuls auec de riches Eſtolles en leur Col, & entre-eux gardoient cét ordre, qui leur auoit eſté donné par eſcrit de la part des Grands-Vicaires.

Saint Iacques & Saint Philippe du Haut-pas.
Saint Martin.
Saint Hippolite.
Saint Nicolas du Chardonnet.
Saint Medard.
Saint Eſtienne Du-mont.
Saint Hilaire.
Saint Coſme & Saint Damien.
Saint André des Arts.

L'on auoit marqué le lieu ſuiuant qui eſtoit, le premier en dignité, quoy que le dernier en rang de l'Archipreſtré de ſaint Seuerin, pour la Paroiſſe de ſaint Sulpice; mais comme l'Abbaye de ſaint Germain, dont elle releue, pretendit qu'elle ne deuoit receuoir aucun ordre que de ſon Grand-Vicaire, lequel n'en ayant point eû de particulier du Roy, ne luy en pouuoit pas enuoyer, comme on auoit d'autres choſes plus importantes à regler, Monſieur le Chancelier luy permit de s'en diſpenſer.

Saint Louys en l'Iſle.
Saint Roch.
La ville-l'Eueſque.
Saint Laurent.
Saint Germain de l'Auxerrois.
Saint Sauueur.
Les Saints Innocens.
Sainte Opportune.
Saint Euſtache.
Saint Iacques de l'Hoſpital.
Saint Barthelemy.
Saint Leu, Saint Gilles.
Saint Iacques de la Boucherie.
Saint Ioſſe.
Saint Nicolas Des-champs.
Saint Iean en Gréve.
Saint Geruais & Saint Prothais.

Saint Paul.
Saint Pierre des Arcis.
Saint Symphorien.
Sainte Croix.
Saint Martial.
Saint Germain le Vieil.
Sainte Geneuiéve des Ardans.
Saint Pierre aux Bœufs.
Saint Landry.

Saint Seuerin & Sainte Marie Madelaine, comme Archipreſtrez marchoient les derniers coſte à coſte, celuy-cy à la droite. Tous les Eccleſiaſtiques paſſans deuant leurs Majeſtez les ſalüoient d'vne profonde inclination, ſans s'arreſter, & continuoient leur marche le long des ruës par où ſe deuoit faire l'Entrée, chantans les Litanies des Saints.

Ils auoient à leur teſte vn Garde-du-Corps qui leur ſeruoit de guide, que le Maiſtre des Ceremonies leur auoit donné auant qu'ils partiſſent: ce qui s'obſerua indifferemment à l'égard de tous les Corps qui deuoient marcher, & ſi l'on en vit deux à la teſte de quelques-vns, c'eſt qu'ils ſe trouuerent de ſurnumeraires.

VNIVERSITÉ.

LES Proceſſions ayans paſſé deuant le Trône ſans aucune interruption notable, l'Vniuerſité qui s'eſtoit aſſemblée aux Mathurins pour ſe rendre à Noſtre-Dame, d'où elle auoit pris le meſme chemin, ſuiuit incontinent en cét ordre, ſur deux lignes.

Deux Bedeaux veſtus de leurs robbes noires à manches pliſſées, le Bonnet quarré en teſte, & les Maſſes d'argent ſur l'épaulle.

Cent quarante-quatre Maiſtres-aux-Arts, auſſi auec leurs Bonnets & Robbes noires à manches froncées.

Douze Bacheliers en Medecine auec leurs Epitoges fourées, precedez du ſecond Bedeau de leur faculté, en Robbe noire & Maſſe d'argent vermeil doré.

Quatre Bacheliers en droit Canon, auſſi auec leurs Epitoges rouges, doublées de fourure blanche, & leur ſecond Bedeau en meſme équipage que les autres.

Cent cinquante-deux Bacheliers ou Licentiez de la faculté de Theologie, ayans auſſi leurs Bonnets quarrez en teſte, & leurs fourures blanches par deſſus leurs longues Chappes noires, à la reſerue des Religieux qui eſtoient en l'habit de leur Ordre; le ſecond Appariteur de cette faculté veſtu de ſa Robbe d'eſcarlatte violette, de meſme forme que celle des Maiſtres-és-Arts, marchoit ſans Maſſe à leur teſte.

Les quatre Procureurs des Nations de la faculté des Arts auec leurs Epitoges rouges, precedez de leurs Bedeaux auec Maſſes de vermeil doré, ayans deuant eux le Clerc des Meſſageries veſtu d'vne Robbe noire à manches froncées, & par deſſus d'vne Tunique comme les Heraults en forme de Cotte-d'armes, de toille violette, ſur laquelle eſtoient peintes deuant & derriere les Armes de l'Vniuerſité, & portant vn Baſton d'azur ſemé de Fleurs-de-Lys d'or.

Quarante-deux Docteurs en Medecine, qui auoient leurs fourures blanches par deſſus leurs longues Chappes d'écarlatte rouge, leur premier Bedeau qui marchoit à leur teſte auec la Maſſe d'argent doré, eſtoit veſtu d'vn Epitoge bleu fourré de vaire.

Six Docteurs en Droit-Canon, portans des Robbes d'écarlatte auec le Chaperon fourré, comme les Conſeillers du Parlement, precedez de leur premier Bedeau & Greffier, en Epitoge violette fourrée de blanc.

Cent ſeize Docteurs en Theologie, ayans leurs grandes Chappes noires, & par deſſus leurs fourures & tours de col d'Hermine blanche, les Religieux eſtoient dans l'habit de leur Ordre, & auoient comme les autres des Bonnets quarrez ſur leurs teſtes: A l'égard de leur Greffier ou premier Appariteur, il portoit vne Robbe à manches froncées d'écarlatte violette, dont le collet rond, & renuerſé eſtoit doublé d'vne fourure blanche.

Quatre Bedeaux de front auec leurs Robbes noires, leurs Maſſes de vermeil doré, & leurs Bonnets quarrez.

Le Recteur ayant à sa gauche le plus ancien Docteur de la Faculté de Theologie, representant le Doyen d'icelle, vestu comme ses Confréres; Quant au Recteur, il auoit sa robbe d'écarlatte violette à manches froncées, ceinte d'vn tissu de soye, auec pendans d'or, auquel estoit attachée vne grande escarcelle de velours violet, garnie de boutons & galons aussi d'or; auec vn mantelet d'Hermine blanche sur ses épaulles, qui décendoit jusques à la moitié de ses bras.

Les Imprimeurs, les Libraires, & les Messagers Iurez de l'Vniuersité en leurs habits noirs ordinaires, & au nombre de cent à six vingt, fermoient cette marche.

Le Recteur estant arriué deuant le Trône, chacun fit halte le long du Faux-bourg saint Anthoine, pendant qu'il y monta, pour asseurer leurs Majestez des respects, & des soumissions de ce sçauant Corps, que le Roy reconnoist pour sa fille Aisnée; les Doyens des trois facultez Superieures, qui sont Theologie, Droit-Canon, & Medecine, & le Procureur de la Nation de France, l'accompagnerent dans cette fonction; les Procureurs des trois autres Nations pretendirent au mesme honneur, & persuadez qu'il leur eut esté accordé dans les contestations qui auoient esté formées quelques jours auparauant chez Monsieur le Chancelier, par les facultez Superieures, ils se presenterent & firent instance à la barriere, mais inutilement, & ainsi leurs pretentions reciproques demeurerent indecises.

Ceux qui estoient entrez, furent receus comme les autres Corps qui vinrent en suitte, & presentez à l'Audience par le Secretaire d'Estat, le grand-Maistre, & le Maistre des Ceremonies; ils commencerent leurs reuerences dés le bas du Trône, au haut duquel estans montez & agenoüillez sur le degré de l'estrade où estoient leurs Majestez; Monsieur de Lenglet qui estoit Recteur, fit ce discours, apres que le Roy l'eut fait leuer, suiuant en cela la pratique de ses Predecesseurs tres-Chrestiens, qui ont bien voulu donner ce témoignage de leur estime, pour la Religion & les Lettres que ce Corps professe si dignement.

SIRE,

Il est difficile de juger si c'est icy le triomphe de vos Majestez, ou celuy de vos Sujets. Car s'il vous est glorieux de voir à vos pieds tout vn puissant peuple témoigner par ses acclamations les sentimens d'affection qu'il a pour ses Souuerains, c'est vn bon-heur sans exemple, & vn honneur bien signalé pour ce mesme peuple, de voir sur sa teste deux Augustes personnes si dignes de ses venerations, & de ses respects. Disons que c'est l'vn & l'autre tout ensemble, & qu'aujourd'huy la bonté, la vertu, & la Majesté du Prince triomphe dans les cœurs de ses Sujets, & que l'amour, la soûmission, & l'obeïssance des Sujets triomphe dans celuy du Prince. Vous jugez assez, MADAME! que c'est aussi dans celuy de vostre Majesté, puis qu'il n'est plus qu'vn auec celuy de nostre glorieux Monarque, depuis que le nœud sacré du Mariage a fait l'vnion de vos ames, & de vos peuples à mesme temps. C'est la raison qui nous empesche de partager nos compliments, & qui nous oblige de rendre à vos Majestez les mesmes actions-de-graces, par ce que nous leurs deuons les mesmes choses, les biens, la vie, le repos, la seureté, la paix, en vn mot la paix, apres la paix il ne se peut plus rien dire ny souhaitter sinon que vos Majestez en viennent gouster les fruits: venez, SIRE, à la bonne-heure, Venez, MADAME! venez joüir de vostre gloire toute entiere dans la Capitale de vos Estats, venez regner sur des cœurs où vous auez mis la joye, venez receuoir les justes hommages de vos Sujets dont nous faisons vne partie, non pas à la verité la plus heureuse, & la plus puissante comme autrefois, mais toûjours la plus zélée, la plus constante, & la plus fidele, pour le seruice de ses Roys.

Ce

Ce diſcours finy, le Chancelier de France paſſa le long de la chaiſe du Roy, & ayant fait vne profonde genuflexion deuant ſa Majeſté prit ſes ordres pour y répondre : ce qui s'obſerua aux autres harangues, mais ſeulement pour la forme, car le Roy voulut luy meſme faire réponſe à tous les Corps, & les aſſeurer par ſa propre bouche de l'honneur de ſa protection Royale dequoy certes il s'acquitta auec tant de grace & de Majeſté, qu'on peut dire qu'il eût priué cette Ceremonie du plus bel endroit qu'elle fournit à l'Hiſtoire, s'il s'en fuſt remis à vn autre.

LA VILLE.

A la queüe de l'Vniuerſité, le Corps de Ville marcha dans l'ordre, & en l'équipage ſuiuant.

Trois hommes à cheual de front auec des Caſaques bleües, qui ſont les Clercs des trois compagnies d'Archers.

Trois cheuaux de main à la queüe l'vn de l'autre, couuers de houſſes couleur de feu, enrichies de paſſements & de franges d'argent, dont les crins eſtoient attachez auec force rubans de meſme couleur, conduits chacun par deux palfreniers veſtus de caſaques griſes galonnées d'argent, qui les retenoient auec de longues Eſcharpes de taffetas blanc.

Quatre Trompettes aux meſmes liurées, mais plus enrichies de galons.

Le Sieur Drouart Colonnel des Archers de la Ville, monté ſur vn cheual blanc d'Italie, enharnaché comme les autres qu'il faiſoit mener en main deuant luy, veſtu d'vn habit de brocar d'or, chamarré de paſſement, botté, & la canne à la main, ayant autour de luy ſix laquais à ſes liurées.

Les Capitaines des trois compagnies deſdits Archers, ſur vne meſme ligne, ſuiuy des trois Cornettes.

Les trois cens Archers de la Ville, quatre à quatre, ayans tous des piſtollets à l'arçon de la ſcelle, la carabine haute, des plumes blanches, leurs crauattes renoüées auec vn ruban couleur de feu, & la caſaque bleüe d'vne meſme parure, auec des galons & bouttons d'argent, & les armes de la Ville en broderie deuant & derriere.

Cette trouppe eſtoit fermée par les trois Guidons, & diuiſée dans ſon milieu par les Lieutenans, qui auoient deuant eux deux Trompettes auſſi des liurées du Colonnel.

Douze pages du Duc de Bournonville Gouuerneur, veſtus proprement de ſes couleurs, ayant à leur teſte vn de ſes Eſcuyers.

Son cheual de parade conduit par deux de ſes palfreniers.

Cinquante Gardes bien montez, ayans leurs bandoüilleres de velours jaune, & par deſſus des caſaques de drap de meſme couleur, doublées de vert, enrichies de galons veloutez rouge blanc & vert, qui ſont les couleurs ordinaires dudit Gouuerneur.

Ces Gardes auoient à leur teſte deux Officiers, precedez de deux Trompettes aux meſmes liurées.

Le Maiſtre-d'Hoſtel de la Ville, l'Imprimeur, & le Capitaine de l'Artillerie.

Les Maiſtres des œuures de Maçonnerie & de Charpenterie, en habits noirs, & houſſes trainantes de drap auſſi noir.

Les dix Huiſſiers de la Ville deux à deux, auec leurs Robbes de drap my-parties, & la Nef d'argent doré ſur l'épaulle.

Le Sieur le Maire Greffier de la Ville, auec ſa Robbe my-partie à manches pendantes, de velours rouge & tanné, doublée de velours noir.

Monſieur le Gouuerneur veſtu d'vn habit de drap d'or en broderie, ſur vn ſuperbe cheual richement enharnaché d'vn brocar d'or, entouré de vingt-quatre eſtaffiers à ſes couleurs.

Monſieur de Seue Preuoſt des Marchans, alloit à ſa gauche, en Robbe de Palais, my-partie de velours rouge & tanné, ayant par deſſous vne Soutanne de ſatin rouge cramoiſi auec boutons, ceinture, & cordon d'or; la houſſe de ſon cheual eſtoit de velours noir, comme celle des autres Officiers du Bureau, mais auec cette difference qui luy eſt ſinguliere, qu'elle eſtoit enrichie d'vne grande broderie, de franges & houppes d'or & d'argent, les raiſnes, la teſtiere, & le reſte du harnois d'vn tiſſu de ſoye noire or & argent, le mors & les eſtriez dorez. Il auoit

autour deluy seize laquais de ses liurées, augmentées pour cette Ceremonie de six bandes de velours vert gay, bordées & cousuës sur le drap verd brun, auec des galons aurore & blanc.

Les Sieurs le Vieux & Bodequin premier & second Escheuins en Robbes aussi de velours my-parties, mais à longues manches pendantes, le Chapeau auec vn cordon d'or sur la teste.

Les Sieurs Preuost & du Iour aussi Escheuins en mesme équipage, à la reserue que la Robbe de ce dernier estoit taillée comme celles des Officiers de Iudicature, à cause de sa qualité de Conseiller au Chastelet.

Les Sieurs Pietre Procureur du Roy, & Boucot Receueur de ladite Ville, le premier en Robbe de Palais, de velours rouge, l'autre en manteau à manches de velours tanné, & tous deux aussi à cheual auec housses de velours, & cordons d'or.

Le Secretaire du Preuost des Marchands en housse, & auec son habit ordinaire, marchoit proche de luy, mais comme hors de rang; & portoit les Clefs de la Ville sur vne tauoiolle de moëre bleüe à fond d'argent.

Les Conseillers de Ville en Robbes ou Manteaux à manches de satin, deux à deux au nombre de seize, les dix restans estans engagez à d'autres fonctions.

Les seize Quarteniers auec leurs manteaux à manche de velours cizelé.

Les six Maistres & Gardes de la Drapperie auec leurs Robbes de velours noir & toques sur leurs testes, ornées de cordons d'or.

Les six Maistres & Gardes de l'Espicerie auec leurs Robbes de velours tanné.

Les six Maistres & Gardes de la Mercerie, en Robbes de velours violet.

Les six Maistres & Gardes de la Pelleterie en Robbes de velours bleu, fourrées de loups-ceruiers.

Les six Maistres & gardes de la Bonneterie en leurs Robbes de velours tanné.

Les six Maistres & Gardes de l'Orféurerie, en leurs Robbes de velours rouge cramoisy.

Les Quatre Gardes de la marchandise de Vin, en Robbes de velours bleu, toques aussi de velours & cordons d'argent; rang qu'ils obtinrent de la Ville par prouision; le procés qu'ils ont au Parlement, contre les six Corps anciens, qui ne les veulent reconnoistre, n'estant pas encore vuidé.

Tous ces Maistres & Gardes marchoient à cheual deux à deux, & auoient à leurs testes leurs Clercs en mesme équipage, mais en Robbes & housses de drap.

Les Cinquanteniers, Dixeniers & notables Bourgeois, mandez de chacun des séize quartiers au nombre de dix, tous en habits ordinaires noirs, bas de soye, & housses de drap, marchant en deux files, & faisant quatre-vingt cinq rangs.

Les Marchands Maistres Tailleurs d'habits, au nombre de six vingt & plus, vestus de pourpoins de brocard d'argent, & hautes-chausses gris couuers de clinquans, force plumes & rubans d'vne mesme parure, incarnat, blanc & bleu; l'épée au costé, le bas de soye gris de perle, les housses de leurs cheuaux de satin ondé, fermoient cette marche. Ils alloient deux à deux, & tous portoient de petites cannes renoüées de force galans, qui ne les empescherent pas de mettre l'épée à la main, lors qu'ils passerent deuant le Trône, pour salüer leurs Majestez. Cette compagnie auoit esté formée par les soins du Sieur de Rians Procureur du Roy au Chastelet, qui leur donna pour Chef vn de leurs anciens Bacheliers, lequel marcha à la teste, precedé de trois Trompettes vestus de casaques de taby bleu galonnées d'or & d'argent, le Guidon en auoit deux deuant luy, il estoit d'vn taffetas blanc semé de Fleurs-de-Lys d'or, & enrichy dans son milieu de chaque costé, des testes du Roy & de la Reyne, auec ces inscriptions. *Amor nobis pacem intulit, & Bellum nobis attulit pacem.* Qui ne veulent dire autre chose sinon, que l'amour & la guerre nous ont donné la Paix.

La Ville marchoit en cét ordre, lors qu'elle arriua au Trône, sur lequel les Officiers du Bureau seulement monterent, auec la mesme ceremonië que les autres Corps, ce qu'il y eut de particulier en celuy-cy, est que le Preuost des Marchands demeura le genoüil en terre, pendant son discours qui fut;

SIRE,

Il est bien juste que vostre bonne Ville honore vostre retour par des marques particulieres de ses respects, puis que vostre retour luy ameine le plus bel ornement dont elle pouuoit estre honorée : Elle ne receuoit les autres années Vostre Majesté qu'auec ses respects ordinaires, quelque gloire qui l'enuironnast, par ce que vos Conquestes toutes considerables qu'elles estoient luy paroissant toujours au dessous de vostre merite, elle ne croyoit pas luy deuoir preparer des honneurs extraordinaires, mais il n'en va pas de la sorte aujourd'huy qu'elle voit Vostre Majesté reuenir triomphante auec vne Conqueste digne d'elle.

Aussi SIRE ne dissimulerons nous point que vos Triomphes nous sont beaucoup moins agreables dans la guerre, que dans la paix ; & si on le peut dire sans déplaire à vostre courage, ils vous sont encore moins aduantageux : Ouy, SIRE, car dans la guerre tout succomboit à la verité sous le puissant effort de vos armes, mais tout y resistoit ; au lieu que dans la paix, l'amour mesme qui ne peut estre forcé vous obeit, & ceux qui s'opposoient dauantage à la grandeur de Vostre Majesté viennent à elle, & luy presentent ce qu'ils ont de plus grand & de meilleur.

C'est de Vostre Majesté MADAME que nous parlons, mais c'est à vostre Majesté aussi que nous parlons, quoy que nos paroles soient adressées au Roy, car nous n'auons point pour vos Majestez de deuoirs ny de paroles separées. Nostre Ville mesme dans l'obligation qu'elle a de vous presenter ses hommages & ses soûmissions, n'apporte à vos pieds que les mesmes hommages qu'elle rend à son Roy, & les mesmes soûmissions qu'elle luy doit. Receuez-les MADAME s'il vous plaist comme des gages inuiolables de nostre obeïssance ; mais agréez-les SIRE & souffrez que vos Majestez n'ayans qu'vn mesme cœur entre elles, Paris n'aye aussi qu'vn mesme cœur pour elles : Souffrez, dis-je, que Paris mesle ses Clefs auec son cœur, afin que nos vœux & nos fortunes soient également en vos mains, & que releuans entierement de vos Majestez ce que nous sommes, & ce que nous possedons, elles demeurent persuadées que nous ne sçaurions estre auec plus de passion ny auec moins de reserue, vos tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-fidels seruiteurs & sujets.

Le Roy ayant répondu fort obligeamment au discours du Preuost des Marchands, & receu de sa main deux pesantes Clefs d'argent cizelé, qui representoient celles de la Ville, il les donna à son Capitaine-des-Gardes. Cependant ces Officiers qui estoient montez au Trône, en descendirent tous à la reserue du Gouuerneur, qui y demeura pour faire aupres de la Reyne la fonction de sa charge de Cheualier d'honneur ; & furent attendre leurs Majestez à la porte de la Ville pour leur presenter les Daix qu'ils auoient pris soing de faire faire.

Le reste de la trouppe continua sa marche jusques au Louvre, ainsi qu'elle en auoit eu ordre, à l'exception neanmoins de deux Huissiers qui demeurerent aupres du Bureau, & des Maistres & Gardes des six Corps des Marchands, dont quatre du premier s'arresterent auec les Escheuins, pour leur aider à porter les Daix, & les autres se distribuerent, huict à huict aux stations qui leurs auoient esté prescrites par le mesme ordre de la Ville, qu'elle leur auoit enuoyé pour se trouuer à cette Ceremonie, & qui furent tels ;

Deux Maistres & Gardes de la Drapperie, auec les six de l'Espicerie, dans la ruë saint Anthoine, vis à vis l'Hostel de Sully.

Les six de la Mercerie, auec deux de la Pelleterie, à la porte Baudoié.

Les quatre restans de la Pelleterie, auec pareil nombre de la Bonneterie, à l'extremité du Pont Nostre-Dame, du costé de saint Denys de la Chartre.

Enfin les deux de ce Corps, auec les six de l'Orféurerie dans la place Daufine, qui porterent ces Daix jusques à la porte du Louvre, où les Vallets de pied qui pretendent leur appartenir, les endéchargerent.

CHASTELLET.

LE Chaſtellet ſuiuoit immediatement la Ville, & auoit à ſa teſte le Sieur Teſtu Cheualier du Guet, ſuiuy de ſix laquais à ſes liurées.

Quatre Officiers auec le baſton d'Exempt à la main, marchoient apres luy à cheual; Et en ſuitte,

Cent Archers du Guet, à pied, quatre à quatre, ayans leurs hoquetons bleus ſemez d'eſtoilles d'argent, & la pertuiſanne ſur l'épaule.

Quatre Trompettes.

Trois Caualiers l'vn apres l'autre, dont le premier portoit au bout d'vn baſton vn Caſque ou Heaume.

Le ſecond des Gantelets.

Et le troiſiéme vne Enſeigne.

Les quatre Maiſtres de la communauté des Sergents à Verge, en habit & manteau noir, auec l'épée au coſté, & vn baſton d'azur ſemé de Fleurs-de-Lys d'or à la main, ſuiuy de cent trente-ſix de leurs Compagnons.

Quatre-vingt Notaires en bonnets carrez & robbes de drap auec paremens de velours, ſur des cheuaux houſſez de drap noir, deux à deux.

Trente-deux Commiſſaires du Chaſtellet en meſmes habits.

Les Gardes du Preuoſt de Paris nommez les Sergens à la douzaine, au nombre de dix à cheual, ayans leurs hoquetons de drap blanc & tanné, auec les chiffres dudit Preuoſt, & la maſſe d'Hercule animée de ſes paroles, *Erit hæc quoque cognita monſtris*, en broderie d'or & d'argent.

Six Huiſſiers Audienciers deux à deux, en robbes & bonnets de drap, la baguette à la main, montez ſur cheuaux houſſez de drap noir.

Le Greffier en chef veſtu & monté comme les Conſeillers.

Les Lieutenants, Ciuil, Criminel, & Particulier, en Robbes rouges & bonnets carrez, montez ſur leurs mules, houſſées de velours, ſçauoir le Sieur Daubray Lieutenant Ciuil, & le Sieur Ferrand Lieutenant Particulier en perſonne, & au lieu du Sieur Tardieu Lieutenant Criminel qui eſtoit malade, le Sieur Marcés Conſeiller.

Les Conſeillers du Chaſtellet au nombre de vingt, en Robbes de camelot noir doublées de velours & bonnets carrez, montez ſur cheuaux houſſez de velours.

Les deux Aduocats & le Procureur du Roy en Robbes rouges ſur leurs mules houſſées comme les autres, ſçauoir le Sieur Brigallier premier Aduocat du Roy, & le Sieur de Rians Procureur du Roy en perſonne, & au lieu du ſecond Aduocat du Roy, dont la charge eſtoit vacante, le Sieur Bonneau Conſeiller.

Les quatre Subſtituts auec les Aduocats, marchans auſſi à cheual, ſuiuant l'ordre de leur reception, en Robbes noires & bonnets carrez.

Quatre-vingts douze Procureurs en Robbes de drap noir, doublées de tabis & bonnets carrez, montez ſur cheuaux auſſi houſſéz de drap.

Vn Caualier tenant en main vn baſton d'azur ſemé de Fleurs-de-Lys d'or, veſtu d'vne Robbe à manches de taby blanc, auec vne toque de meſme eſtoffe, marchoit ſeul à la teſte des Sergents à cheual, comme Clerc de leur communauté; ils eſtoient cent cinquante bien montez, & veſtus à la Caualiere, leur Guidon les precedoit & ſuiuoit les quatre Maiſtres de communauté.

De toute cette nombreuſe trouppe, il ne monta au Trône que les trois Lieutenants, quatre Conſeillers, & le Parquet, qui parlerent ainſi, par la bouche du Sieur Daubray Lieutenant Ciuil.

SIRE,

SIRE,

Le retour glorieux de Vostre Majesté en la Ville Capitale de ses Estats, sur le Trône Auguste de ses Ancestres, fait voir à vos Sujets la plus agreable journée qui ait éclairé la Monarchie depuis son origine. C'est l'ouurage du grand Genie de la France, qui apres auoir porté sa reputation au plus haut point que les Roys vos Predecesseurs ont pû souhaiter, éleue à la gloire de Vostre Majesté les trophées qui sont deus aux plus illustres actions. Toutes les parties de l Europe y contribuent auec autant d'aplaudissement que vos propres Sujets & rendent à Vostre Majesté leurs hommages, pour auoir affermy par la justice de ses armes leur liberté, qui sembloit opprimée, & auoir donné la paix à toute la Chrestienté en l'accordant à ses Estats. Cette action sans exemple estoit reseruée depuis plusieurs siecles à la felicité du regne de Vostre Majesté, pour faire éclater dauatage la sagesse de ses Conseils, qui est le principal ornement des Roys. C'est la récompence que Vostre Majesté reçoit en terre des vertus de ses glorieux Ancestres, qui regnent à present dans le Ciel, & ce sera dans les siecles auenir l'admiration de la posterité, qui ne pourra voir sans estonnement la grandeur des succés qui s'offroient aux armes victorieuses de Vostre Majesté, & la moderation d'esprit qui luy a fait preferer le repos de la paix aux conquestes asseurées de tant de Prouinces. Tous vos Sujets la regardent comme vn témoignage qu'elle leur a voulu donner de son amour paternel, qui luy acquiert veritablement le nom de Pere, & le rend également Roy de leurs cœurs, comme de leurs personnes. Mais entre ces prodiges ils sont principalement charmez des saintes religieuses, & incomparables vertus de cette grande Princesse, que Vostre Majesté a associée à son Trône; ils admirent cette douceur Majestueuse qui tempere sa grauité Royale, & reconnoissant en sa personne les caracteres de la bonté de Vostre Majesté, ils esperent qu'elle sera l'organe de toutes les graces que Vostre Majesté doit répandre sur ses peuples, si bien qu'vne partie souhaiteroit de finir ses jours en cette felicité, si la plus grande n'auoit resolu de conter désormais le jour de sa naissance, par celuy du Mariage de vos Majestez, duquel ils attendent toutes les benedictions du Ciel, par le concours de vos solicitudes, animées d'vne heureuse, prudente & magnanime conduitte, fortifiée par les inspirations Diuines, suiuie d'vne felicité parfaite de vos tres-humbles & tres-obeïssans Sujets.

COVR DES MONOYES.

LE Chastelet estant passé, la Cour des Monoyes commença sa marche par douze Huissiers qui alloient deux à deux, la baguette haute, ils estoient sur des cheuaux houssez de drap noir, & auoient des bonnets carrez, & des robbes longues à manches larges & froncées.

Le premier Huissier sans baguette, & auec vne robbe de tafetas suiuant la permission qu'il en auoit obtenu, pour le distinguer des autres, suiuoit seul; & en suitte,

Le Greffier en chef qui portoit vne Robbe de satin comme les Conseillers, & auoit vn bonnet carré, & vne housse de velours sur son cheual.

Six Presidents deux à deux en Robbes de velours, ayans par dessus vn chapperon de camelot de soye, suiuis chacun de quatre laquais.

Vingt-neuf Conseillers, les Doyens des Semestres, & les deux Controlleurs Generaux à la teste, ils auoient tous des housses de velours frangées de soye noire, des bonnets carrez sur leurs testes, & des robbes longues de satin, quoy qu'il y en ait quelques-vns qui ne soient pas Graduez, & qui à ce sujet ne portent pour l'ordinaire que des manteaux à manches, chacun auoit aupres de luy ses deux laquais, & sur son épaule vn chapperon de drap d'Holande noir, suiuant qu'il leur auoit esté prescrit par la lettre de cachet du Roy, pour les distinguer des Officiers de la Chambre des Comptes.

Les Gens du Roy en mesme habit & équipage sur vne mesme ligne, le Procureur General au milieu.

Les Officiers des Monoyes, & nomément de celle de Paris, en manteaux à manches de taffetas, toques de velours, & housses de drap, suiuoient en cét ordre deux à deux.

Les Receueurs generaux des Boëtes.

Les Controlleurs generaux d'icelles, dont l'vn qui est Procureur de la Cour de Parlement, obtint d'aller auec sa soutanne & sa longue robbe.

Le Receueur general des Amendes & Confiscations de la Cour; & l'Essayeur general des Monoyes.

Les trois autres Officiers generaux qui sont le Tailleur, le Controlleur des poinçons & Effigies, & le conducteur des engins & machines qui deuoient marcher en ce lieu, n'y estans pas, en furent apparemment dispensez par maladie, aussi bien que les deux Presidents, & quelques Conseillers qui manquoient, cette seule excuse estant receuë dans l'Arrest de ladite Cour, qui enjoignoit à tous ses Officiers de s'y trouuer, à peine de l'amende.

Les deux Iuges-Gardes de la Monoye de Paris, vestus comme les autres, & seulement distinguez à cause de leur qualité de Iuges, par les parements de leurs manteaux qui estoient de satin, au lieu que la doublure des autres estoit de mesme estoffe.

Le Contre-garde, & le Maistre ou Fermier de ladite Monoye, le premier à la droite, suiuant l'Arrest qu'il en auoit fait donner.

L'Essayeur & le Tailleur particulier d'icelle.

Les Preuost & Lieutenant des Ouuriers.

Le Sindic, & le Greffier desdits Ouuriers.

Les Changeurs.

Les deux Sergens auec toques, & en robbes de drap & baguette, fermoient la marche.

Les Presidents & les quatre Conseillers qui estoient à la teste, descendirent de Cheual, & monterent au Trône. Les Gens du Roy en eussent faut autant s'ils eussent pû l'aborder assez tost; où le Sieur Pajot Premier President tint ce discours.

SIRE,

Nous venons rendre à Vostre Majesté les tres-humbles deuoirs où nostre naissance & nos Charges nous obligent, & à vous MADAME, faire les hommages que la condition de vostre Mariage & le rang que vous tenez maintenant en France exige de nous, & c'est auec vne extrême joye que nous satisfaisons à cette obligation, car outre que vous estes comme l'ayman qui a reüny la France à l'Espagne, que quelque Demon malin tenoit separées depuis vn long-temps, & sembloit rendre à jamais irreconciliables, l'ardente affection que le Roy a eu pour vostre personne, a esté le principal motif qui l'a porté à faire la Paix, qui est le comble de tous nos biens.

C'estoit autresfois vne coustume inuiolablement gardée en la Grece, que lors que les Peuples qui auoient long-temps fait la guerre ensembe, venoient à la finir par quelque traitté de Paix, il estoit suiuy d'vne grande ceremonie, & d'vn sacrifice solemnel qu'ils faisoient conjointement à l'amour: Et la raison que les Historiens en rendent, n'est pas moins belle que ce mystere. C'estoit disent-ils, afin qu'ils oubliassent les injures passées, & qu'ils fissent à l'aduenir de bonnes intelligences ensembles: Et comme c'est le propre de l'amour d'vnir & de lier parfaitement les personnes qui s'entrayment, ils changeassent leur hayne en amour, & accomplissent religieusement les conditions de leur traitté.

Aussi pouuons-nous dire à Vos Majestez que le brûlant desir que les Peuples de France & d'Espagne ont eu pour la Paix, la sincerité que les vns & les autres y ont apportée, en la faisant, & la joye publique qui a éclatté dans les deux Royaumes, à l'instant que cette Paix a esté faite, sont autant de preuues veritables que l'affection a presidé dans le conclaue où cette Paix a esté resoluë: & si les Predicateurs en ont fait des Panegyriques dans leurs Chaires, les Prestres en ont fait des sacrifices sur les Autels.

Mais MADAME, le Roy ne se contente point de cela, ce n'est point assez que l'affection des Peuples soit le fondement de la Paix & le sceau de son Alliance, son esprit monte plus haut, & son

cœur va plus auant. Il a voulu luy mesme faire vn sacrifice solemnel à l'amour qu'il vous porte, il a pris vostre personne pour l'objet & le sujet de son amour, & s'il vous a mélée parmy la Paix, c'est que son affection deuant estre inuiolable, il a voulu que la bonne intelligence de la France auec l'Espagne, nepeût jamais estre alterée.

Nous ne doutons point MADAME, que vostre affection ne soit égale, & s'il nous estoit permis de vous demander comme autresfois les filles de Hierusalem demanderent à l'Espouse des Cantiques si hautement celebrée par Salomon qui estoit son bien-Aymé & son cher Espoux, Vous ne nous répondissiez la mesme chose, mon bien-Aymé & mon cher Espoux, est le plus beau, & le plus aymable de tous, il est blanc & rouge tout ensemble, le depeignant par ces deux belles couleurs, la blancheur qui est la liurée de France, & la rougeur qui est celle d'Espagne.

Nous vous laissons MADAME, dans cette haute pensée aussi conuenable à l'affection qui vous possede, qu'elle est digne de Vostre Majesté, & de la plus grande Princesse de l'Europe tout ensemble, puis que l'Esprit saint en a entretenu, & remply le cœur de cette Espouse celeste, & nous finissons, SIRE, en protestant que nous sommes de Vos Majestez, les tres-humbles, tres-obeïssans & tres-fidels Officiers, Sujets, & Seruiteurs.

COVR DES AYDES.

LA marche de la Cour des Aydes fut ouuerte par deux compagnies d'Archers; la premiere estoit des Gabelles au nombre de trente, armez de carabines, & commandées par leurs Capitaines & Lieutenants qui alloient en teste, precedez de deux Trompettes; Ils auoient des bandoullieres de velours bleu, semées de Fleurs-de-Lys & chiffres en broderie d'or, leurs plumes & leurs garnitures estoient bleuës & incarnattes. L'autre compagnie qui estoit des Aydes, n'estoit ny si leste ny si forte.

En suitte marchoient à cheual quatorze Huissiers deux à deux auec leurs robbes longues & ordinaires de serge, le bonnet carré & la baguette.

Le premier Huissier en mesme habit, mais sans baguette.

Le Greffier en chef vestu & monté comme les Conseillers.

Six Presidents compris le premier, auec leurs bonnets carrez, robbes de velours noir, & chaperon de mesme estoffe fourrées de petit vair, comme ceux qu'auoient fait faire les Presidents de la Chambre des Comtes, à l'imitation desquels ils les prirent en cette occasion pour ne souffrir l'establissement d'vne distinction d'habits qu'ils pretendoient n'auoir jamais esté.

Quarante Conseillers aussi à cheual & houssez de velours, deux à deux, dont les robbes estoient de drap d'écarlatte doublées de velours noir, auec le chaperon à longue cornette de drap noir.

Le Procureur General au milieu des deux Aduocats Generaux en mesme habit & monture.

Les Payeurs & Controlleurs des gages, & le Receueur des exploicts & Amendes de ladite Cour.

Deux Huissiers Audienciers de l'Eslection auec leurs toques & manteaux à manche de serge, la baguette à la main.

Vingt Esleus deux à deux, compris leur Lieutenant & Assesseur ayans à leur teste le Sieur Fournier seul President de cette compagnie, tous vestus de soutannes & robbes de Palais; de gros de naples doublées de velours aussi en bonnets carrez montez sur des cheuaux houssez de velours.

Le Procureur du Roy seul en mesme équipage,

Et encore les deux Greffiers coste à coste.

Les Sergens & l'Huissier Audiencier du Grenier à Sel, vestus de manteau à manche de camelot auec toques & housses de serge.

Les deux Greffiers en chef dudit Grenier.

Les deux Presidents.

Les deux Grenettiers.
Les deux Controlleurs.
Les deux Lieutenans.
Les deux Controlleurs Gardes des meſures.

Les deux Aduocats & les deux Procureurs du Roy, tous veſtus comme les Officiers de l'Eſlection, & ſuiuis des petis Officiers dudit Grenier auſſi à cheual, mais en leurs habits courts & ordinaires, qui marchoient auſſi deux à deux au nombre ſeulement de trente-ſix; ſçauoir,

Douze des trente Meſureurs.
Douze des ſoixante Porteurs.
Six des Courtiers.
Et autant des Briſeurs.

Tous les Officiers de la Cour des Aydes mirent pied à terre deuant le Trône, ſur lequel les Preſidents eſtans montez, precedez du premier Huiſſier & du Greffier, & ſuiuis de quelques Conſeillers, & du Parquet, Monſieur Amelot ſon premier Preſident dît.

SIRE,

Novs ne pouuons aſſez remercier Voſtre Majeſté des deux preſens qu'elle a fait à ſon Royaume, la Reyne & la Paix. Nous voyons, SIRE! auec vous ſur vn meſme Trône, la plus riche & la plus precieuſe de toutes vos Conqueſtes; & vos Peuples commencent à gouſter le plus doux & le plus grand de tous les biens.

Nous voyons maintenant en Vos Majeſtez la ſource bien-heureuſe du repos vniuerſel qui regne ſur toute la terre: les armes ne ſont plus que pour la pompe & la ceremonie; le bruit des Canons eſt innocent; le flambeau de la guerre eſt eſteint, au lieu de ces feux meurtriers & funeſtes qui embraſoient tout le monde, nous ne voyons par tout que des feux de joye.

Et cette grande intelligence dont la principale occupation durant les tempeſtes & les orages qui agitoient les deux Royaumes, eſtoit de ſe méler parmy les foudres qui partoient des mains de Voſtre Majeſté, pour en conduire le coup auec vne ſinguliere addreſſe ſur la teſte des ennemis de l'Eſtat: aujourd'huy que Voſtre Majeſté eſt deſarmée par noſtre incomparable Reyne, qui enchaiſnant voſtre cœur, a lié voſtre bras, & couronné toutes vos Conqueſtes, applique auec beaucoup plus de plaiſir tous les ſoins de ſon miniſtere à la conſeruation du calme glorieux qu'elle a procurée à toute l'Europe.

MADAME Voſtre Majeſté ne ſçait pas peut-eſtre qu'elle eſt la place où elle eſt aſſiſe: c'eſtoit celle de la Victoire durant la guerre; la Victoire eſtoit toûjours aux coſtez du Roy, elle marchoit & ſe repoſoit toûjours auec luy; mais quelque belle & quelque éclatante qu'elle fuſt, elle laiſſoit toûjours à ſa ſuitte la deſolation & la douleur. On la regardoit auec plus d'eſtonnement que de plaiſir, & la cauſe de nos triomphes n'eſtoit pas toûjours celle de noſtre ſatisfaction. Sa Majeſté ne pouuoit voir qu'auec regret ſes lauriers couuers du ſang de ſes ennemis, arrouſez de celuy de ſes Sujets, & baignez des larmes des deux Peuples. Mais depuis que Voſtre Majeſté a pris ſa place, la deſolation n'eſt plus dans les Prouinces, les plaiſirs ont ſuccedé à la douleur, & ſi nous ſommes toûjours dans l'eſtonnement, c'eſt vn eſtonnement agreable qui rauit l'eſprit ſans troubler le repos du cœur.

SIRE nous ne trouuons point de paroles pour expliquer nos ſentimens; on les peut lire ſur nos viſages: ces cris, ces acclamations, la joye de voſtre Cour ſi triomfante, l'allegreſſe de tout le reſte de vos Sujets, ces chants de triomphe qui retentiſſent de tous coſtez parleront pour nous. Nous pouuons ſeulement aſſeurer vos Majeſtez que nous n'auons jamais veu vne journée plus heureuſe que celle-cy, ny vn ſpectacle plus triomfant, que de contempler Vos Majeſtez dans toute la pompe & dans toute la magnificence de leur

gloire.

gloire. Nous les ſuplions tres-humblement de conſiderer que dans peu de jours il ne reſtera rien de cette pompe ſi belle & ſi éclatante, mais l'amour des Peuples durera toûjours; ce Trône meſme où nous rendons nos hommages finira auec la ceremonie; mais il y a vn autre Trône qui n'eſt pas fait de la main des hommes, mais de Dieu ſeul, ſur lequel Vos Majeſtez ſe repoſeront; le cœur de vos Sujets.

CHAMBRE DES CONTES.

LA Cour des Aides n'eut pas plûtoſt paſſé que les Huiſſiers de la Cambre des Contes parurent. Ils eſtoient veſtus d'vne robbe courte ou manteau à manches pendantes de ſerge noire, ils auoient ſur leurs teſtes des toques de camelot, à leurs mains des baguettes, & marchoient deux à deux en dix rangs ſur des cheuaux houſſez de drap.

Le premier Huiſſier ſans baguette auec toque de velours & manteau de pouttesoye ſuiuoit & tous les autres en ſuitte deux à deux.

Les deux Greffiers veſtus de damars.

Le premier Preſident & ſept autres en robbes de velours noir & bonnets carrez, leurs chapperons eſtoient fourrez d'hermine, & les houſſes de leurs cheuaux de velours noir, entourez de leurs laquais en grand nombre & belles liurées.

Soixante Maiſtres veſtus de ſatin, la plus grande partie & preſque tous auec des bonnets carrez, qui eſtoit autres-fois ſeulement l'habit des graduez; les autres qui ne l'eſtoient pas, portans des manteaux longs à manches pendantes & des toques de velours.

Vingt Correcteurs en pareilles coiffures & robbes, mais de damars.

Soixante Auditeurs auſſi en robbes de pouttesoye.

Les Procureur & Aduocat Generaux en ſouſtannes & robbes de ſatin, ayant chacun ſix laquais autour de ſon cheual proprement enharnaché & houſſé de velours.

Quatre Huiſſiers en meſme équipage que leurs confreres, que nous auons dit marcher à la teſte de cette compagnie Souueraine, dont la ſuitte pouuoit eſtre accreüe de quantité d'Officiers de Finance qui répondent à la Chambre, & ſur leſquels par conſequent elle a juriſdiction; Elle auoit fait d'abord quelque difficulté de marcher, ſur ce qu'elle ſceut que le Lieutenant Criminel de robbe courte deuoit aller à la teſte du Parlement, pretendant auec raiſon qu'il n'y pouuoit auoir aucun Corps eſtranger entre ces deux Compagnies; mais le Sieur de Saintot luy ayant rapporté la réponce du Premier Preſident du Parlement, qui eſtoit que ledit Lieutenant Criminel eſtant Officier dépendant de ſa Compagnie, il ne pouuoit eſtre conſideré comme eſtranger, elle partit du Palais en l'ordre que nous venons de déduire.

Eſtant arriuée au Trône, Monſieur Nicolaï ſon premier Preſident y monta, accompagné des ſept autres Preſidents & de quelques Maiſtres, & ſuiuy des deux Greffiers & du premier Huiſſier. Apres auoir porté les reſpects & les ſoumiſſions de ſa Compagnie, auec les ceremonies déja dites, il la rejoignit.

PARLEMENT.

ENfin le Parlement ferma la marche de tous les Corps qui vinrent rendre hommage à leurs Majeſtez, & parut à la queüe des compagnies Souueraines, qui eſtoient parties du Palais ſur la ſemonce que leur en fit le Maiſtre des Ceremonies, Elles auoient ſuiuy les ruës de l'Entrée juſques à la porte de la Ville, & de là pris le détour ſur le foſſé du coſté de main gauche, pour gaigner par le chemin de Charonne, le derriere du Trône. Ce qui fut ainſi ordonné pour ne pas faire de confuſion; au retour le long de la grande ruë du Faux-bourg; & pour cette raiſon l'on auoit eu d'abord penſée

de faire prendre vne autre routte aussi dans la Ville, & mesme les ordres du Roy en auoient esté enuoyez aux Compagnies, lesquels furent changez sur l'instance qu'en fit le Parlement, ayant fait connoistre par la bouche de son Premier President à sa Majesté, que la raison qui l'obligeoit à demander le changement de ce premier ordre, estoit pour rendre les témoignages de son respect plus éclatans, & la ceremonie de l'Entrée plus auguste, & que comme il portoit les vœux de tous les Peuples, il sembloit bien à propos qu'il passât par les ruës où tous les Peuples estoient assemblez, pour en quelque façon prendre d'eux-mesmes en marchant ces mesmes vœux qu'il alloit luy presenter sur son Trône.

Le Sieur de Francines Gran-maisons Lieutenant Cirminel de Robbe courte, qui dans cette Ceremonie faisoit aussi la charge de Mareschal de bataille, marchoit à la teste de cette Auguste compagnie, tres-proprement & richement vestu, les bras passez dans son juste-à-corps, les pistolets à l'arçon de la selle, l'espée au costé & la canne à la main; Il auoit autour de luy six laquais à ses liurées; quatre Trompettes à manches de brocar d'or attachées à leurs buffles, alloient de front immediatement deuant luy, deux de ses Lieutenants le suiuoient, & ensuite quatre Exemps à la teste de quatre-vingt Archers, qui marchoient à cheual sur quatre lignes, la carabine haute. Ils auoient des casaques de drap bleu doublées de serge rouge, lesquelles estoient enrichies de galons d'or & d'argent, & encore d'vne broderie de mesme estoffe qui formoit sur le deuant & sur le derriere les armes de France couronnées, & en plus petit volume sur les coins des basques les chiffres de leur Capitaine.

Cette troupe estoit coupée dans le milieu par quatre Exemps, & fermée par deux autres Lieutenants, distinguez des Archers en ce qu'ils n'auoient point de casaques, & ne portoient d'autres armes que leurs pistolets.

Vingt-quatre Huissiers de la Cour seruans à la grande Chambre en Robbes de serge noire & bonnets carrez, marchoient apres deux à deux à cheual & housses de drap. Et ensuite aussi deux à deux autant que le nombre pair des Officiers d'vn mesme rang le permettoit.

Les quatre Notaires & Secretaires de la Cour, & Greffier Criminel, en robbes & chapperons d'écarlatte, le bonnet carré en teste.

Le Greffier en chef vestu de son Epitoge & Manteau d'écarlatte fourré d'hermine seul.

Le premier Huissier auec son bonnet carré de drap d'or fourré & rebordé d'hermine, & sa robbe rouge.

Monsieur de la Moignon premier President, & à sa gauche Monsieur le President de Nesmond.

Messieurs les Presidents de Nouion & de Bailleul.

Monsieur de Mesgrini Conseiller d'honneur en Robbe rouge & bonnet carré, comme le reste de la compagnie, marchoit à la gauche de Monsieur Molé, qui faisoit le cinquiéme des Presidents, lesquels estoient vestus de leurs grands Manteaux de drap d'écarlatte fourrez d'hermine, & retroussez sur l'épaulle, & auoient en teste leurs Mortiers de velours noir, bordez d'vn large galon d'or, celuy du Premier President, à la difference des autres en auoit deux.

Le reste de la Compagnie en Robbes rouges, chapperons fourrez, & au nombre de cent quarante suiuoient, trois Maistres des Requestes tenans les premieres places, & tous les Conseillers tant des Enquestes que des Requestes du Palais alloient indifferemment selon l'ordre de leurs receptions.

Les deux Aduocats Generaux aussi en bonnets carrez, Robbes rouges, & housses de velours, suiuis de deux Huissiers seruans aux Enquestes, sans baguettes, fermoient cette Cour de Parlement, dont chaque particulier s'estoit borné à deux laquais, pour éuiter la confusion.

Et toute cette Marche estoit terminée par la Compagnie du Sieur de Bonneuan Preuost de l'Isle; composée de soixante Archers bien montez, auec bouquets de plumes noires, Colletins de buffle, dont les manches estoient de toille d'argent à fond noir, & armez de Mousquetons; Ils auoient à leur teste quatre Exemps & deux Lieutenants, qui

marchoient deux à deux. Le Preuoſt alloit ſeul, couuert d'vn habit en broderie, monté ſur vn cheual richement équipé, & precedé de deux Trompettes; cette Marche entre luy & le Lieutenant Criminel de Robbe-courte, auoit eſté ainſi reglée par la Cour, ſans prejudice de leurs pretentions & de leurs droits.

La Compagnie du Sieur de Francine Grand-maiſons, ayant paſſé deuant le Trône s'arreſta le long du Faux-bourg, & le premier Huiſſier, le Greffier en chef, le premier Preſident, les quatre Preſidents au Mortier preſens, les trois reſtans s'en eſtans diſpenſez par incommodité, le Conſeiller d'honneur, les trois Maiſtres des Requeſtes, ſix Conſeillers de la grande Chambre, & deux Preſidents des Enqueſtes, mirent ſeuls pied à terre deuant la barriere, dans laquelle ayans eſté introduits, receus, & preſentez à l'Audience par le Secretaire d'Eſtat, le grand Maiſtre, & le Maiſtre des Ceremonies comme les autres compagnies; Monſieur le premier Preſident fit vne profonde reuerence, le genoüil en terre, & le Roy en meſme temps luy ayant fait ſigne de ſe releuer, il ſe contenta de faire vn ſimple compliment, & d'expoſer en trois mots les reſpects & les ſoumiſſions de ſa Compagnie, ainſi il ne fut qu'vn moment ſur le Trône, d'où s'eſtant retiré auec ceux qui y eſtoient montez,& remonté à cheual,ils continuerent leur Marche en corpsde Cour, juſques au Palais, le long des ruës par où ſe deuoit faire l'Entrée; chaqu'vn des Conſeillers, paſſant deuant le Trône, le ſalüoient reſpectueuſement, ſans décendre, le Parquet mit pied à terre, & par la bouche du Sieur Talon premier Aduocat General, fut receuoir les ordres du Roy.

ENTRE'E
OV
CAVALCADE
DE LA COVR.


E Roy & la Reyne apres auoir receu les respects & les soûmissions de leurs Sujets sur le Trône, passerent dans la maison voisine que nous auons déja dit luy estre jointe du costé droit, par vne Galerie pour y disner. Cependant les équipages filerent, quoy qu'ils le fissent sans retardement, il estoit bien deux heures quand l'Entrée commença.

Train de son Eminence.

La marche en fut ouuerte par le Train de Monsieur le Cardinal Mazarini; à la teste duquel parurent deux de ses Suisses à cheual, precedez de deux Trompettes vestus de ses couleurs, & suiuis de soixante & douze Mulets à la queüe les vns des autres, en trois bandes diuisées châcune par deux Officiers à cheual, & encore plus distinguées par leurs harnois, & autres accoustremens: Car au lieu que les vingt-quatre premiers n'auoient que des couuertures de drap rouge en broderie de soye, auec des plumes & des testieres ordinaires; la seconde trouppe pareille en nombre portoit des couuertures d'vne tres-fine haute-lice, à fond de soye, rehaussées d'or; & auoit ses sonnettes, ses plaques, ses testieres, & ses muselieres d'argent massif, & de tissu d'or & de soye; Et les derniers pour encherir par dessus ceux qui les deuançoient, outre leurs harnois qui n'estoient pas moins riches que les precedens, auoient de superbes bouquets de plumes blanches & incarnates sur leurs testes surmontées d'vne tres-riche aigrette; & pour couuertures de grandes pieces de velours rouge cramoisy, semées de chifres & de deuises sur des cartouches soûtenuës & accolées par des cornes-d'abondance, desquelles on voyoit sortir quantité de fruicts & de fleurs; le tout d'vne broderie si riche & si bien entenduë, qu'on peut dire qu'il ne s'en vit jamais de plus accomplie, soit pour l'ouurage, soit pour le dessein. Vne trentaine de Muletiers en chausses & pourpoints, marchoient à costé en égales distances.

Les Pages de son Eminence venoient en suite deux à deux, conduits par les Sieurs de Fontenelle & Moreau Escuyers. Leur nombre estoit de vingt-quatre; leur monture, comme l'on peut juger, exquise; & leurs habits propres, & de couleurs, sçauoir le manteau & la culotte de drap rouge, le pourpoint de satin blanc, chamarrez de larges galons velouttez de soye noire incarnate & blanche. Ces Pages estoient suiuis de deux autres Escuyers, à la suite desquels marchoient douze cheuaux d'Espagne, conduits en main par autant de Palfreniers à cheual; Les couuertures de leurs selles estoient de velours rouge cramoisy en broderie d'or & d'argent, leurs estriers & mors dorez.

A leur file on vit rouler onze Carosses de differentes étoffes & figures: ils estoient tous à six cheuaux assortis par leur poil, par leur taille, & par le lieu de leur naissance; à la reserue du septiéme en forme de littiere suspenduë sur vn train ordinaire, qui en auoit huict gris pommelez; le dernier, qui representoit celuy du Corps, estoit enrichy par le dehors de quantité de plaques d'Orfévrerie vermeil doré; & entouré de quarante Estaffiers, en pourpoints blancs & chausses rouges, chamarrées par lez & demy-lez, auec des plumes de ces mesmes couleurs, qui alloient à ses portieres; De vingt-quatre Gentilshommes bien vestus & montez qui le deuan-

çoient; & de la Compagnie des Gardes à cheual de ſadite Eminence, qui le ſuiuoit en cét ordre: Le Sieur de Beſemos Capitaine precedé de deux Trompettes,& accompagné de pareil nombre d'Officiers alloit à la teſte de cent de ſes Gardes, qui marchoient,la carabine haute,quatre à quatre,auec leurs caſaques d'écarlatte galonnées d'or, & ſemées autant plein que vuide de chifres en broderie; deux de leurs Officiers fermoient la marche de ce leſte & ſuperbe équipage; Qui fut ſuiuy par ceux des Maiſons Royalles.

Maiſons Royalles.

Celuy de Monſieur Frere vnique du Roy, conduit par les Sieurs de Gaſſion & des Bordes, Eſcuyers de ſon Alteſſe Royalle, conſiſtoit en trente-ſix cheuaux, dont les douze premiers eſtoient montez par autant de ſes Pages veſtus de leurs culottes & capots de velours rouge cramoiſy; & les douze autres menez en main par des palfreniers à cheual.

Deux Officiers de la Reyne alloient en ſuite,ſuiuis de vingt-quatre Mulets,aux armes my-parties de France & d'Eſpagne, brodées ſur des couuertures de drap.

Les Mulets du Roy eſtoient diuiſez en deux trouppes, de trente châcune. La premiere n'auoit que des couuertures de drap bleu ſemées de Fleurs-de-Lys, au lieu que celles de la ſeconde eſtoient de velours, enrichies d'vne broderie fort releuée, qui formoit en leur milieu les armes de France, & ſur leurs coins les chifres de leurs Majeſtez dans des cartouches accompagnez de diuers fleurons; les harnois, les plaques, & les ſonnettes eſtoient ou d'argent maſſif, ou de tiſſus d'or & de ſoye.

Châcune de ces trouppes eſtoit precedée par deux Officiers ou Capitaines à cheual, & conduite par leurs Muletiers veſtus de pourpoints de ſatin, & de chauſſes de drap bleu, chamarrez de haut en bas d'vne bande de velours rouge, bordée de deux galons d'argent.

Eſcuries.

A la file de ces Mulets qui marchoient ſur vne meſme ligne auec la grauité qui leur eſt naturelle, on vit paroiſtre les Eſcuries; & d'abord à la teſte de la Petite, le Sieur de Giury qui la commande ordinairement ſous Monſieur le Premier,ſuiuy d'vne douzaine de Pages en juſt-à-corps de drap bleu, galonnez d'argent; & de douze cheuaux, dont les propres harnois & les ſelles precieuſes eſtoient couuertes de houſſes encore plus riches; conduits par autant de palfreniers auſſi à cheual; vne autre trouppe de cheuaux de main, pareille à la precedente diuiſée ſeulement par vn Officier, la joignoit; Et quoy qu'vne troiſiéme ſuiuante parût plus groſſe de moitié, elle ſe faiſoit moins remarquer par ſon nombre, que par les graues démarches, & les adroits mouuemens de ſes grands cheuaux, que dix-huict Pages montez deſſus animoient tantoſt par des airs de courbettes, quelquesfois par des airs de cabrioles, ſelon qu'ils eſtoient eux-meſmes animez par la veüe des regardans.

Le Sieur de la Noüe, Eſcuyer de la Grande Eſcurie marchoit deuant eux. Deux autres Eſcuyers ordinaires, ſçauoir les Sieurs de Vantelet & Cham-flour les ſuiuoient, & alloient coſte à coſte immediatement deuant le Sieur Fouquet leur premier Eſcuyer, qui auoit autour de luy douze de ſes valets de pied leſtement veſtus. Pour l'ajuſtement de ſa perſonne, & de ſon cheual, je n'en dis icy rien; par ce que chacun ayant à l'enuy fait dépence pour paroiſtre en cette occaſion, & n'ayant en ſon particulier épargné ny ſon induſtrie, ny ſa bourſe pour s'habiller, & pour équipper ſa monture, on ne peut pas doûter qu'il ne fût des mieux; joint que les termes me manquent pour exprimer tant de richeſſes ſi diuerſement employées; & que quand meſme noſtre langue en fourniroit ſuffiſamment, ce ſeroit ſans doute vne choſe ennuyeuſe & aſſez inutile, que de s'engager à tous momens à ces deſcriptions. C'eſt ce qui m'a fait prendre la reſolution de m'en diſpenſer abſolument, apres auoir dit vne fois pour toutes, que de tous ceux qui eurent l'honneur d'eſtre nommez par le Roy pour aſſiſter à cette Caualcade,il n'y en eut pas vn qui n'y vinſt auec l'équipage conuenable pour vne telle ceremonie; Apres cela que l'on ſe figure, ſi l'on peut, les Perles, les Diamans, les Eſmeraudes, les Rubis, les Brocars, les Dentelles, les Broderies, les Plumes, & les Garnitures qui s'y virent.

Chancellerie.

Bien que l'admiration d'vn chacun ſemblaſt conſommée par la veüe d'vn Spectacle ſi magnifique,

elle fut contrainte neantmoins de se renoueler à l'aspect de la Chancellerie, qui marcha en suite dans vn appareil surprenant. Et il estoit bien raisonnable que puis qu'elle faisoit l'vne des plus considerables parties de ce Triomphe, elle n'y parût pas des moins belles; Pour cela, il luy falloit vn chef aussi clair voyant, & aussi zelé que celuy qui la gouuerne depuis tant d'années, & qui la conduit aujourd'huy si glorieusement.

L'ordre qu'il luy auoit prescrit pour sa marche, & qu'elle suiuit, fut tel:

Deux Conseruateurs des droits du Sceau, vestus de leurs manteaux à manches de satin noir, & bonnets de velours à cheual, & housses de velours.

Deux Greffiers des Chartres, vestus de mesme.

Deux des huict Gardes-quittances de Finance, & Marc-d'or, en pareil habit & équipage.

Les deux Tresoriers du Sceau, habillez comme les precedens.

Les Secretaires du Roy, representez par les Procureurs de leurs Colleges, au nombre de quatorze; sçauoir quatre de l'ancien, & deux de chacun des cinq autres, vestus de longues robbes à manches pendantes de satin noir, doublées de mesme, & coëffez d'vn bonnet ou toque de velours, chargée d'vn cordon d'or; marchans deux à deux, sur des cheuaux proprement enharnachez de housses de velours à franges d'or, de resnes & testieres de tissus d'or & de soye, & de mors & étriers dorez, suiuis & deuancez d'vne trentaine de laquais, diuisez en deux bandes, qu'ils auoient fait équipper d'vne mesme liurée.

Dix Huissiers du Conseil aussi à cheual, & deux à deux, auec des toques de velours, & des manteaux à manches de satin noir, & par dessus leurs chaisnes d'or au col.

Soixante Maistres des Requestes de l'Hostel, en soûtannes de satin, robbes longues à grandes manches froncées par haut, de velours noir, ceintures & cordons d'or sur leurs chapeaux, leurs cheuaux estoient équippez comme ceux des Secretaires du Roy; mais chacun auoit quatre laquais à ses liurées, qui tenoient les coins des housses.

Deux Controlleurs des Offices de France, vestus de leurs manteaux de satin.

Les quatre Controlleurs Generaux de la Chancellerie, à la queüe les vns des autres, tenans la droite; & les quatre Gardes des Roolles des Offices de France à la gauche, dans le mesme équippage que les Maistres des Requestes, auec cette difference que la taille de leurs robbes, & particulierement des manches n'estoit pas si ample.

Les quatre Grands Audienciers, aussi deux à deux, comme les precedens, & en semblable habit.

Les quatre Hussiers de la Chancellerie sur vne mesme ligne, en toques & manteaux à manches de velours violet pardessus leurs habits de satin, de mesme couleur, ayans leurs chaisnes d'or au col, & leurs masses de vermeil doré à la main.

Deux Estaffiers de Monsieur le Chancellier, en pourpoints & chausses de velours violet, chamarrez de galons d'or, teste nuë, conduisans la Haquenée par deux cordons de soye attachez au bas de sa bride.

Cette Haquenée d'vn beau poil blanc estoit couuerte d'vne housse traisnante, de velours bleu, semée de Fleurs-de-Lys d'or en broderie, enharnachée, & caparaçonnée de mesme; Elle portoit les Sceaux dans vn Coffret de vermeil doré, couuert d'vn voile d'or, & rattaché de deux couroyes tissuës d'or & de soye violette, dont les bouts estoient tenus par les quatre Chauffecires, qui marchoient des deux costez à pied, & teste nuë, en manteaux à manches de velours violet, qui leur décendoient jusqu'au gras des jambes.

Deux Gardes du Roy en la Preuosté de l'Hostel auec leurs hoquetons d'Orfévrerie, & leurs pertuisannes, à pied.

Messire Pierre Seguier, Chancellier de France, vestu d'vne soûtanne & robbe de Conseil, de drap d'or, auec vn chapeau de velours noir, bordé d'vn large tissu d'or, & chargé d'vn cordon de mesme étoffe, parût en ce lieu, monté sur vne Haquenée blanche, richement enharnachée, & sur tout d'vne housse de velours violet en broderie. Il auoit autour de luy quatre Pages & six Estaffiers vestus d'vn pourpoint de satin, & d'vn haut-de-chausse de velours violet, chamarré de gros galons d'or; deux desquels portoient des Parasols de taby violet, garnis de passemens d'or & d'argent, pour garentir leur Maistre de l'ardeur du Soleil; Et ce fut pour se parer de sa

violence qu'il permit quelquesfois aux Chauffecires de ſe couurir.

Le Sieur Picot Lieutenant des Gardes du Roy en la Preuoſté de l'Hoſtel auroit ſuiuy la perſonne dudit Seigneur Chancelier, aupres duquel il ſert continüellement, s'il n'en auoit eſté diſpenſé par maladie La meſme raiſon empeſcha le Sieur Ceberet ſon Secretaire de s'y trouuer. Ainſi l'Eſcuyer & le Maiſtre d'Hoſtel veſtus auſſi de velours violet y parurent ſeuls.

Mouſquetaires.

Cette belle marche fut continüée par les Mouſquetaires, qui filerent quatre à quatre ſous deux Compagnies differentes.

La premiere, qui eſt des petits Mouſquetaires, eſtoit conduite par le Sieur de Marſal Lieutenant, accompagné de deux Officiers qui alloient en teſte auec luy; les autres eſtoient à la ferſile; Elle auoit ſix Tambours à cheual; quatre vers la teſte, & deux à la queüe. Les caſaques de ces deux cent Caualiers, qui portoient tous le mouſquet, eſtoient de drap bleu, doublées de rouge à l'ordinaire, auec vn galon d'argent ſur les coûtures, & des croix blanches fleuronnées deuant & derriere.

L'autre Compagnie des Mouſquetaires à cheual de la Garde du Roy, eſtoit commandée par le Sieur d'Artagnan; Elle marchoit auſſi ſur quatre lignes, & auoit ſes Tambours & ſes principaux Officiers auec leurs caſaques de velours, à la teſte & à la queüe; mais ce qui luy eſtoit particulier, c'eſt que ſes factionnaires eſtoient beaucoup plus richement veſtus, quoy que de meſme drap & de meſmes couleurs, tant à cauſe du nombre & de la qualité des galons, que par les croix formées de lys, de chifres & de couronnes toutes en broderies d'or & d'argent; & que tous leurs cheuaux eſtoient blancs. Outre cette difference generale qui diſtinguoit ces Mouſquetaires des autres, ils en auoient encore vne particuliere, qui diuiſoit cette meſme compagnie en quatre brigades. Les ſoixante & ſeize premiers auoient des bouquets de plumes blanches; Les ſoixante & douze ſuiuans portoient des plumes blanches, jaûnes, & noires; Les plumes de la troiſiéme trouppe, qui ſe trouua de cinquante deux eſtoient blanches, bleües, & noires; Et enfin celles des ſoixante derniers eſtoient blanches & vertes; auſquelles la plus part auoient aſſorty leurs garnitures. Chaque Brigadier alloit à la teſte de ſa trouppe, & le Guidon au milieu de tous.

Cheuaux Legers.

En ſuite marchoient auſſi quatre à quatre les Cheuaux-Legers de la Garde, au nombre de 160. auec leurs juſte-à-corps d'écarlatte, leurs bottes, leurs écharpes, & plumes blanches, ayans pour toutes armes des piſtolets à l'arçon de la ſelle Ils eſtoient conduits par le Duc de Nauaille, ſuiuy de deux Officiers, & precedé de trois Trompettes, que ſon Eſcuyer, ſes quatre Pages & nombre de laquais à ſes couleurs deuançoient de quelques pas.

Les douze Pages de la Chambre qui ſuiuoient, auoient leurs capots de velours incarnat, doublez d'vn riche brocar blanc & chamarrez à douze eſtages de galons d'or & d'argent, leurs culottes, leurs pourpoints, & leurs garnitures eſtoient aſſorties à ces étoffes, & à ces couleurs.

La place ſuiuante auoit eſté deſignée pour les Maiſtres d'Hoſtel, les Gentils-hommes ordinaires & ſeruans, & autres ſemblables Officiers des Maiſons Royalles, qui y parurent tres-leſtes, & bien montez au nombre de quarante.

Preuoſté de l'Hoſtel.

Et apres eux la Preuoſté de l'Hoſtel, compoſée de dix Huiſſiers en caſaques bleües & à cheual, ayans à la main leurs baguettes azurées auec vne Fleur-de-Lys d'or au bout; d'vn Greffier, d'vn Lieutenant General de robbe longue, & d'vn Procureur du Roy, veſtus de robbes de Palais de ſatin, auec le bonnet carré; Du Marquis de Sourche, Grand Preuoſt, precedé de ſix Pages auſſi à cheual, entouré de douze laquais, & ſuiuy de ſoixante & dix Archers, reueſtus de leurs hoquetons d'Orfévrie, armez de leurs pertuiſannes, & marchans à pied cinq à cinq, ſous la conduite de quelques Officiers ſubalternes.

Gouuerneurs,

Gouuerneurs, Lieutenants du Roy, &c.

Entre les Archers & les Cent-Suiſſes, dont nous parlerons incontinent, l'on vit dans vn aſſez bref eſpace de temps & de place, filer ce qu'il y a de meilleure mine, de plus leſte, & de plus galant à la Cour; & par conſequent dans l'Europe; auſſi ce poſte auoit-il eſté conſerué pour les Gouuerneurs & Lieutenans de Roy des Prouinces, & pour les grands & principaux Officiers du Roy & de la Reyne; parmy leſquels nombre de perſonnes qualifiées ſe placerent, dont ie ne pretens point icy decider les rangs, n'ayant pas meſme obſerué celuy dans lequel ils marcherent; encore moins exclure ceux que ie n'y ay pas remarquez, ou faute de les connoiſtre, ou manque d'application, qui pour l'ordinaire en ces ſortes de rencontres tombe plûtoſt ſur la marche, ou ſur l'équipage d'vn cheual; ſur l'habillement, ou ſur la ſuite dont vn Seigneur eſt accompagné, que ſur les traits de ſon viſage. Or il eſt certain que ſi iamais elle a eſté excuſable en ce chef, ç'a eſté dans cette occaſion, où il eſtoit bien difficile que tant de richeſſes & de magnificences ſi ſpirituellement & ſi generallement diſperſées n'arreſtaſſent la veuë, & ne diuertiſſent l'eſprit. Ainſi donc tout ce que ie puis particulariſer de cette magnifique trouppe, c'eſt qu'elle eſtoit compoſée de ſix vingts perſonnes, qui paſſoient deux à deux en ſouliers, montez ſur de ſuperbes cheuaux, houſſez & enharnachez auec la derniere propreté; que de ce nombre eſtoient les Comtes du Lude, & de S. Aignan premiers Gentils-hommes de la Chambre, le Marquis de Soycourt Maiſtre de la Garderobbe; le Comte de Guiche Maiſtre de Camp de Regiment des Gardes; le Marquis de Veruins premier Maiſtre d'Hoſtel; le jeune Comte de Nogent Capitaine de la Porte; Caſtellan & Maupiou, Capitaines aux Gardes; le Cheualier de Gramont; les Comtes de Duras, d'Eſtrez, de la Füeillade, de Rochefort; le Marquis d'Hoquincour, d'Illiers, de Coaſlin, de Flamenville, de Richelieu, de Roſny, de Palaiſau, de Clerambaut, de la Roche-Dumaine, de Renty, Deffiat, du Marais, de Gontery, & de Congy.

Les Cent-Suiſſes de la Garde auoient leurs habits taillez & froncez, comme ils ont de couſtume, mais plus riches qu'à l'ordinaire; car chacune des coupures de drap rouge eſtoit terminée par vne bande de velours bleu bordée d'vn galon d'argent; ils auoient tous de groſſes fraiſes empeſées à leur col, des toques de velours ſur leurs teſtes, & la hallebarde ſur l'épaule, à la reſerue des Tambours & du Fiffre, qui portoient leurs inſtrumens de guerre. Leurs officiers eſtoient auſſi à pied auec le bâton de Commandement à la main, que le Marquis de Varde comme Capitaine, deuançoit ſur vn cheual de prix, & vn équipage conſiderable.

Quoy que le Grand Maiſtre, & le Maiſtre des Ceremonies ſoient obligés de donner l'ordre par tout, & par conſequent diſpenſez de tenir vne place fixe; neantmoins comme celle-cy leur eſt particulierement attribuée, qu'ils y marchent quand ils n'ont que faire ailleurs, & qu'elle leur ſert comme de rendez-vous, il eſt à propos de les y faire paroiſtre auec leurs bâtons couuers de velours noir, & garnis de pommes & virolles d'yuoire. Apres quoy nous ſuiurons ſimplement l'ordre de la marche, ſans affecter d'autre liaiſon dans le diſcours que celle qui y parut en effet.

Quatre trompettes de la Chambre, veſtus de leurs caſaques ordinaires de velours bleu, galonnées d'or & d'argent, qui de temps en temps rempliſſoient l'air de mille fanfares.

Dix-neuf Herauts, veſtus de leur habits ordinaires de poutte-ſoye violette, & par deſſus de leurs cottes-d'armes de velours de meſme couleur, ſemées deuant & derriere de trois grandes Fleurs-de-Lys d'or, marquées ſur la manche d'vne deuiſe ou tiltre particulier, comme Anjou, Alençon, &c. Ils eſtoient ſur des cheuaux houſſez de velours auſſi violet, & marchoient deux à deux, la toque ſur la teſte ornée d'vn cordon-d'or & d'vn bouquet de plumes violettes & blanches, & dans leurs mains le Caducée qui eſt vn bâton couuert de velours Fleurde-lyſé. Le Sieur de Breton Roy-d'arme au tiltre de Mont-joye ſaint Denys, alloit le dernier, & eſtoit diſtingué particulierement des autres Herauts, en ce qu'il auoit au plus haut de ſon bâton, nommé Sceptre, vne Fleur-de-Lys d'or maſſif.

Officiers de la Couronne.

Le Marquis de la Milleraye Grand Maistre de l'Artillerie, seul.

Les Mareschaux de France deux à deux, sçauoir Messieurs Fabert & Clerambaut, la Ferté, & Villeroy; & d'Estrez Doyen de cét illustre corps seul. 1. d'Aumont. 2. du Plessis.

Le Comte d'Harcour grand Escuyer, portant l'espée Royalle dans son fourreau de velours vert Fleurdelisé, couchée le long de l'encolure de son cheual,& appuyée sur son bras gauche. Il estoit suiuy de tous les grands & petis Valets de pied, vestus des mesmes couleurs, mais plus proprement & richement que de coustume.

Le Dais appellé par quelques vns Poësle, ou Ciel estoit porté alternatiuement par les Echeuins, & les Gardes des six Corps, ainsi qu'il a esté dit dans leur marche; non sur la personne du Roy, quoy que son établissement soit sans doute à cét vsage; mais immediatement deuant luy, tant à cause de l'incommodité & de l'embarras que cette Ceremonie pourroit causer si elle estoit obseruée à la lettre, que pour ne pas cacher au Peuple,& dérober à la veüe de tant de Spectateurs, vne Teste si digne de la Couronne qu'elle porte, si cherie, & si reuerée. Les pentes de ce Dais estoient d'vn brocar d'or, dont on auoit garny le dedans & les quatre piliers qui le soûtenoient. Vne riche broderie releuoit les armes de France & de Nauarre, accolées des deux Colliers de l'Ordre, & surmontées de la Couronne fermée dans le milieu de chacune de ses pentes, bordées par haut d'vn mollet & par bas d'vne crespine aussi d'or.

LE ROY.

Quand tout cét appareil n'auroit pas designé la marche proch ainedu Triomphateur, le port & la mine de celuy qui suiuoit,l'auroit toûjours fait prendre pour le principal Acteur, & le Maistre de cette grande Ceremonie. Ainsi toute cette escorte d'Officiers qui marchoient à pied autour de sa personne, sembloit plûtost ordonnée pour satisfaire à la coûtume & à l'vsage, que pour la distinction du Roy d'auec les autres Princes & Seigneurs qui eurent l'honneur de l'accompagner. Son habillement a déja paru sur le Trône; quant à sa monture elle estoit d'vn cheual d'Espagne bay fort brun, richement enharnaché, & couuert d'vne housse de pareille étoffe & broderie que l'habit de sa Majesté, qui auoit deuant elle son Porte-manteau au milieu de deux Huissiers de sa Chambre auec leurs masses; & à ses costez tirant vers la teste de son cheual six Escuyers bottez & éperonnez auec quelques Gentils-hommes ordinaires.

Les vingt-quatre Archers de la Garde Escossoise auec leurs hoquetons & pertuisannes l'enuironnoient, ayans à leur teste leur Lieutenant & Enseigne aussi à pied auec le bâton de commandement.

Immediatement derriere le Roy & sur vne mesme ligne marchoient à cheual le Duc de Boüillon Grand Chambellan à la droite de tous; le Duc de Tresme, Capitaine des Gardes-du-Corps à sa gauche; & en suitte le Sieur de Beringhen premier Escuyer; & le Duc de Crequy premier Gentil-homme de la Chambre.

Monsieur Frere vnique du Roy monté sur vn barbe blanc, équippé aussi galamment qu'aucun de la trouppe, alloit seul, ayant deuant luy vn de ses Escuyers à pied, & derriere les Comtes de Claire & de Vaillac Capitaine des Gardes, & son premier à cheual.

Les trois Princes du Sang suiuoient auec chacun vn Escuyer à pied, le Prince de Condé estant au milieu, & ayant à sa droite le Duc d'Enguien son fils; & à sa gauche son frere le Prince de Conty.

Le Comte de Soissons seul, ainsi qu'il auoit esté decidé le iour precedent. Et ce fut le sujet pour lequel les anciens Ducs ne voulurent point prendre les places suiuantes; lesquelles dans la verité ils auoient consenty d'accepter; mais sous deux conditions; l'vne que cette marche ne pourroit prejudicier, ny estre tirée à consequence à l'aduenir, contre la pretention qu'ils ont de ne ceder qu'aux Princes du Sang, dont mesme son Eminence leur auoit offert vn Ecrit de la part du Roy. L'autre qui fut la pierre d'achoppement, que l'ancien d'entre-eux iroit au costé de ce Comte.

Ainsi il ne s'y trouua que les Ducs de Noirmonstier, d'Arpajoux, de la Viéville, & de

Rocquelaure. Apres lesquels marcherent les Marquis de Villequier, & de Charost, Capitaines des Gardes-du-Corps, qui estoient là sans fonction.

Il n'en estoit pas de mesme du Marquis d'Humieres, & du Cheualier de Pequilin-lausun, qui parurent en suite auec leurs bâtons de commandement, couuerts de velours bleu, & entortillés d'vne non-pareille mélée d'or d'argent & de soye rouge. Ils estoient à la teste de deux cent Gentils-hommes qui filoient à cheual sur quatre lignes, ayans dans leurs mains vne espece d'hache d'armes, ou de petite hallebarde, dont le manche est couuert de velours bleu, & la teste dorée, faite en forme d'vn marteau à pointe d'vn costé, & de l'autre d'vn bec de faucon; ce qui les fit nommer autre-fois Gentils-hommes au bec de faucon, & depuis au bec de Corbin; Et qui ayans esté établis, il y a plusieurs centaines d'années pour la Garde de nos Roys, ont conserué cét auantage de paroistre encore à present dans les plus Augustes Ceremonies. Leur marche en celle-cy estoit de faire vne espece de haye depuis la Reyne en auant.

Ce fut dans cét interualle où se plaça le Preuost des Marchands apres qu'il eût presenté le Dais à leurs Majestez, à la porte de la Ville, & qui seruit comme de Rendez-vous aux Escheuins, & aux Gardes des six Corps, lors-qu'ils cessoient de les porter.

La Haquenée blanche de la Reyne suiuoit conduite par deux de ses Escuyers à pied, & accostée de deux Pages, qui soûtenoient les pentes de sa housse riche & éclatante au possible.

En suite le Marquis de Hautefort son premier Escuyer entouré des Valets de pieds.

LA REYNE.

Le Dais fait & porté, ainsi qu'il a esté dit de celuy du Roy, duquel il differoit seulement, en ce que l'Escusson de ses armes estoit my-party de France & d'Espagne.

La Reyne seule dans sa Caléche que l'on ne peut mieux representer que par ces magnifiques Chars de Triomphe, dont l'ancienne Rome nous a laissé quelque peinture; Elle estoit toute découuerte, à la reserue d'vn petit Dais en forme de pauillon à pans, assez éleué sur le derriere, & soûtenu par deux legeres colomnes couuertes aussi bien que le dehors & le dedans de ce Char, d'vne riche étoffe d'argent, brodée d'or trait, auec tant d'adresse, que dans l'abondance & la magnificence d'vn dessein si surprenant en toutes ses parties, on ne laissoit pas d'y remarquer en certains lieux des branches & des fleurs de ces arbres qui sont les symboles de la Paix & de l'Amour; mais sur tout on voyoit se détacher & sortir, autour du Brancar de cette Caléche & sur son pauillon, des festons d'vne inuention toute particuliere; Pour correspondre à cette magnificence on auoit doré tout le reste du train auquel estoient attelez par des tissus d'or & d'argent, six cheuaux de Dannemarc couuerts de longues housses, dont la broderie n'estoit pas moindre que celle de la Caléche. Elle auoit à chacune de ses portieres deux Escuyers à pied.

Le Duc de Bournonville, que la Ville auoit laissé sur le Trône, comme Cheualier d'honneur de la Reyne, tenoit icy la droite vn peu auancé vers les roües de deuant.

Vis à vis celles de derriere, ou approchant, & du mesme costé le Comte de Füensaldagne Ambassadeur du Roy d'Espagne, & qui representoit le Majordome de la maison de cette Princesse, marchoit sur vn des cheuaux qu'il auoit amené de son pays, & qui apparemment n'estoit pas des moindres. Il estoit vestu d'vn habit en broderie, approprié à la Françoise, escorté de quatre Gentils-hommes, à pied, & suiuy de vingt Pages, & de quarante Estafiers à ses liurées, qui sont d'vne étoffe de soye feüille-morte, releuée par vne broderie de deux à trois doits au lieu de galons.

Le Duc de Guise alloit à la main gauche, monté sur vn cheual Turc, & enuironné de ses Mores; la maison de Lorraine ayant obtenu cette place qui s'estendoit derriere la Caleche, on y vit les autres Princes de cette famille, comme le Duc d'Elbeuf, les Comtes de Lislebonne & d'Armagnac, & le Cheualier de Lorraine, dans vn équipage digne de leur naissance, & de la belle gallanterie dont ils font profession.

Les Carosses du Corps suiuoient, dans lesquels s'estoient mises à la décente du Trône, les Princesses du Sang, les autres Princesses, & les Dames d'honneur & d'atours. Le premier estoit doublé, & reuestu d'vn velours rouge cramoisy brodé auec si peu d'épargne qu'on l'auroit crû estre d'Orféverie. Le second estoit bien de mesme étoffe; mais non si soigneusement & si profusément enrichy. L'vn & l'autre auoit pour attelage six cheuaux enharnachez, & caparâçonnez à l'auenant.

Les filles de la Reyne & les autres Dames, qui n'eurent pas entrée dans ces Carosses, se placerent dans les trois suiuans aussi attelez de six cheuaux.

A la suitte desquels paroissoient les Gardes du Corps à cheual quatre à quatre, au nombre de cent quatre vingt & plus. Ils portoient leurs carabines hautes, & auoient leurs casaques de drap bleu, galonnées d'argent & enrichies sur le deuant & sur le derriere d'vne croix en broderie formée par douze Lys, & par quatre Couronnes Royalles.

Les cent trente Gensdarmes qui fermoient cette marche triomphante, estoient ceints de leurs écharpes blanches, & auoient leurs casaques d'écarlate, enrichie de galons & de boutons d'or, & d'argent. Leurs Officiers marchoient en teste, & auant tous le Mareschal d'Albret, precedé de trois Trompettes, de quatre Pages, & de douze laquais.

Quelques Officiers de la Venerie, & de la Fauconnerie, auec leurs casaques bleües suiuirent. Apres quoy les Compagnies Bourgeoises qui s'estoient mises dés le matin en haye, commencerent à deffiler, la Ville ayant laissé la liberté à chacun de s'en retourner en son quartier par le chemin qu'elle trouueroit luy estre le plus commode. Et ce fut vne chose assez estonnante, & asseurément jusqu'à ce jour-là inoüye, qu'vne si effroyable multitude de monde, apres auoir esté témoin dans l'espace d'vn Soleil, de la plus belle & de la plus magnifique Entrée qui se soit encore veuë dans Paris, ait pû se retirer en sa maison, auant sept heures du soir.

Il n'en estoit que six lors que le Roy & la Reyne arriuerent dans le Louvre, quoy qu'ils se fussent arrestez deuant la maison de la Dame de Beauuais, & qu'au reste ils marchassent assez lentement, tant pour donner le temps à leurs Sujets de les considerer, que pour examiner eux-mesmes plus à loisir ce qui se passoit, & joüir des acclamations dont retentissoient toutes les ruës; lesquelles partans d'vn cœur sincere & passionné, ne faisoient pas moins la joye que la gloire de leurs Majestez.

Elles furent receuës dans ce Royal Chasteau par la Reyne-Mere, qui prit vn chemin détourné pour s'y rendre plûtost, & les preuenir.

Apres quoy les Preuost des Marchands & Escheuins se retirerent auec toute la recompense qu'ils pouuoient attendre de leurs trauaux; le Roy ayant eu la bonté de témoigner hautement la satisfaction qui luy en demeuroit, & tout le monde publiant qu'il ne s'estoit jamais veu tant d'ordre, & moins de confusion dans vn rencontre, dont on l'auoit connu par experience jusques icy inseparable. Et en effet, ne seroit-ce pas vne espece de miracle que dans vne semblable affluence on n'ait pas trouué le moindre embarras dans des ruës qui n'en sont presque jamais exemptes; & que sur vne si grande quantité d'Eschafauts & d'Amphitheatres, qui sembloient vouloir escalader les Cieux & qui auoient esté éleuez en si peu de temps, il n'y ait pas eu vne personne de blessée, si tout Paris n'auoit esté témoin des soins, & des peines que prirent ses Magistrats Municipaux, ausquels la Police a esté attribuée en ces occasions par tant de jugemens Souuerains, tant pour faire examiner en leur presence, que pour preuoir & regler toutes choses.



Le Te Deum chanté



dans nostre Dame.

SVITES ET CONCLVSION DE L'ENTRÉE DE LEVRS MAIESTEZ, EN LA VILLE DE PARIS.

CETTE Relation quoy que déja assez exacte & assez enrichie, ne me sembleroit pas complette, si je n'y adjoûtois cette quatriéme & derniere partie qui ne dérogera point à la dignité de l'ouurage; La ceremonie dont il entreprend la description, fut si majestueuse & si considerable en toutes ses circonstances que je ne vois pas où asseoir de jugement pour la preference de l'vne sur l'autre, bien-loin de vouloir entreprendre de donner l'exclusion à aucune. C'est dans cét esprit que je me trouue icy engagé de parler du *Te-Deum*, des Feux de joye, des Prisonniers déliurez en consequence de cette triomphante Entrée, & mesme de l'Anniuersaire qui en fut celebré dans la mesme Ville au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin, que l'on peut dire estre le plus considerable present dont le Ciel pouuoit récompenser le zele & les vœux faits auec tant d'ardeur par ses Habitans.

LE TE-DEVM CHANTÉ DANS L'EGLISE DE NOSTRE-DAME.

QVOY que jusques icy dans toutes les Entrées solemnelles qui se sont faites on ait obserué de passer par l'Eglise Metropolitaine pour y rendre graces à Dieu de l'heureux retour, & des autres aduantages qui donnent lieu à ces Triomphes, on jugea à propos en celuy-cy de s'en dispenser par la necessité du temps qui dans toutes les apparences deuoit marquer, & l'on creut que l'on ne dérogeroit en rien à cette loüable coustume, si on la remettoit au lendemain, pour s'en acquitter auec plus de loisir & de magnificence.

Ainsi les ordres furent donnez pour le vingt-septiéme jour d'Aoust à trois-heures apres midy auquel temps chacun s'estant rendu dans Nostre-Dame, on y chanta le *Te-Deum* en Musique, auec les Prieres pour le Roy, & les Oraisons accoustumées. Leurs Majestez y furent en carosse, entre deux hayes de Soldats du Regiment des Gardes, qui bordoient les ruës, depuis le Louvre jusques à l'Eglise.

Au milieu du Chœur de ce magnifique Temple orné de riches Tapisseries, & encore plus par les Figures viuantes qui estoient au dessus, & qui remplissoient les voûtes, on

auoit éleué vne grande eſtrade de trois degrez ſur laquelle on auoit mis deux Prié-Dieu couuerts de grands tapis, & de carreaux de velours rouge cramoiſy. Cette Eſtrade ou haut Dais en auoit vne autre plus petite & plus baſſe à ſa droite garnie de velours noir, diſpoſée en ſorte qu'elle laiſſoit vn petit paſſage entre elles, & n'embaraſſoit pas celuy qui eſt pour l'ordinaire le long des chaires, l'vn & l'autre eſtoit couuert de ſes Dais ſans queuë ſuſpendus en l'air.

Le Parlement en Robbes-rouges, auoit pris comme il a de couſtume, tous les ſieges qui ſont à la droite en entrant, à la reſerue des ſix derniers, que l'on conſerue pour les Chanoines; le Premier Preſident s'eſtant mis ſur celuy qui eſt le plus proche de l'Autel, au lieu que quand le Roy n'y doit point eſtre il prend celuy qui en eſt le plus éloigné.

Le premier Preſident de la Chambre des Comptes eſtoit de l'autre coſté vis à vis, ſuiuy des autres Officiers de ce Corps en leurs habits de ceremonie comme le jour precedent, qui s'aſſirent comme ils purent dans les ſeize ſieges hauts & autant en bas qui leur furent marquez.

La Cour des Aydes ſe mit au deſſous dans les huict places ſuiuantes, enſorte qu'il n'en reſtoit plus que cinq juſques à celles du bout où ſe deuoient mettre les Chanoines.

Le Preuoſt des Marchands s'aſſit ſur celle qui les joignoit, les ſuiuantes en remontant à ladite Cour des Aydes, tant en haut qu'enbas, furent occupées par les Eſcheuins & autres Officiers de la Ville tous en habits de Ceremonie, dont les principaux auoient changé le matin, car les Sieurs de la Mouche, & Heliſſan qui auoient eſté éleus Eſcheuins des le l'endemain de la my-Aouſt, preſterent le Serment entre les mains du Roy, & en cette qualité aſſiſterent à ce *Te-Deum*, auec les Sieurs Preuoſt, & Dujour, qui eſtoient montez aux deux premieres places.

Le Doyen & les Chanoines de l'Egliſe de Paris, prirent celles qui leur auoient eſté conſeruées des deux coſtez de la porte du Chœur. Vne partie des Chantres ſe mit au Lutrin, le reſte de la Muſique eſtoit au haut du Iubé.

Outre ces places ordinaires, on auoit diſpoſé pluſieurs rangs de ſieges couuerts de tapiſſerie, enſorte qu'ils ſe regardoient & n'empeſchoient en aucune façon la veüe de l'Autel ny le paſſage des portes de la croiſſée.

Le Clergé dont les Eueſques eſtoient en Rochet & Camail, prit les plus proches de l'Autel du coſté de l'Epiſtre, & ainſi ſe trouuoit à la droite du Roy.

Les Ambaſſadeurs s'aſſirent vis à vis, & auoient entre-eux & la Reyne, d'autres bans, le premier deſquels fut occupé par les quatre Secretaires d'Eſtat.

Le Conſeil eſtoit à la droite du Roy, ſur ceux que l'on auoit placez entre le Clergé & le haut Dais de la Reyne-Mere, Monſieur le Chancelier à la teſte ſur ſa chaiſe à bras ſans doſſier, ayant deuant luy les Huiſſiers à la Chaiſne à genoux; il eſtoit veſtu d'vne ſoutanne de ſatin noir, & d'vne longue Robbe à manches larges, & froncées, de velours rouge cramoiſy.

Le Roy arriua au bruit des Trompettes de ſa Chambre, des Fifres & des Tambours des Suiſſes de ſa Garde qui demeurerent en haye dans la Nef, & parmy les acclamations d'vne multitude de peuple que l'affection pour le ſeruice de ſon Prince, & la curioſité aſſez naturelle aux François auoient attiré auec autant d'empreſſement & plus de confuſion que le jour precedent, auſſi le lieu de la ceremonie eſtoit-il moins eſtendu. Sa Majeſté ſe mit deuant le prié-Dieu qui luy auoit eſté preparé à la droite, la Reyne ſon Eſpouſe à la gauche, la Reyne-Mere ſur celuy qui eſtoit couuert de noir, auec ſes Officiers aupres d'elle.

Monſieur Frere vnique du Roy, qui auoit amené la Reyne, s'agenoüilla proche d'elle ſur vn carreau, comme firent auſſi Mademoiſelle, les Princes & Princeſſes du Sang, ſur les tapis de pied, les autres Princes & Officiers de la Couronne aux enuirons ſur le haut Dais.

Le Grand Chambelan, le premier Gentil-homme de la Chambre, & le Capitaine des Gardes du Corps eſtoient derriere le Roy.

Les deux Huiſſiers de ſa Chambre auec leurs Maſſes deuant leurs Majeſtez à genoux, comme auſſi les Herauts-d'Armes, mais plus aduancez vers l'Autel.

Les Gardes de la Manche auec leurs hoquetons & pertuisannes, estoient debout au coin du haut Dais.

D'où les Aumôniers en Rochet auec le manteau long par dessus & le bonnet carré à la main, faisoient haye à l'Autel.

Le grand-Maistre & le Maistre des Ceremonies, apres auoir donné les ordres par tout, se tinrent debout deuant le Roy, entre le Clergé & les Ambassadeurs.

Le *Te-Deum* chanté & les Prieres acheuées, leurs Majestez s'en retournerent par le mesme costé qu'elles estoient entrées, le long des sieges qu'occupoit le Parlement; Elles auoient esté receües à leur arriuée par le Clergé de Nostre-Dame, qui les attendoit à la porte de l'Eglise, auec la Croix & l'eau-Beniste, où Monsieur de Conte Doyen, qui Officioit en l'absence de l'Archevesque, les complimenta au nom du Chapitre.

FEV D'ARTIFICE.

LA joye auec laquelle leurs Majeſtez furent receües dans la Capitale de leur Royaume, eſtoit trop grande, pour n'en pas donner les dernieres & plus éclatantes marques; Cette paſſion a cela de commun auec l'amour qu'elle ne ſe cache guerre, & dans vn nombre infiny d'autres rapports elle trouue cét aduantage de ne pouuoir eſtre ſoupçonnée long-temps de déguiſement. Quoy que chacun ſe fut efforcé de témoigner le feu dont ſon cœur eſtoit embraſé, par ceux qu'il alluma deuant ſa porte, ou qu'il fit briller à ſes feneſtres; Il en falloit vn general qui reüniſt tous les autres, & qui fiſt connoiſtre que nos Magiſtrats n'auoient rien oublié de ce qui pouuoit faire conceuoir à leurs Majeſtez l'eſprit dans lequel elles auoient eſté receües par ce grand monde dont ils ont la conduite.

De tout temps la lumiere a eſté le ſymbole de la joye; Homere dit que celle d'vne maiſon paroiſt au feu qu'elle allume, & nous apprenons de l'antiquité que les peuples d'Achaïe ayant à rendre des honneurs extraordinaires à la Diuinité qu'ils adoroient ſous le nom de Bacchus, ne trouuerent point de meilleure inuention, que de remplir les Temples qui luy eſtoient dédiez, d'vn nombre infiny de Lampes allumées, parce qu'eſtant le Dieu de la joye, ainſi que Virgile le qualifie dans ſon Æneïde : *Lætitiæ Bacchus dator*, cét attribut ſingulier ne pouuoit eſtre mieux exprimé que par ces lumieres qui donnerent le nom de Lampteres à ces feſtes.

Or comme le feu ne produit pas ſeulement de la lumiere, mais qu'il contient & donne de la chaleur, il ſembloit ſeul capable de bien repreſenter la diſpoſition des ames & des cœurs de ce peuple à l'arriuée de ſes Souuerains; Et il eſtoit bien raiſonnable qu'apres auoir receu toutes les marques d'eſtime, de reſpect, & de ſoumiſſion de leurs Sujets, ils demeuraſſent perſuadez de la ſincerité de l'eſprit qui les animoit, ce qu'il eſtoit impoſſible de faire par vn ſymbole plus aduantageux ny plus fauorable que celuy dont nous parlons, puis que c'eſt le meſme que le Dieu dont ils ſont les images ſur la terre, a exigé du culte des hommes. Dans les premieres inſtructions qui leur donna pour la batiſſe de ſon Temple; Il ordonna le chandelier d'or à ſept branches, dont les lampes deuoient brûler inceſſamment dans le Sanctuaire, pour apprendre à ceux qui en approcheroient, de le faire auec joye & auec amour; ainſi donc fort à propos cette grande Ceremonie fut elle concluë par le feu d'artifice qui joüa deuant le Louvre le Dimanche ſuiuant.

Meſſieurs les Preuoſt des Marchans & Eſcheuins en auoient donné la conduite ſans aucune reſtriction de la dépence au Sieur Liegeois, depuis le temps qu'ils l'auoient ordonné en ce lieu, comme plus commode à leurs Majeſtez, & plus aduantageux pour l'artifice qui paroiſt toûjours mieux ſur les eaux que ſur la terre; Et ce ſubtil Ingenieur n'eſpargna rien pour correſpondre à l'attente publique; Il crut qui ne pouuoit prendre vn ſujet plus fauorable pour ſa decoration que la conqueſte de la Thoiſon d'or, quoy que cette matiere ait eſté rebatuë diuerſes fois, que cette hiſtoire ait paru ſur le Theatre en mille occaſions, elle ſe trouua ſi propre à celle du lieu & du temps qu'on ne peût pas luy en donner l'excluſion.

Sur cette penſée l'Ingenieur fait fabriquer vn vaiſſeau de ſoixante & douze pieds de long équipé de ſes mats, de ſes voiles, & de ſes cordages, comme ceux que l'on voit voguer ſur les Mers; Et qui bien que baſty à l'antique, pouuoit fort bien paſſer pour celuy qui ſert de Hieroglyfique à la Ville de Paris, & qui remplit ſi heureuſement l'Eſcuſſon de ſes Armes.

Vne grande Siréne, qui portoit ſur ſa teſte en ronde boſſe vn Dauphin écaillé d'argent & couronné d'or, formoit le deuant de ce Nauire, dont la pouppe eſtoit ornée d'vn grand cartouche aux Armes de France, accolé de deux Tritons qui paroiſſoient de relief, auſſi bien que les feſtons, les trophées de Mer, & les cordons qui formoient le dehors de ce

ſuperbe


Diuino
fœdere
tuta
Contemnit
tuta
procellas
Tanto
secura
magistro


Portans cum Pallade Typhin
Modo nulla tonitrua turbant
Plenis Subit ostia velis.

ſuperbe baſtiment, qu'vn excellent Peintre en cette matiere nommé Bourdon, auoit enrichy ſoigneuſement & artiſtement élabouré.

Le dedans n'auoit pas eſté eſtudié auec moins de ſoin, on voyoit au plus haut du grand mats, dont la haune eſtoit formée par vne Couronne d'or Fleurdeliſée, vn Soleil de douze pieds de diametre, qui portoit dans ſon centre vn chifre de ces trois lettres L. M. T. entre-laſſées, tout à fait agreable à la veüe, & ſi bien démelé que chacun y liſoit facilement les noms Auguſtes du Roy & de la Reyne.

A l'extremité de la pouppe au lieu où ſe met ordinairement la lanterne, il y auoit vn Globe celeſte de vingt-pieds de tour ſouſtenu par deux figures, l'vne veſtuë de blanc & de bleu, l'autre de rouge & de jaune, & toutes deux de long auec des ailes, pour mieux repreſenter les Intelligences que les Philoſophes diſent mouuoir ces ſortes de corps, ou plûtoſt ſous leurs figures les deux Genies de France & d'Eſpagne, qui d'vn commun concert & par vn mutuel accord luy donnoient vn mouuement égal & perpetuel, au moyen duquel tous les Peuples qui bordoient la Riuiere, eſtoient inſtruits du bon-heur qui leur eſtoit promis par cette nouuelle conſtellation dont nous venons de parler; dans la lecture de cette inſcription Latine: *Tali ſub ſidere fœlix*, releuée en gros caracteres d'or, ſur la bande ou ceinture qui ſeruoit comme de Zodiaque au Globe.

Audeuant duquel paroiſſoit ſur le tillac, en la partie plus eminente, vne grande figure aſſiſe dans vne eſpece de Trône, qui tournoit de tous coſtez la teſte, & qui par la majeſté de ſon port & la magnificence de ſes habits ſe faiſoit reconnoiſtre pour le chef; il tenoit dans ſa main vne Thoiſon d'or, & quoy que veſtu à la Grecque, beaucoup le prenoient pour vn Prince François.

Le reſte du Vaiſſeau eſtoit remply de ſes Officiers & Soldats, dont pluſieurs ayans le pot en teſte, & les armes à l'vſage du païs & du temps, garniſſoient ſuffiſamment les bords par le dedans, comme le dehors l'eſtoit par leurs boucliers, chargez chacun de leurs deuiſes en lettres d'or, & entourez d'vne Couronne naturelle de Laurier, ſuiuant la pratique ordinaire des Conquerans, lors qu'ils reuenoient de leurs voyages.

Ces deuiſes n'ont point d'autre corps que le Vaiſſeau meſme, & peuuent eſtre ainſi expliquées & appliquées.

NOBIS HÆC OTIA FECIT.

THERESE *en s'approchant de ces aimables lieux*
Y remit le repos & nous rendit heureux.

DIVINO FOEDERE TVTA.

De THERESE *&* LOVYS *la diuine alliance*
Me fera déſormais voguer en aſſeurance.

CONTEMNIT TVTA PROCELLAS.

Sous les Aſtres benins de THERESE *&* LOVYS
Ce vaiſſeau ne craint plus les flots enorgueillis.

MODO NVLLA TONITRVA TVRBANT.

Que les foudres des Dieux eſpouuantent la terre,
Ie vogue déſormais ſans craindre leur Tonnere.

EXPLORAVIT HYEMS.

Plus d'vn Hyuer fâcheux m'a donné de l'employ:
Mais il n'a jamais pû rien gaigner deſſus moy.

GEMINOQVE FACIT COMMERCIA MVNDO.

Entretenant commerce en l'vn & l'autre monde,
Qu'on ne s'eſtonne pas ſi d'argent elle abonde.

REGES EN ALTERA QVÆ VEHIT ARGO.

Voicy cét autre Argo qui depuis tant de temps
A l'honneur de porter nos Monarques puissants.

TANTO SECVRA MAGISTRO.

Que puis-je apprehender, mesme dedans l'orage,
Voyant mon Gouuernail dans vne main si sage ?

VT VARIAT MOVEOR.

Si les bontez du ROY *me comblent de tous biens,*
C'est que ses mouuements sont la regle des miens.

IMMOTAMQVE COLI DEDIT ET CONTEMNERE VENTOS.

Toute ma fermeté vient de son grand courage,
Par luy l'on me respecte & je braue l'orage.

PLENIS SVBIT OSTIA VELIS.

Enflée de porter vn si rare tresor,
On me voit regaigner à pleins voiles le port.

PORTANS CVM PALLADE TYPHIN.

Ie porte dans mon bord la force & la sagesse
En mon braue Typhis & Pallas ma maitresse.

SOLVS POST NVMINA TYPHIS.

Ie voy bien que les Dieux ont pris grand soin de moy ;
Mais apres eux, Thyphis ! mon salut vient de toy.

CVR NON AD SYDERA TENDAM.

Plus illustre qu'Argo je puis aussi bien qu'elle
M'éleuant dans les Cieux, deuenir eternelle.

Pour bien prendre le sens de ces Vers, il est necessaire de sçauoir que le Vaisseau Argo dont les Anciens ont fait vne des constellations celestes, croyans qu'au retour de ses belles expeditions, il eût esté transporté dans les Cieux; estoit conduit par vn excellent Pilote nommé Typhis, aux soins duquel les Argonautes & Iason mesme qui estoit leur chef, reconnoissoit auoir des obligations particulieres.

Le Dimanche vingt-neufviéme du mois d'Aoust, dés la pointe du jour ce Vaisseau équipé comme nous l'auons representé cy-deuant, parut à l'Ancre vis à vis le Chasteau du Louvre, au milieu de la Seine, dont les Berges, les Quais, & mesme les Batteaux auoient esté remplis d'échafauts par degrez, qui ne seruirent pas d'vn petit ornement à ce beau Fleuue; car ce fut vne perspectiue bien agreable de voir toute l'appresdisnée sur les Areines liquides de ce vaste Amphiteatre chargé d'vn nombre infiny de Peuples, cent petites Barques peintes & adjustées, voltiger autour de ce superbe Vaisseau, comme pour luy rendre leurs hommages; les plus grandes estoient équipées pour le feu de Ioye qui se tire tous les ans par les Mariniers, où les aspirans au prix paroissoient en la partie plus éleuée vestus de blanc, au milieu de quelques drappeaux, animez par le son des Tambours & des Trompettes, & accompagnez de plusieurs Soldats de mesme liurée; les moindres seruoient à sa jouste, & n'auoient que des rameurs auec le champion, qui se tenoit fier sur la pointe jusqu'à ce qu'vn plus vigoureux ou plus adroit le fist trébuscher, en ce cas il nageoit jusqu'à ce que l'vne de ces barques vinst à son secours.

Ces jeux d'Eaü finirent auec le jour, & pour ne pas laisser les Spectateurs sans quelque diuertissement, dés l'entrée de la nuict diuers concerts d'Instruments s'exercerent aux enuirons du Vaisseau, suffisamment éclairé par le moyen d'vn nombre infiny de lumieres de differentes couleurs disposées tout le long du pont, en forme de balustres, & du Globe dont nous auons parlé, qui se vit semé d'estoillles brillantes, qui n'éclattoient pas moins que la Lune, & les Caracteres qui toute la journée auoient paru d'vn or tres-vif.

Sur les neuf-heures le Roy ayant fait donner le signal du Balcon qui est au bout de la petite Galerie où il estoit auec les Reynes, l'Ingenieur donna le sien par vne fusée volante; En mesme temps le Maistre de l'Artillerie de la Ville mit le feu aux Boëtes qu'il auoit disposées sur la Gréve, le long du Quay de l'Hostel de Neuers, en execution du mandement qui luy auoit esté enuoyé de la part des Preuost des Marchands & Escheuins.

Cette agreable décharge estant faite, on vit paroistre au plus haut de la Tour de Nesle qui est directement opposée au Chasteau du Louvre, vn artifice composé de douze cercles à feu, entremélez de quelque Girondolles, & de soixante & douze pots chargez de Saussissons volans joins à vn nombre infiny de Fusées de partement, qui dans leurs décharges recréerent assez long-temps les Spectateurs, dont les acclamations furent réueillées par la beauté de Fusées volantes que l'Ingenieur tira d'vne Gondolle qu'il auoit fait décendre de quatre toises au dessous de Vaisseau. La premiere douzaine qu'il fit paroistre, passa d'abord pour les plus parfaites qui se soient veües; mais comme dans vne occasion de la nature de celle-cy, il falloit des efforts extraordinaires, il en lança dans les airs vne seconde douzaine qui surprit auec raison l'attente de tout le monde; ces Fusées d'honneur estoient d'vne grosseur inoüye, & quoy qu'elles pesassent jusques à douze liures chacune, elles ne laissoient pas de s'éleuer à perte de veüe, & faisoient des effets si merueilleux par cette multitude de serpenteaux & d'estoilles dont l'air estoit remply, qui s'entrebatoient & se changeoient alternatiuement, que tout le monde demeura d'accord, mesme ceux du métier, qu'il n'auoit rien paru jusques alors de semblable, cependant ce n'estoit encore que les preludes du grand Artifice qui ne demeura pas long-temps à joüer.

L'on vit d'abord & en vn instant cette grande Machine prendre feu de tous costez, trois cent Lances d'vn calibre extraordinaire, brûloient comme autant de flambeaux autour de ses bords; Les couronnes ou guirlandes des quatorze boucliers changerent dans le mesme moment leurs feüilles, en des estoilles si éclatantes, qu'elles faisoient honte à celles du Firmament; & quoy que cela parust assez nouueau, ce qui surprit dauantage, fut de voir renaistre ces feux dans le temps de leur extinction; Apres que ces premieres Lances furent finies & eurent fait leur effet, d'autres leur succederent, & le Vaisseau parut aussi éclairé qu'il l'auoit esté du commencement; l'artifice recommença à joüer auec la mesme vigueur, & ce qui est hors de la creance, dura vne heure entiere, pendant laquelle l'air fut remply continuelement de bruit, mais d'vn bruit épouuantable; le Ciel d'estoilles & de serpenteaux, entretenus par les departements de Fusées volantes & Saucissons, qui de temps en temps s'élançoient dans l'air du fond de ce Vaisseau, comme d'vn goufre; & l'eau, des feux qui sortoient des Canons en Girondoles, en balons ou en fusées, qui apres s'estre joüez agreablement sur ce cristal liquide, apres l'auoir parcouru, tantost en pyramide, tantost en cercles, ou en serpentant, s'enfonçoient au plus profond, puis se releuoient auec vigueur, & s'élançant dans les airs, comme pour deffier ceux qui y auoient pris d'abord leur essor, se distribuoient de differentes manieres, selon la commission qu'ils auoient receüe.

Enfin vn dernier partement de Fusées volantes, ayant fait vn fracâs effroyable, & remply l'air d'vn feu surprenant; le Vaisseau demeura offusqué d'vne si espaisse fumée qu'on l'eût perdu de veüe, si vne nouuelle constellation n'eût paru au plus haut de son maistre Mats, pour dissiper tous ces nüages: ce qu'elle fit en vn instant; & au lieu de ces bruits, de ces tonneres, & de ces obscuritez, on ne vit plus qu'vn Soleil tres-lumineux & serain,

au centre duquel s'eſtoit faite cette heureuſe conjonction de LOVYS & MARIE THERESE, dont les noms formez par deux cent cinquante Eſtoilles, furent veus quelque temps, & benis pour l'Eternité par des millions de vœux tres-ſinceres.

ESLARGISSEMENT DES PRISONNIERS.

C'EST vne coûtume qui n'est ny extraordinaire ny nouuelle, que d'élargir des Prisonniers. De tout temps les Princes ont procuré cette faueur aux miserables, en consideration de leurs Entrées, de leurs Sacres, de leurs Mariages, & des autres occasions de rejoüissances publiques : les particuliers mesmes en déliurent tous les jours, ou pour obtenir quelque grace du Ciel, ou pour reconnoistre celles qu'ils ont déja receuës; il est vray que cette charité ne tombe que sur ceux qui sont retenus pour des debtes dont on compose & que l'on acquitte, au lieu que les Roys donnent la liberté aux criminels, & c'est la marque la plus essentielle de l'authorité Souueraine.

La puissance de celuy que la Prouidence de Dieu a estably si glorieusement sur le Trône de la France, auoit assez paru dans les soûmissions qui luy furent renduës sur le haut Dais, les Arcs de Triomphe auoient publié sa generosité dans les belles & glorieuses actions qu'elle auoit produites; les Peuples par leurs cris & leurs acclamations auoient tâché de reconnoistre dans l'épanoüissement de leurs cœurs l'amour dont il estoit enflammé pour le bien de son Estat; il restoit de voir éclatter dans le mesme Triomphe ses autres vertus Royalles; & voicy qu'elles vont briller auec d'autant plus d'éclat qu'elles se produiront d'elles-mesmes, & agiront sans aucun secours étranger; Aussi est-il question de donner la vie à des hommes, & c'est vn droit de la Couronne, où les particuliers ne peuuent porter la main sans crime; les Roys sont à la verité des hommes deuant Dieu; mais ce sont des Dieux au respect des autres hommes, & en cette qualité ils ont en leurs mains la vie & la mort; ce priuilege emane de la puissance qu'ils tiennent de là haut, & les bons Princes en vsent comme ayans à en rendre compte en ce lieu là mesme.

C'est dans cette veuë que nostre grand Monarque ayant à faire ouurir les prisons, en faueur de son Entrée, veut qu'il soit fait distinction de ceux qui s'y trouuerront renfermez, quoy qu'il ait droit de donner la vie à tous, & qu'il puisse remettre toute sorte de crimes, il en excepte quelques-vns, comme le viol, l'inceste, le duel, & semblables excés qui paroissent plus criminels deuant la Majesté Diuine, & plus importans à abolir dans la societé ciuile; ainsi sa Iustice & sa Clemence marchent d'vn mesme pas dans ce Triomphe. Celuy que sa Majesté choisit pour faire valoir ses volontés en cette occasion, ou plustost auquel cét honneur fut deferé en vertu de la dignité & de la fonction de sa charge, fut l'Abbé de Coislin son premier Aumônier; il se transporta dans toutes les prisons tant de la Ville que des Fauxbourgs, chargé de l'Ordre du Roy signé en Commandement; accompagné d'vn Substitut du Procureur General, d'vn Lieutenant & du Greffier de la Preuosté de l'Hostel, & escorté d'vn Exempt & de six Archers que le Grand Preuost auoit eu Commandement de luy donner pour l'execution des Ordres dont il estoit porteur. Là assis au bout d'vne table au dessus des autres Officiers de iudicature dont il prenoit les aduis sur les crimes proposés, il faisoit venir les Prisonniers l'vn aprés l'autre pour entendre leurs depositions que le Greffier écriuoit, desquels ayant fait vn rapport fidel à sa Majesté, elle luy enjoignit de mettre ces miserables hors des Prisons : ce qu'il fit aprés qu'il leur eut esté prescrit de prendre des Lettres en Chancelerie dans trois mois: le nombre de ces Criminels écroués, & ainsi deliurés fut de deux cent cinquante.

NAISSANCE
DE
MONSEIGNEVR LE DAVFIN

LA naissance de cét Enfant Royal n'estant pas moins la gloire & le Couronnement, que lien de la Paix & du Mariage qui ont donné lieu aux Ceremonies donc cette Relation rapporte les circonstanees, inutilement chercheroit-on ailleurs où la bien finir, puis qu'il ne se peut trouuer de conclusion plus naturelle, ny plus glorieuse pour cét ouurage que celle-cy. Il y auoit long temps que la France n'auoit point veu de si bonne heure reuiure ses Monarques en la personne de leurs Successeurs; & quoy que cette benediction luy deût estre nouuelle, comme elle luy est en quelque façon extraordinaire, ella la considerée sans estonnement, & la receuë sans aucune surprise, parce qu'elle l'attendoit auec quelque sorte de certitude, mais non sans beaucoup de joye, de reconnoissance, & de respect.

C'est par se mouuemens que la Ville de Paris, Capitale de ce florissant Estat s'est toûjours signalée, & elle ne pouuoit les employer plus à propos que dans cette occasion; voyons de quelle sorte elle s'en acquitta, & comme il ne nous est pas donné de penetrer les cœurs, tâchons de conceuoir son zele par ce qu'il produisit au dehors & à nostre veüe.

La Reyne estant accouchée heureusement le premier jour de Nouembre de l'année mil six cens soixante & vn, à quelques minuttes prés du midy, la nouuelle en fut bientost apportée de Fontaine-belleau à Paris; dés le soir mesme en quelques Eglises particulieres on en chanta le *Te-Deum*, & en beaucoup de lieux on en fit des feux de ioye. Ainsi les cloches du Palais, de la Ville, & de la Samaritaine qui commencerent le lendemain à sonner en signe d'allegresse, les Boëttes & les Canons qui furent tirés dans la Gréve, dans l'Arsenac & sur la Bastille n'apprirent rien de nouueau: L'ordre qui fut porté dans les quartiers de la part de l'Hostel de Ville, fust plûtost vn mandement de bienseance que de necessité, & l'Arrest que donna le Parlement le iour du *Te-Deum*, pour tenir les boutiques fermées, ne seruit qu'à l'acquitter de son deuoir, & à satisfaire à la coustume; car dez auparauant chacun les auoit fermées, & inutilement en eut-on laissé d'ouuertes, puis que tout le monde ne songeoit qu'à se réjoüir, & que l'Artisan aussi-bien que le Marchand, vouloit prendre sa part de cette joye publique.

Ainsi feste ne fut jamais si bien ny si long-temps solemnisée; mais comme la confusion est inseparable de ces loüables emportemens, & que mesme elle deuient agreables en ces rencontres, je ne m'étudieray point à la démeler, & me contenteray de rapporter sans ordre ce qui s'est passé dans Paris au sujet dont nous traittons, & ce auec l'exactitude & la sincerité que je me suis proposé dans tout le cours de cét Ouurage.

Le deuxiéme du mesme mois de Nouembre, & le second de la naissance du Daufin, le Sieur de Bois-commun Escuyer de la grande Escuyrie en apporta la nouuelle à l'Hostel-de-Ville, par deux lettres de Cachet adressantes, l'vne au Gouuerneur, & l'autre au Preuost des Marchands & Escheuins, en consequence de laquelle les Sieurs de la Mouche, Helissan, de Monhere, & Fauerolle Escheuins, s'estant assemblés au Bureau de ladite Ville, auec le Duc de Bournonville qui en estoit lors Gouuerneur, & le Procureur du Roy, enuoyerent aux Quarteniers leurs Mandements, pour ordonner les feux-de-joye deuant toutes les portes, & des lanternes aux fenestres des maisons. Ils firent annoncer cependant cette grande nouuelle par le bruit des Canons & des Boëttes qu'ils auoient fait conduire à la Gréve, & par le son des Cloches de la Ville, du Palais, & de la Samaritaine, qu'on ne détourne jamais de l'employ de leurs Horloges, que pour des Ceremonies extraordinaires, & des occasions d'vne joye publique; & apres auoir donné à disner au Porteur d'vne si belle nouuelle, ils le regalerent d'vne pesante

d'or enrichie des médailles du Roy & de la Ville. Dés le jour mesme par leur ordre les canaux qui conduisent l'eau dans la Fontaine publique de cette place de Gréve, ayans esté fermés, on la vit non seulement le reste du jour, mais les suiuans répandre du Vin par trois endroits dont le peuple allant & venant beuuoit sans cesse les santés de la Maison Royalle.

La nuict approchant, chacun tâcha de s'éloigner, & il estoit facheux de voir sitost finir vn si beau jour. Aussi peut-on dire qu'il dura trois fois plus que les autres, car la Ville pendant tout ce temps, ne fut pas moins éclairée en l'absence du Soleil, que lors qu'il estoit sur l'Horison, & ses ruës n'estoient pas moins remplies de monde, tant s'en faut on y voyoit par tout des tables dressées, les vnes pour le voisinage seulement, les autres destinées à l'vsage du public, entre lesquelles on remarqua particulierement celles que le President le Liepure Intendant de la Iustice en la Generalité de Paris, fit seruir auec si grande profusion de toutes sortes de viandes & de liqueurs, qu'il ne s'est guere veu de regal public de cette force. Celuy du Procureur du Roy au Chastelet fut aussi fort considerable; mais je n'ay pas entrepris d'entrer si fort dans le détail de ce qui se passa pendant les deux premiers jours de cette feste, je me contenteray de dire que chacun y témoigna sa joye & son zele par les Prieres, les Aumônes, les Distributions publiques, les Musiques, les Festins, les Dances, & semblables actions plus conformes à l'humeur & à la profession d'vn chacun.

Le troisiéme les Escheuins qui auoient esté mandez par le Parlement, s'y estans rendus sur les neuf heures du matin, le premier President leur fit entendre de la part de la Compagnie, la resolution prise pour le *Te-Deum*, & pour faire tenir les Boutiques fermées jusques au lendemain midy; en execution de laquelle ils se rendirent à Nostre-Dame sur les trois-heures, accompagnés de la plus grande partie des Conseillers de Ville, en leurs habits de Ceremonie, où la Cour des Aydes, la Chambre des Comptes, & le Parlement en Robbe-rouge s'estans rendus & ayans pris leurs places ordinaires, sçauoir le Parlement seul du costé droit, son premier President dans la premiere chaire, en entrant dans le Chœur, & les deux autres Compagnies Souueraines auec la Ville de l'autre costé; le *Te-Deum* y fut chanté en Musique, auec les Prieres & les Ceremonies ordinaires.

Les Escheuins retournerent à la Ville, où des le matin ils auoient fait venir leurs trois-cens Archers, pour éuiter la confusion, & donner libre entrée aux personnes de qualité qu'ils auoient conuiées au feu d'artifice qui se deuoit tirer le soir dans la place. En attendant l'heure de ce diuertissement, on leur donna celuy des Violons, des Hauts-bois, & des autres Instrumens de cette nature: & pour ne les pas repaistre entierement de vent & de fumée, on leur seruit vne grande Colation fournie de tout ce que la saison & le jour qui se trouuoit maigre, pouuoit permettre de plus exquis; le Peuple qui estoit dans la place, se rafraischissoit de son costé à la Fontaine qui continuoit de couler le Vin abondamment.

Le jour voulant finir, on alluma les Flambeaux & les lumieres dont le dehors de l'Hostel-de-Ville & particulierement le Dome de l'Horloge estoit reuestu, auec encore plus de profusion qu'il n'auoit paru les nuicts precedentes; le Canon & les Boëttes recommencerent pour la troisiéme fois de cette journée leurs décharges, & incontinent apres on mit le feu à l'artifice que Messieurs de la Ville auoient pris soin de faire preparer depuis quelque temps, pour n'estre pas surpris en vne occasion de cette importance, où leurs plus ardens desirs, & la voix du Peuple que l'on dit estre celle de Dieu, leur inspiroit assez ce qui deuoit arriuer.

L'eschafaut ou le Theatre de forme carrée sur lequel fut posé cét artifice dans le milieu de la place de Gréve, auoit vingt pieds de face, il estoit éleué de quinze, & soûtenu par huict pilastres qui formoiét autant d'arcades cintrées, dans l'imposte desquelles on auoit fait peindre des Daufins en pareil nombre. Sur le milieu de l'Estrade s'éleuoit la principale decoration, consistante en quatre Figures plus hautes que le naturel, qui representoient la Force, la Temperance, la Prudence, & la Iustice, vertus qui pour estre les plus considerables, & seruir comme de piuot & de fondement aux autres, sont appellées Cardinales.

Vne grosse nuée paroissoit au dessus de leurs testes, laquelle venant à s'ouurir dans le temps que l'artifice tiroit auec plus de vigueur, vn Daufin parut dans son sein si lumineux & si éclatant qu'on eût dit que le Ciel mesme s'ouuroit pour se décharger de ce noble fardeau entre les mains de ces Vertus, par la frequentation & pratique desquelles les Roys se font grands & re-

doutables, & se rendent dignes de la veneration, de l'amour & de l'estime non seulement de leurs Sujets, mais mesme des Estrangers, & de la Posterité.

Autour de cette decoration & sur le bord du premier Theatre, on auoit posé vne balustrade de trois pieds de haut, enrichie de quatre grands cartouches, dont deux estoient remplis des armes de France & de Dauphiné, & les deux autres chargées de ces Vers, qui pour estre tirés de l'ancienne Poësie, n'expliquoient pas mal le dessein de ce Feu, & faisoient assez conceuoir l'origine & la naissance de ce Royal enfant, à l'honneur duquel cette machine auoit esté construicte.

Iam noua progenies Cœlo demittitur alto, Et
Credo equidem nec vana fides genus esse deorum.

Ce feu ne fut pas l'vnique de consideration qui fust tiré dans Paris, on en vid chez les Princes de Condé, & de Conty, à l'Arsenac, au Palais Mazarin, à l'Hostel de Guise, chez le Duc de Lediguiere Gouuerneur de Daufiné, & en tant d'autres endroits, qu'il faudroit parcourir toute la Ville, pour en faire vne exacte relation; mais entre tous, celuy du Palais d'Orleans l'emporta. Il estoit composé de trois corps d'artifice, dont deux aux costez du Dome, & le troisiéme à son sommet en forme de Girondolle; toute la face de ce Palais estoit remplie de lanternes aux armes de France, peintes, & dorées, en si grande quantité, qu'on en compta pres de deux mille.

Les Iesuites ne manquerent pas, à leur ordinaire, de se signaler en cette occasion, particulierement dans leur College, où ils firent éleuer dans le milieu de sa grande cour vn Theatre de seize pieds de haut, porté par seize pilastres feins de marbre, chacune des faces estoient ornée de quatre termes de relief qui soûtenoient l'architraue, les frises & les corniches, au dessus de laquelle estoit vne balustrade dorée & embellie de festons aussi de relief.

Au milieu de ce magnifique Theatre, s'éleuoit orgueilleusement vne Mer, d'où sortoient quatre puissans Daufins Couronnez, qui de leurs queües en soustenoient vn autre plus grand; l'éclat de l'or, dont il estoit reuestu, effaçant la beauté des premiers faisoit assez entendre que celuy que nous auons receu du Ciel, s'éleuera par ses Royalles vertus, aussi bien que par son rang au dessus de tous les Princes qui gouuernent dans le monde; & pour faire en mesme temps conceuoir qu'il n'y a aucune de ses parties qui ne doiue attendre vne puissante protection de la France, à present qu'elle est affermie par la naissance de ce glorieux Daufin, vne vaste & riche Couronne fermée & Fleurdelisée, brilloit au plus haut de cét Edifice. Le feu n'y eut pas plûtost esté mis, que tous ses brillans se renouuellerent, & dans l'effet merueilleux de l'artifice on vid paroistre en l'air d'vn costé diuers Croissans, ausquels vne estoille naissante donnoit la chasse, & de l'autre vne grande estoille suiuie de plusieurs petites. Ces Phœnomenes artificiels signifioient les Victoires remportées sur les Ottomans, aux approches de nostre Daufin, & les derniers marquoient que ce Prince qui paroist comme vn bel Astre sur nostre Horison, sera suiuy de plusieurs autres qui sortiront encore du Mariage de leurs Majestés, pour estre les appuis de l'Eglise & de cette Monarchie.

Ie ne finiroit jamais si je voulois particulariser ce qui se fit en cette occasion, il suffit d'adjoûter icy que toutes les Paroisses tant de la Ville que des enuirons, vinrent le Samedy Processionnellement à Nostre-Dame, dont le Clergé marcha de mesme autour de la Cité par les ruës tapissées, & accompagné du Corps de Ville qui renouuella encore sur le soir ses réjoüissances, lesquelles furent enfin terminées par les compliments que les Cours Souueraines & les autres Corps firent à Fontaine-belleau par députez non seulement au Roy, mais à la Reyne-Mere, & à Monseigneur le Daufin. Le Parlement, la Chambre des Comptes, & la Cour des Aydes eurent leurs Audiences le sixiéme, le Grand-Conseil, & la Cour des Monoyes le douze, & en suite furent traittez splendidement & separément aux dépens du Roy, comme le fut aussi la Ville quelques jours apres, à la teste de laquelle parut le Preuost des Marchands, que son indisposition & le nouuel employ de Conseiller au Conseil Royal des Finances dont sa Majesté auoit eu la bonté de l'honorer, retenoit à Fontaine-belleau depuis quelque temps.

A PARIS,
De l'Imprimerie de François le Cointe, ruë saint Iacques à l'Image saint Remy, prés le College du Plessis-Sorbone.

M. DC. LXII.

1 front. et 22 pl.

